

Visionnaire, Françoise Dolto ? Assurément ! En 1979, déjà persuadée de l'utilité d'un lieu d'accueil parents-enfants, elle fonde avec son équipe la Maison Verte à Paris. L'objectif : offrir aux jeunes enfants un espace de socialisation précoce et accompagner les adultes dans l'apprentissage de la parentalité. Une démarche de psychanalyse active dans la cité, pour veiller à l'épanouissement des sujets et prévenir les troubles susceptibles de surgir au cours de la prime enfance.

Depuis, l'évolution de la société n'a cessé de confirmer la pertinence de cette intuition et la nécessité de tels lieux de convivialité. En effet, le démantèlement des structures sociales et familiales traditionnelles tend à fragiliser l'individu en le livrant trop souvent à un isolement générateur d'angoisse.

Inspiré de la Maison Verte, le Cerf-Volant a ouvert ses portes à Genève en 1990. En vingt ans, il a reçu des milliers de familles et engrangé une expérience considérable. Cet ouvrage la transmet enfin au public. Donnant la parole à quatre membres de l'équipe d'accueil, il invite le lecteur au cœur de leurs réflexions sur la richesse et la complexité de cette pratique unique à Genève.

Ce livre s'adresse aux parents, aux personnes concernées par la petite enfance ou par l'orientation psychanalytique, ainsi qu'à tout lecteur intéressé par les questions relatives au devenir humain. Devenir entre terre et ciel, en tension permanente entre l'ancrage dans le quotidien et cet idéal qui, comme le disait Dolto, vise à favoriser l'humanisation des relations.

ISBN 978-2-8321-0478-1



9 782832 104781

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

S

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Vingt ans de vie au Cerf-Volant

Esther Bitton
Denis Chatelain
Mimi L'Evêque
Pierre Willequet

Recueil des propos et présentation
Leïla Louca



Slatkine



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Vingt ans de vie au Cerf-Volant

Esther Bitton
Denis Chatelain
Mimi L'Evêque
Pierre Willequet



Recueil des propos et présentation
Leïla Louca



Éditions Slatkine
GENÈVE
2011





Couverture et illustrations : œuvres de Mimi L'Évêque
Photos : Maurice Aeschimann

L'Association du Cerf-Volant remercie la Ville de Genève
et la Loterie Romande
pour leur soutien à la publication de cet ouvrage.

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



Avec le soutien de la
 Loterie Romande



© 2011. Éditions Slatkine, Genève.
www.slatkine.com

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.
ISBN 978-2-8321-0478-1





Préface

LE CERF-VOLANT : VINGT ANS AU SERVICE DE LA LIBERTÉ ET DE LA QUALITÉ

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de préfacier un ouvrage qui marque les vingt ans du Cerf-Volant! Quelle magnifique occasion pour moi de réaffirmer ici la préoccupation qui fut la mienne, pendant douze ans, en tant que magistrat en charge de la petite enfance: donner aux enfants et aux parents la place qui leur revient dans la Cité. Dans cette perspective, mon action s'est attachée à améliorer l'offre de prestations destinées aux familles, sous l'angle quantitatif, bien sûr, mais sans jamais transiger sur la qualité. Il est évident que le soutien à une association comme le Cerf-Volant s'inscrit dans la droite ligne de cette volonté.

Le Cerf-Volant est en effet un lieu qui incarne mon ambition pour la politique de la petite enfance. Soit une politique spécifique pour cette catégorie de population, mais qui s'inscrit parfaitement dans la dynamique de cohésion sociale que j'ai voulu insuffler à la Ville. Comme le cerf-volant semble se séparer au loin, tout en restant rattaché à la main qui le guide. Soit, encore, une politique moderne, mise en place avec les usagers, pour mieux coller aux réalités toujours nouvelles des familles. Soit, enfin, une politique ouverte à la diversité et aux richesses de la Cité. Là encore, le parallèle avec le Cerf-Volant s'impose, ce lieu où chacun peut venir quand il veut, avec ce qu'il est, pour dialoguer avec d'autres, échanger et, le cas échéant, trouver de l'aide.





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

A l'ère de la communication facile, je vous invite à prendre le temps d'être ensemble, à prendre le temps de la relation, de l'accueil, dans le respect de la réalité de chacun. Pour la qualité rare de cet accueil, parce qu'après vingt ans, c'est toujours aussi vivant, innovant et essentiel, je dis un grand BRAVO à toutes celles et à tous ceux qui, au fil des années, nous ont donné à vivre et à partager une telle écoute et une telle attention au Cerf-Volant.

Pour conclure, je veux remercier chaleureusement l'équipe actuelle qui donne à ce lieu unique cette qualité d'âme et l'encourager à continuer avec enthousiasme cette aventure déjà vieille de vingt ans, mais qui se renouvelle chaque jour au contact des enfants.

Manuel Tornare
*Conseiller administratif,
en charge de la petite enfance*





Introduction

Cet ouvrage présente le Cerf-Volant, à l'occasion des vingt ans de sa fondation, en centrant le propos sur la situation actuelle et le rôle particulier de cette structure à Genève. En effet, le moment était venu de partager l'incalculable expérience de son équipe avec toute personne concernée par la petite enfance ou l'approche psychanalytique ainsi qu'avec ses usagers. Il ne s'agit cependant ni de la théorisation d'une expérience, ni du simple descriptif d'un fonctionnement institutionnel. Basé sur le point de vue des accueillants, il rend compte, à l'aide de nombreux exemples, d'une pratique quotidienne menée au long cours et approfondit les réflexions qu'elle suscite.



Ce livre a été élaboré à partir d'entretiens réalisés avec quatre membres de l'équipe d'accueil. Au cours de cette démarche collective, s'inscrivant parfaitement dans l'esprit de l'association, les participants ont d'abord déterminé les thématiques qu'ils souhaitaient aborder. Les entretiens ont ensuite porté sur deux niveaux qui, comme de bien entendu, se complètent et s'éclairent: premièrement, et pour répondre aux interrogations immédiates du lecteur, l'explicitation des objectifs du Cerf-Volant et du dispositif mis en place pour les actualiser. Deuxièmement, la perception intérieure de l'activité: les motivations, satisfactions, difficultés, enjeux et questionnements spécifiques du travail d'accueil.

A partir de ce matériau, l'ouvrage a été structuré en différentes parties et chapitres selon une progression thématique. Chaque sujet est brièvement introduit, puis la parole est confiée aux accueillants. En effet, leurs quatre voix, avec leurs particularités respectives, ont été restituées et ceci pour plusieurs raisons. D'une





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

part, la complémentarité de leurs approches, en révélant diverses facettes des objets traités, permet de mieux en appréhender la richesse et la complexité. D'autre part, ils interviennent ainsi « en direct » et le lecteur est véritablement plongé au cœur des échanges.

Les trois parties correspondent aux trois objectifs du Cerf-Volant. Ce découpage est évidemment arbitraire, car ces trois objectifs sont indissociablement liés. Néanmoins, il permet d'articuler les thèmes en suivant un ordre logique. La première partie, « L'accueil », invite le lecteur à se familiariser avec les concepts qui fondent l'institution et les personnes qui les mettent en action. Elle présente l'équipe, les principes qui président à l'accueil, puis l'exercice du travail d'accueil proprement dit. La deuxième partie, « La socialisation », est davantage centrée sur les usagers. Elle aborde les besoins du couple parent-enfant en relation avec le contexte social contemporain et traite notamment de deux sujets essentiels : la séparation et les relations dans la fratrie. Elle explique également le déroulement du quotidien au Cerf-Volant à travers les règles de fonctionnement, l'organisation de l'espace et la temporalité. Enfin, la troisième partie, « La prévention », considère des questions spécifiques telles que les inquiétudes parentales, l'accueil de l'enfant présentant un symptôme et la problématique de la violence.

Plusieurs annexes offrent des informations complémentaires. Dans la première, Pierre Willequet¹ propose une sélection d'ouvrages de Françoise Dolto pour poursuivre la réflexion. Dans la seconde, Antoinette Aebersold² établit un bref historique de la création du Cerf-Volant. Elle décrit ensuite sa structure associative, puis situe le Cerf-Volant dans le paysage genevois de

¹ Membre de l'équipe d'accueil et participant aux entretiens.

² Présidente de l'Association du Cerf-Volant.





INTRODUCTION

la petite enfance. Une dernière annexe expose les parcours biographiques des intervenants.

Je tiens à remercier ici Antoinette Aebersold et Cynthia Lagier³ pour la confiance qu'elles m'ont témoignée en me confiant la rédaction de ce livre. J'exprime également ma reconnaissance aux quatre intervenants pour leur disponibilité et leur engagement durant les entretiens afin de transmettre au plus près l'authenticité de leur expérience. Leurs propos recèlent de véritables enseignements de vie !

Mais il est temps d'en venir aux présentations et de lever le rideau. Les voici :

Esther, une des pionnières du Cerf-Volant, thérapeute de famille et psychanalyste, une peluche sur les genoux.

Denis, psychothérapeute, cofondateur de l'Association Vires destinée aux auteurs de violences, accueillant depuis 1993, bien calé sur les coussins, avec parfois un carambar dans la poche.

Mimi, présente dès le projet de constitution du Cerf-Volant, animatrice socioculturelle et sculptrice, un crayon et un carnet de croquis entre les mains⁴.

Pierre, de formation théâtrale, docteur en psychologie et psychanalyste jungien, accueillant depuis 1992, en tailleur sur le canapé.

Leïla Louca

³ Vice-présidente de l'Association du Cerf-Volant.

⁴ Elle est l'auteur de toutes les sculptures reproduites dans cet ouvrage.





Préambule

Ils ont douze ou treize ans. Ils jouent au foot. Juste derrière le bâtiment. Ballon aux pieds, ils courent et soudain : « Allez, on leur casse leurs vitres ! » L'un d'eux stoppe net : « Arrêtez ! C'est le Cerf-Volant ! J'y allais quand j'étais petit ! » « Ah, si tu as été là... bon d'accord ! » Ballon aux pieds, ils s'éloignent.

Il a douze ou treize ans. Il est sorti du groupe. Seul face à sa bande de copains, il a défendu un lieu qui lui tenait à cœur. Une part de son histoire.

Mais... vous, le Cerf-Volant, vous connaissez ?

Le Cerf-Volant est un lieu de vie destiné aux enfants de la naissance à quatre ans, accompagnés d'un adulte. Ses objectifs principaux sont l'accueil dans un cadre convivial conçu pour les tout-petits, la socialisation précoce et la prévention des troubles pouvant survenir durant les premières étapes du développement. Il offre ainsi aux enfants en bas âge un espace de socialisation intermédiaire entre la maison et la crèche ou l'école.

Dans le paysage de la petite enfance, le Cerf-Volant constitue donc une proposition complémentaire aux structures existantes. Complémentaire mais aussi parfaitement originale. Inspiré de la Maison Verte⁵ fondée par la psychanalyste

⁵ Ce modèle a essaimé dans de nombreux pays. Plusieurs structures similaires existent en Suisse romande, comme la Maisonnée à Morges, la Courte Echelle à Neuchâtel ou l'Envol à Monthey. Chacune est invitée à développer sa spécificité, sans obligation de se conformer strictement au modèle. Ainsi,





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Françoise Dolto⁶ et son équipe à Paris en 1979, il s'inscrit dans cette lignée où l'enfant est accompagné avec sa famille dès son plus jeune âge afin de prévenir ses difficultés et favoriser l'épanouissement de ses potentialités humaines et relationnelles.

Unique à Genève, le Cerf-Volant occupe une place reconnue : depuis sa création, en 1990⁷, il a reçu des milliers de familles. Constitué en association, subventionné par la Ville de Genève, il est composé d'un comité bénévole⁸ et d'une équipe d'accueillants professionnels salariés.



chacune porte un nom original. Celui de Maison Verte, qui est devenu un terme générique, provient d'un jeu de mots d'enfant : « La maison – peinte en vert à Paris – est verte, est toute verte, est ouverte ».

⁶ Une bibliographie succincte de ses ouvrages est présentée à l'annexe 1.

⁷ L'historique de la création du Cerf-Volant est exposé à l'annexe 2.

⁸ La composition et le rôle du comité sont détaillés à l'annexe 2.



Les non...

Le Cerf-Volant, c'est...

- Une crèche, une garderie ?
- Non, le Cerf-Volant n'accueille les enfants que s'ils sont accompagnés d'un adulte.
- Un centre d'animation, avec des groupes d'activités développementales ?
- Non, le temps n'y est volontairement pas structuré.
- Un centre de consultation alors, de dépistage ?
- Absolument pas. On n'y pratique aucune intervention médicale.
- Ah, je vois : un lieu de conseil ou de soutien psychologique ?
- Ce n'est pas le cas, il ne se situe pas dans cette approche.
- Je sais : un terrain où l'on conduit des observations et des expériences ?
- Non, aucune étude n'y est menée.
- Alors un lieu voué à l'éducation, à la pédagogie ?
- Il n'y a aucun objectif de ce genre là-bas.
- Bon, eh bien de la rééducation peut-être, de la thérapie au moins ?
- Ni l'une, ni l'autre. Il n'y est pas question de traitement.
- Mais alors, de quoi s'agit-il donc ?
- D'un lieu pour « développer plus d'être »⁹.

⁹ Françoise Dolto, *La cause des enfants*. Paris, Robert Laffont, 1985.



... et les oui

Le Cerf-Volant, c'est...

Un lieu pour :

Jouer
Pleurer
Manger
Crier
Se cacher
Découvrir

Ramper
Marcher
Tomber
Se relever
Sauter
Grandir

Se confier
S'interroger
Ecouter
Echanger
Cheminer
Mûrir

Se rencontrer
S'aimer
S'éloigner
Se retrouver
Se séparer
Devenir





PREMIÈRE PARTIE

L'ACCUEIL







Chapitre 1

L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

L'équipe du Cerf-Volant ce sont eux, les accueillants ! Quinze personnalités, quinze trajectoires, quinze regards. Certains engagés dès l'origine du projet, d'autres arrivés récemment. Ce sont eux qui donnent vie, depuis plus de vingt ans, aux principes qui fondent l'institution. Eux qui, à travers la qualité de leur présence, proposent la dimension d'accueil particulière que l'on expérimente dans ce lieu. Thérapeutes pour la plupart, ils se sont frottés, peu ou prou, à la psychanalyse. Mais qui sont ces professionnels qui se mettent à quatre pattes pour ramasser des jouets ?



Composition de l'équipe :

Constitution :

Esther A la création du Cerf-Volant, les membres de l'équipe venaient de différents univers en relation avec la petite enfance ou l'enfance. En ce qui me concerne par exemple, nous avons mis sur pied avec deux collègues, à l'Ecole des parents¹⁰, un accueil

¹⁰ Association spécialisée dans l'information et l'accompagnement éducatif et thérapeutique des familles.



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

parents-enfants dans la filiation de Dolto, une après-midi par semaine. Et Marie-Françoise de Tassigny¹¹, qui souhaitait ouvrir une vraie Maison Verte à Genève, nous a proposé de nous joindre à l'élaboration d'un projet plus vaste avec d'autres professionnels. Donc dans cette première équipe, les qualifications étaient assez variées. Mais le travail sur soi et l'ouverture à la psychanalyse ont toujours fait partie des conditions minimales requises.

Mobilisation de psychanalystes :

- Pierre Dans la conception des Maisons Vertes, il y a toujours cette fameuse règle du psychanalyste, voire des psychanalystes comme accueillants. Or cela ne s'est pas passé tout à fait ainsi au début.
- Esther Dès le départ, l'exigence de référence à la psychanalyse s'est posée, et nous avons bien sûr souhaité avoir des psychanalystes dans l'équipe. Mais il s'est avéré assez difficile, sur la place de Genève, de les intéresser à cette démarche de psychanalyse active, dans le direct de la relation avec des parents et des enfants, et qui suppose de toucher des honoraires bien moindres qu'en cabinet. Les premiers qui ont travaillé au Cerf-Volant venaient de France voisine.
- Denis S'il y avait peu de psychanalystes du sérail genevois, c'est aussi parce que la pensée de Dolto et de Lacan, dans le royaume de Piaget, ça ne va pas sans heurt!

¹¹ Déléguée à la petite enfance de la Ville de Genève de 1988 à 2009, elle fut une des principales instigatrices du projet de création du Cerf-Volant.

L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

Esther Puis progressivement, des accueillants qui étaient en formation analytique, faisant leur chemin, ont pris place comme analystes dans l'équipe. Et un ou deux autres analystes nous ont également rejoints. Aujourd'hui, l'équipe en compte donc plusieurs.

Composition actuelle :

Pierre L'orientation est plutôt de type psychologique ou psychanalytique. Ici, on n'est pas dans la pédagogie. On est beaucoup plus dans ce travail sur le monde intérieur, la vie du sujet, les fondements de la subjectivité que dans une approche « orthopédique ». A présent, l'équipe se compose aussi de psychologues, musicothérapeutes, haptothérapeutes¹²... Tous évidemment intéressés par la petite enfance et les relations précoces, même sans avoir au préalable une pratique dans ce domaine. Et, ce qui est essentiel, tous se sont déjà coltinés un travail avec autrui, et surtout un travail sur soi.

Une équipe multiprofessionnelle :

Cette diversité des parcours au sein de l'équipe lui confère un caractère polyphonique qu'il s'agit d'harmoniser :

Pierre Nous avons longuement débattu au sujet de l'hétérogénéité constitutive de l'équipe : dans quelle mesure façonnait-elle des clivages ou était-elle plutôt source d'enrichissement ? Durant des années, on a oscillé entre des moments où les clivages étaient assez marqués, et où les réunions étaient extrêmement tendues, avec des règlements de comptes, des

¹² Praticien en haptonomie.



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

autocensures, des choses très lourdes; et des moments beaucoup plus apaisés, comme actuellement, où nos réunions sont porteuses de davantage d'échanges, de liberté de parole. Je ne pourrais pas dire pour autant qu'il se dégage une richesse extraordinaire du travail de grand groupe. Ça pourrait être plus intéressant, mais ça demanderait un investissement supplémentaire: élaborer ensemble, réfléchir. Mais ça prend du temps, c'est un peu utopique.

Fonctionnement de l'équipe:**Une association autogérée:**

Travailler au Cerf-Volant, c'est s'investir dans une démarche associative: si chaque accueillant n'y travaille que quelques heures par semaine, l'engagement personnel est cependant conséquent:

Pierre La structuration de notre implication au Cerf-Volant est très particulière. On y travaille une après-midi par semaine, ce qui est très peu et en même temps beaucoup. Pour certains, cela suppose des trajets; pour ceux qui ont des cabinets, il y a une bonne partie de la journée qui tombe. Je n'ai pas du tout le sentiment que je ne viens ici qu'une demi-journée par semaine.

Esther Mais ça prend plus de temps! Il y a aussi les réunions d'équipe une fois par mois, des assemblées plénières avec le comité, une assemblée générale par année. Et on donne tous parfois un moment de plus, par exemple pour l'aménagement des locaux. Donc c'est vraiment un engagement dans une association! Et cela signifie qu'une bonne part de cet investissement est bénévole.



L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

Les membres de l'équipe sont toutefois salariés :

Mimi Nous avons un statut de vacataires, parce que telle était la proposition lorsque le projet a démarré. Et l'enthousiasme était si grand que tout le monde a accepté.

Esther Alors nous sommes vacataires, avec tout ce que cela comporte. Il y a beaucoup de désavantages mais par ailleurs, on a une sorte de liberté, et ça colore aussi l'engagement qu'on peut avoir dans un lieu comme celui-là.

L'équipe fonctionne selon les principes de l'autogestion :

Pierre Dans l'équipe, il y a des statuts différents, mais il n'y a pas de hiérarchie : ça se gère entre nous. C'est lourd, c'est lent, c'est parfois fastidieux, mais c'est plein d'intérêt.

Toutes les décisions sont donc prises de manière concertée :

Esther Par exemple, lorsque nous engageons quelqu'un, il faut qu'il y ait un consensus pour travailler avec cette personne. Si l'un de nous s'y oppose, c'est rédhibitoire. Donc nous nous mettons d'accord, puis le comité entérine la décision.

L'écueil du temps :

Un peu, beaucoup, énormément, pas assez ? Le facteur temporel, complexe, impose incontestablement ses contraintes au niveau du collectif :

Pierre On se voit peu tous les quinze ensemble : deux heures par mois.

Denis Et dans ces rencontres, il y a beaucoup d'administration. Le partage de l'expérience clinique n'occupe qu'une petite partie des réunions.

Mimi Dans ces conditions, il est difficile d'apporter un grand nombre d'éléments, car on sait qu'on ne pourra pas beaucoup élaborer.

Esther Et on ne peut pas non plus multiplier ces rencontres, parce qu'on a tous en dehors des horaires professionnels. Alors trouver sur l'agenda des plages communes à quinze personnes, c'est un peu une gageure.

La question d'une supervision :

L'enjeu pour l'équipe est double : il s'agit de gérer sa dynamique interne tout en faisant face aux difficultés qui émergent du terrain. La question d'une supervision collective s'est donc posée :

Denis On avait envisagé d'avoir une supervision groupale, mais cela n'a pas été accepté. C'était trop compliqué à gérer, visiblement, qu'une personne de l'extérieur intervienne. Mais je pense que nous sommes tous supervisés individuellement par rapport à notre propre pratique.

Pierre On s'était posé cette question justement dans des périodes de crises assez importantes et forcément, il n'y a pas eu d'assentiment. Je pense que maintenant, ce serait admis. Simplement, c'est de nouveau un problème de temps.

Denis Non, je pense qu'il y a aussi des évitements. Il y a un statu quo qui ne va peut-être pas durer encore très longtemps. Mais une crise, dans ce sens-là, c'est très positif: c'est précisément qu'il y a des choses qui se transforment!

Le rapport à Dolto :

On ne peut pas « faire du Dolto » :

S'inspirer d'une pensée sans s'y enfermer. Rester rigoureux par rapport à ses fondements sans dogmatisme. Remettre la pensée en réflexion à travers une pratique vivante au quotidien et s'inscrire dans le mouvement d'une société en pleine évolution. Bien arrimé aux principes de base, le Cerf-Volant réalise un équilibre dans cette juste tension entre l'origine et l'avenir.

Esther Dans un rapport de filiation, on doit d'abord reconnaître d'où l'on vient, parce qu'on ne surgit jamais *ex nihilo*: on est toujours relié à la pensée d'un ou de plusieurs autres. Mais à partir de là, le processus de maturation, d'accès à sa propre créativité, suppose de la développer autrement au fil d'une pratique et d'une réflexion. D'ailleurs Dolto, dont les conceptions ont été extrêmement médiatisées, voire déformées, disait elle-même qu'il était important de ne pas tomber dans une réplique de sa pensée, parce qu'on ne peut pas « faire du Dolto ». Si on essaie de « faire du Dolto », que ce soit en tant que psychanalyste avec des enfants, des familles ou dans un contexte comme le Cerf-Volant, c'est mort! Donc, ce qui est vivant, c'est ce double mouvement: retourner à une pensée, à travers les textes notamment, et revenir ensuite à soi-même pour la recréer différemment¹³.

Pierre Ou alors, adopter un positionnement critique. Dans l'équipe, il n'y a pas une adhésion sans recul à la pensée de Dolto, bien au contraire. On a lu ses écrits, mais jamais personne ne s'est revendiqué uniquement d'elle. Au cours de nos réunions, il en est même assez rarement question.

¹³ Les contacts avec la Maison Verte de Paris sont d'ailleurs sporadiques.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Mimi Dans les premières années, on avait davantage de discussions sur les positions à tenir pour parvenir à une adéquation entre la pensée de Dolto et ceux qui s'inspiraient d'un courant différent. Aujourd'hui, ce n'est plus nécessaire car le lieu en tant que tel exige de nous cette rigueur et nous appelle régulièrement à re-réfléchir, notamment en fonction des transformations de la société.

Pierre Tout ce qui nous est donné de vivre ici prend tellement d'attention et d'énergie psychique que le lieu se recrée lui-même en tant qu'organisme symbolique, de pensée, d'affectivité, sur les bases concrètes établies par Dolto qui sont d'une remarquable simplicité. Le lieu est avant tout un *setting*, comme on dit en psychanalyse, soit une structure qui est proposée en termes d'organisation, presque géographique, des choses. A partir de là, on possède une grande liberté de créativité sans devoir se référer à des éléments d'ordre purement théorique. Le *setting* offre un champ d'interaction qui reste complètement ouvert.

Certains portent des questionnements à titre plus individuel, car ils ne sont pas repris par le collectif, quand bien même ils font partie des sources :

Denis Toute la dimension religieuse de Dolto est quasiment dans le refoulement ici, alors qu'elle est fondamentale pour elle. Quel écho on lui donne ? Comment on la travaille ? Est-ce qu'on peut même en parler ? On a eu quelques tentatives de discussions qui ont abouti à un clivage entre la dimension spirituelle et la dimension psychanalytique de sa pensée. Et pourtant, on est nous-mêmes engagés dans un processus où le sujet n'est pas morcelable !



L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

La préservation de l'éthique :

Question fondamentale s'il en est ! Pour garantir le respect de l'éthique, un certain nombre de garde-fous inhérents au dispositif se sont révélés opérants :

La prise en compte de l'inconscient :

Pierre Il pourrait y avoir un glissement vers quelque chose de très gentil, de très bonbon, de très rose s'il manquait – et ça ce serait un danger – ce fameux concept d'inconscient, c'est-à-dire la prise en compte que ce qui se passe ici touche à des domaines qui ne sont pas visibles, et que les êtres humains sont mus par des éléments qu'on ne peut pas du tout circonscrire de façon simple ! Cet aspect est lié à la représentation de ce que l'équipe fait ici. Si sa représentation c'est d'être des gentils accueillants, ça perd tout son sens.



La présence de psychanalystes :

Pierre Je ne dirais pas que parce qu'il y a des psychanalystes ici, il y a une garantie d'écoute de l'inconscient. Néanmoins, le fait que cette fonction-là existe garantit quand même, au minimum, que l'on n'entre pas dans un système normatif, pédagogique, de rééducation ou de mise en conformité des comportements. Alors ça, c'est à préserver absolument.

Etre en chantier ailleurs :

Pierre Le travail qu'on continue d'effectuer sur soi quotidiennement avec des patients en dehors d'ici est essentiel. Les remises en question qu'on subit, c'est tous les jours ! Et ces remises en question nous permettent de faire profiter cette institution de ce



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

qu'on rencontre ailleurs. C'est aussi pour cette raison qu'il est tellement important de ne pas travailler qu'ici.

Le rôle du comité:

Esther Le comité, en tant qu'entité plus distanciée, est très précieux aussi comme garant de l'éthique. C'est une de ses fonctions justement, de veiller à ce qu'elle soit effectivement maintenue.

Les réunions d'équipe:

Mimi Dans nos réunions, on y réfléchit naturellement à travers les questions que suscite la pratique. Les situations particulières nous font forcément retravailler sur l'éthique: on s'interroge, on élabore, il y a une construction qui se poursuit.

Le travail à plusieurs:

Esther Les collègues sont là aussi pour prévenir toute dérive éducative, « orthopédique », médicalisante ou psychothérapeutique qui pourrait nous tenter.

La mise en travail des incidents:

Denis Les entorses, les cas où on enfreint les règles, il y en a quand même! Mais ce n'est pas considéré comme des dérapages. C'est repris et travaillé, parce qu'on entre dans des mouvements qui nous dépassent et dont on a beaucoup à apprendre. On n'est pas dans l'inhibition ici, dans un rôle où on doit maintenir quelque chose. Si c'était le cas, ce serait mortifère. Ça ne tiendrait d'ailleurs pas longtemps et de plus, ce serait stérile. Donc les éventuels incidents font partie, justement, de ce à quoi on s'expose.



L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

Evolution de l'équipe:

Après l'impulsion de départ, l'engagement des pionniers et la fondation en 1990, l'institution a connu une phase de consolidation durant laquelle elle a fait ses preuves tout en affirmant son identité. Désormais, ce sont les vents d'une autre saison qui portent le Cerf-Volant. Ils insufflent des priorités et des interrogations nouvelles.

Transmettre :

Esther Il y a eu une maturation et le souci actuel, c'est le souci de la transmission.

Celle-ci s'exerce par des voies diverses :

Former :

L'équipe assume un rôle formateur en recevant des personnes désireuses de créer des lieux similaires en Suisse ou à l'étranger. D'autre part, à titre individuel, des membres de l'équipe ont supervisé durant plusieurs années d'autres Maisons Vertes de Suisse romande à leurs débuts, afin de leur permettre de bénéficier de leur expérience¹⁴.

Communiquer :

Esther Après toutes ces années, l'expérience engrangée est substantielle. Alors il serait vraiment dommage de ne pas laisser une trace d'un travail aussi riche. Or ce qui reste malgré tout, c'est l'écrit. J'aurais souhaité qu'il y ait un peu plus d'élan pour l'écriture dans

¹⁴ Par contre, le Cerf-Volant ne cultive pas de liens particuliers avec d'autres institutions du quartier.



l'équipe. Mais c'est une affaire de dispositions des uns et des autres, de disponibilité aussi. C'est pour cette raison qu'il est tellement important qu'on puisse donner corps à ce projet de livre, afin qu'une expérience comme la nôtre ne parte pas en fumée.

Et la relève ?

Esther Dans cette maturation, on est un jour confronté à l'idée qu'on ne va pas être éternel ici. Certes, c'est important d'avoir des figures de grands-parents dans un tel endroit, mais on ne peut pas être que des grands-parents non plus. Donc il faut songer à rajeunir l'équipe. Alors comment l'ouvrir à de nouvelles personnes qui ont peut-être des formations, des expériences différentes, qui amènent de nouvelles questions ? C'est toujours ce double mouvement entre une origine et quelque chose qui, à un certain moment, nous échappe...

La question de l'avenir du Cerf-Volant est à replacer dans le contexte social car elle renvoie à une problématique plus vaste :

Pierre Il ne faut pas oublier que des lieux tels que les Maisons Vertes sont nés en Occident dans la mouvance de 68. Avec la chute de de Gaulle en France, toute la génération d'après-guerre a commencé à poser la question de l'autorité, du père, avec pour corollaire un intérêt pour les notions d'autogestion. Parallèlement, le travail sur soi a connu une expansion absolument phénoménale : dans les années 1970, celui qui n'était pas en analyse passait pour un niais. Donc nous, nous sommes vraiment des rejetons de cette période. Mais à présent, où en est-on, du point de vue sociétal, à propos de la réflexion sur l'être ? Et entre autres, où

L'ÉQUIPE D'ACCUEIL

en est la psychanalyse? Le constat est presque pareil partout: on ne le sait plus du tout. Qu'est-ce que la psychanalyse? Comment se définit-elle? Quels sont ses champs d'application? Quelles sont ou quelle est son identité, avec toutes les scissions qui se sont produites dans les écoles existantes? On a l'impression qu'elle est un peu moribonde. Il y a désormais toutes sortes de mouvements beaucoup plus immédiats, d'interventions rapides, les neurosciences, etc., qui supplantent cette démarche plus longue et exigeante sur ce qu'est l'être, sa vie sociale, sexuelle, relationnelle, sa vie des profondeurs, et qui, finalement, la font paraître un peu en dehors du coup. Et actuellement, il me semble qu'il y a un tel désarroi, une telle désorientation subjective, que si on fait un travail sur soi, c'est avant tout pour s'en sortir, bien plus que pour aller voir, de façon très impliquée, ce que recèle l'inconscient. Alors cela pose une vraie question d'avenir, parce qu'on aurait besoin ici, effectivement, d'une équipe qui se rajeunisse. Mais chez les trentenaires, il y a très peu d'intérêt pour la philosophie qui anime un lieu comme celui-ci. Ils ne sont pas tentés par cette orientation, notamment par cette pratique d'autogestion pourtant passionnante! Mais c'est sûr qu'entrer dans une équipe qui fonctionne ainsi, ce n'est pas facile, c'est une vraie démarche.

L'inquiétude ne concerne pas le devenir particulier de l'institution mais la tendance générale sous-jacente :

Pierre Je n'ai pas le souci d'une pérennité du Cerf-Volant. Si ça doit muter, ça va muter; de toute façon, c'est sans cesse en train de muter. Ce qui serait grave par contre, c'est une société qui n'offrirait plus de lieu



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

où on peut avoir cette liberté, cette audace et cette relation avec la verticale. Or il me semble que notre société s'horizontalise de plus en plus. Les savoirs doivent être vite obtenus, les formations vite faites, les interactions de couple changent très rapidement, pour toutes sortes de raisons. Sans porter de jugement de valeur, je trouve que cette omniprésence de l'horizontalité est préoccupante. Alors que le travail analytique, c'est un travail sur la verticalité : vers la profondeur et vers la hauteur.





Chapitre 2

LES PRINCIPES D'ACCUEIL

La référence à la psychanalyse :

En continuité avec la démarche de Dolto, la référence à la psychanalyse constitue incontestablement une spécificité du Cerf-Volant. Lieu pour vivre, lieu pour être, le Cerf-Volant est aussi un lieu où la psychanalyse s'actualise au quotidien. Elle n'est pas simple théorie : elle s'incarne. Mais que signifie cette présence de la psychanalyse hors cabinet, et qui plus est, dans un espace destiné aux jeunes enfants et ouvert à tous ?

Il convient d'emblée de bien distinguer les approches. Le cadre et le fonctionnement d'une structure d'accueil telle que le Cerf-Volant diffèrent considérablement de ceux que requiert un travail d'analyse individuel. Il n'est donc pas question de transférer dans un autre contexte la démarche propre au cabinet. Il est hors des prérogatives du Cerf-Volant de dispenser des consultations ou des traitements. La libre venue des usagers prévue par le dispositif exclut de fait tout type de prise en charge thérapeutique ou d'interventions trop conséquentes.

Pierre Cela n'a rien à voir avec une pratique en privé. Au cabinet, il y a de fortes chances pour que la semaine suivante, la personne revienne. Ici non : il se peut que cette rencontre-là, cette problématique-là advienne ce jour-là et puis plus jamais.





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

En aucun cas, il n'y a donc d'interprétations délivrées à tout va. Et les usagers ont le droit le plus strict de rester en dehors de tout échange plus impliquant. Si un tel échange survient, c'est toujours l'usager qui, à sa manière, l'aura souhaité. Mais alors, qu'en est-il ? Un certain nombre de principes propres à la psychanalyse sont à la base du travail d'accueil :

L'écoute de l'inconscient :

Les adultes et les enfants qui viennent au Cerf-Volant sont accueillis avec tout ce qui les habite et s'exprime au sein de la relation parent-enfant. Chacun est reçu dans toutes ses dimensions, conscientes mais aussi inconscientes. Ainsi, le niveau profond existant derrière les situations vécues, cet aspect sous-jacent de la réalité, sera pris en compte. Ce qui cherche à émerger – et qui est souvent ignoré des intéressés eux-mêmes – pourra éventuellement être identifié, reconnu. Une compréhension, un éclairage nouveau pourront alors surgir. Et ce faisant, une tension sera peut-être dénouée, un poids allégé. Parfois, pas toujours.

L'importance de la parole :

« Il est des portes sur la mer que l'on ouvre avec des mots. »¹⁵

Dans l'approche psychanalytique, la parole est essentielle. En effet, son rôle est reconnu comme fondamental dans la construction de l'être et de ses relations à autrui. Le Cerf-Volant est donc aussi un lieu de parole. Dès l'arrivée, une ouverture en ce sens est proposée :

¹⁵ Rafael Alberti, *Sur les anges*. Traduction de Bernard Sesé. Paris, Editeurs français réunis, 1976.





LES PRINCIPES D'ACCUEIL

Pierre Quand quelqu'un vient ici pour la première fois, on lui présente le lieu et on précise d'entrée de jeu : « Nous sommes tous formés aux problématiques de la petite enfance. Si vous souhaitez échanger avec nous sur des questions que vous vous posez, des petits conflits que vous avez avec votre enfant, c'est très volontiers qu'on peut en parler avec vous. Ce n'est pas un lieu de consultation, on ne va pas passer une heure à discuter d'un problème bien spécifique, mais on est tout à fait ouvert à la parole. » Il y a des gens qui n'en tiennent quasiment pas compte, mais pour beaucoup ça fait mouche. Et alors le regard sur le lieu se modifie : ce n'est pas simplement un endroit où on va jouer avec de petits lego.

La parole est donc encouragée. Mais il ne s'agit ni de bavardage, ni du recours aux stratégies multiples permettant d'en masquer la signification. A cette condition, elle peut alors nommer, questionner, expliquer, éclaircir. Elle permet au sens de se révéler, à des choses enfouies d'être enfin mises en mots, et parfois de se résoudre.

Une qualité de présence :

Pour pouvoir entendre l'autre au plus près de sa vérité, il faut avoir suffisamment de distance par rapport à soi-même. Sans cela, on est assourdi par son propre vacarme. Et l'on risque de projeter à l'extérieur ce qui nous appartient. C'est suite au travail exigeant mené au cours d'une analyse que l'on acquiert cette distance et devient capable d'affronter des situations difficiles lors de l'accueil ou au sein de l'équipe. Il est ainsi possible de gagner en liberté intérieure pour pouvoir rester ouvert et accueillir véritablement ce qui se présentera.



Le rôle des psychanalystes :

Concrètement, chaque trio d'accueil¹⁶ compte en principe un psychanalyste. Il y en a donc un présent chaque jour. Celui-ci veille à ce que soit maintenue cette qualité d'accueil distanciée, et que l'intervention, quel que soit son mode, en respectant l'écoute de l'inconscient, ne cède pas à la tentation éducative.

Mimi Cela donne une autre assise, un autre éclairage, une autre façon d'être.

L'enfant est un sujet :

L'enfant, selon l'approche développée par Dolto, est considéré comme une personne à part entière :

Denis Une des convictions de Dolto est qu'il n'y a pas d'enfants, mais qu'il y a des sujets dès le départ, c'est-à-dire dès la naissance, et même dès la conception. Donc ici, il y a une prise en compte du sujet tout au long de sa croissance.

Dans la pratique, cela signifie notamment que l'on va écouter l'enfant et s'adresser directement à lui, en considérant qu'il est capable non seulement d'entendre, mais de comprendre.

Les trios d'accueil :

Selon les principes élaborés par Dolto et son équipe, l'accueil s'effectue toujours à trois. L'équipe se répartit donc en cinq trios intervenant chacun une après-midi par semaine. Ces trios d'accueil sont stables : ils ne sont modifiés qu'en cas de nécessité.

¹⁶ L'organisation en trios d'accueil est présentée ci-après.



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

En effet, les forces en présence doivent parvenir à un équilibre. Ainsi naît une véritable alchimie qui sera préservée au cours des années. Chaque accueillant travaille également une fois par mois le samedi. Les trios du samedi sont donc composites. Ils offrent l'occasion de collaborer avec d'autres membres de l'équipe et d'expérimenter différentes approches. Mais pourquoi accueillir à trois ?

Niveau symbolique :

Esther Le trio symbolise ce principe ternaire qui existe à l'extérieur. Un enfant n'existe jamais sans un père et une mère, donc il y a du trois ; un père, une mère n'existent jamais sans la référence aux deux générations précédentes, côté paternel et côté maternel. Si vous faites un arbre généalogique, il y a toujours cette triangulation. Et c'est ce qui permet la vie. Le trio représente vraiment ce principe vital.



Niveau relationnel :

Dans l'opinion générale, trois est pourtant souvent considéré comme le mauvais nombre. Que non pas ! Ici, les ressources de cette configuration sont mises en évidence et utilisées avec profit. Le chiffre trois permet d'instaurer une dynamique et d'introduire la contradiction. La présence d'un tiers empêche notamment qu'un tandem qui serait bien rodé s'installe dans une routine trop confortable, évitant les confrontations. Le troisième peut également jouer un rôle de pondérateur, au cas où deux individus s'enliseraient dans des différends récurrents.

Denis Ce serait difficile de concevoir de travailler à deux ou à quatre, parce que justement ce sont des paires ! A trois, cela donne la sécurité qu'il n'y aura pas d'effets en miroir entre deux personnes, où on risque



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

de se retrouver coincé. Il y a toujours la possibilité d'un troisième et cela introduit le regard d'une manière complètement différente.

- Esther Pour avoir supervisé des équipes ailleurs où, faute de moyens, le travail s'effectuait souvent à deux, je peux dire que ce n'est pas du tout pareil !
- Mimi Les trios du Cerf-Volant n'ont rien à voir avec un quelconque autre travail à trois, car dès le départ, nous savons que nous avons à être ensemble dans une après-midi. Au fond, c'est une entité avec trois individus.

Dans la pratique, le travail en trio offre de nombreux avantages :

Sécurisation :

- Mimi Pendant l'accueil, une partie de notre attention reste en permanence disponible pour les deux autres membres du trio, quoi qu'ils fassent. Et si nécessaire, on se manifestera d'une certaine manière. Mais on a aussi la certitude que les autres sont attentifs à soi.
- Pierre A trois, quand le trio est stabilisé, quelque chose circule vraiment dans une sorte d'équilibre tranquille. C'est extrêmement sécurisant.

Combinaisons variées :

- Denis Il y a beaucoup de permutations possibles à trois.
- Mimi Cela donne la possibilité de se référer à l'un ou à l'autre des accueillants, ou aux deux ; ou de demander que ça circule ; ou de pouvoir sortir un moment. Enfin des tas de possibilités !



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

Régulation :

- Denis Dans les trios, on échange, on réajuste au fur et à mesure des besoins au cours de l'après-midi.
- Pierre Par exemple, l'un d'entre nous a été en contact pendant un bon moment avec une mère, on sent qu'il a vécu quelque chose d'intense, on se retire, il nous en parle... ça se présente de façon très naturelle, par flux comme ça.

Disponibilité :

- Esther On peut prendre du temps pour parler avec une mère, un père, jouer avec un enfant. On peut suspendre l'accueil un petit moment parce qu'on sait que les collègues y vont.

Recul nécessaire :

- Mimi On peut, tour à tour, se retrouver dans une forme de jugement. Et le fait d'être à trois permet d'en discuter et de s'interroger.
- Esther Et des fois, si on est pris dans les rets d'une situation ou d'une conversation particulièrement intense avec quelqu'un, il arrive qu'un collègue vienne un peu se promener autour et nous aide à nous désengluier de cette histoire.

Délégation :

- Mimi Parfois un usager peut nous renvoyer quelque chose qui nous bouscule. Si on est un peu dérangé, on a toujours l'occasion de demander à un collègue de se charger de cette situation, en expliquant ce qui se passe pour nous.



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Esther Oui, et si on est empêtré dans une situation qui nous insupporte, on peut s'appuyer sur les autres membres du trio. Ça peut arriver par rapport à quelque chose qui vient de soi aussi, qui est bien sûr à élucider par ailleurs. On peut par exemple avoir du mal avec les conflits, des chipotages entre enfants.

Structuration spatiale :

Pierre Le trio crée aussi, au niveau de l'espace, quelque chose de très intéressant. Dans le deux, ce n'est qu'une droite. Dans le trois, c'est un triangle. On passe de la ligne à la surface. Et ça, ça se sent physiquement.

Mimi Ça crée un espace et c'est un contenant, c'est les deux.

Denis Mais c'est un triangle qui se déplace...

Pierre ... qui bouge, c'est dynamique.

Denis Ça signifie qu'on sait toujours où sont les deux autres, et ça structure vraiment l'espace.

L'alternance des trios :

Le dispositif est conçu de sorte que les trios d'accueil soient chaque jour différents. Sa pertinence se révèle à plusieurs niveaux :

Le transfert sur le lieu :

Denis Dolto a prévu un temps d'investissement limité sur le lieu, précisément pour qu'il appartienne aux enfants et aux parents. Pas d'appropriation de notre part : c'est leur lieu ! En général, on investit les institutions massivement, avec tout ce que représente la vie institutionnelle complexe. Or ici, l'idée c'est



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

justement de laisser l'espace aux usagers alors que nous, nous sommes de passage : c'est inversé.

Pierre Cela joue aussi au niveau de la représentation de notre travail. Du fait qu'on est quinze, cela se répartit, il y a une espèce d'équilibre qui s'établit même dans nos têtes. On n'a pas à être ici plus qu'une fois par semaine. Ce ne serait pas juste à l'égard de cette dynamique qui se crée à quinze. Et il n'y a pas cette volonté d'appropriation ou d'identification : ce lieu n'est pas à nous.

Esther Dolto utilisait un terme à ce propos, pris dans le jargon psychanalytique : elle parlait de « transfert sur le lieu ». En effet, ce qui enclenche un processus psychique, dans la dynamique intime, c'est le fait que quelque chose se passe avec un autre. Et là, clairement, le transfert n'est pas censé s'opérer sur une personne mais sur le lieu. C'est le lieu qui compte, après il y a des individus qui accueillent, mais le lieu est la référence principale. Les enfants d'ailleurs disent : « Je vais au Cerf-Volant ! » Ils ne disent pas : « Je vais voir Denis ou Pierre. »

Autres fonctions :*Diversité des modèles :*

Denis Cette formule garantit qu'aucune personne de référence n'imprime son style ici. Comme ça change tous les jours, il n'y a pas imposition d'un modèle, influence, séduction. Cela permet aux gens de voir plusieurs modèles et de comparer. C'est très différent d'être toujours face aux mêmes personnes de référence ou d'avoir la possibilité de rencontrer quinze individus, et que ça tourne.



Relais:

Le changement quotidien permet effectivement aux usagers de profiter pleinement du Cerf-Volant, sans crainte de lasser les accueillants:

Mimi Parfois, il y a des mères qui arrivent avec un souci qui leur semble envahir le Cerf-Volant entier, et elles ont l'impression que cela se voit. Lorsqu'elles osent confier ce qu'elles vivent, on peut les inviter à venir davantage en leur disant: «Vous pouvez venir tous les jours et vous ne nous fatiguerez jamais, parce que le lendemain on n'est pas là.» Le relais est pris. Et chaque fois, la personne est soulagée de réaliser qu'elle n'est pas trop pesante pour un individu ou une équipe.

Distance:

L'alternance des trios favorise le maintien d'une distance nécessaire avec les usagers:

Pierre Le fait que l'équipe change chaque jour permet qu'aucune de ces équipes ne se sente investie d'un rôle auprès de telle personne que l'on sent particulièrement vulnérable et que l'on commencerait à prendre en charge de manière un peu excessive. C'est un garde-fou très précieux.

Esther Certainement, sinon on entrerait dans un lien davantage de l'ordre de la thérapeutique, tel qu'on le trouve en cabinet. Et ici justement, même si on prend parfois du temps pour échanger avec un parent, ce n'est pas dans l'exclusivité du lien. C'est toujours médiatisé par ce qui se passe autour. On ne va pas rester une après-midi entière à parler avec une personne parce qu'on doit aussi se consacrer à l'accueil des autres.



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

Ressourcement indispensable :

Le rythme hebdomadaire prémunit en outre les accueillants des effets de saturation :

- Mimi Cela m'est arrivé une fois de faire trois après-midi dans la semaine : c'est trop !
- Pierre Ici, au cours d'une après-midi normale, on voit vingt-cinq enfants, donc également vingt-cinq accompagnants. Cela fait beaucoup de monde. C'est vrai qu'il y a un afflux d'informations, de stimuli qui est énorme. Et au bout de trois heures de bruit, d'intensité, parfois de petites bagarres, on sent déjà qu'on sature.
- Denis Avec des adultes, on ne s'attend pas à de grandes fluctuations dans les mouvements : sauf cas exceptionnel, c'est assez stable. Ici, tout bouge tout le temps. Un enfant peut être enchanté et deux minutes après se casser la figure. Un autre est assis, et le simple fait de croiser son regard le fait fondre en larmes. Il y a des changements permanents dans les investissements. Et ça fatigue, parce qu'on a l'habitude d'une homéostasie plus grande.
- Pierre Et puis il se passe tant de choses, il y a une telle densité d'expérience ! Il faut digérer ensuite. Moi, quand je sors d'ici, je suis crevé, cre-vé !
- Esther Moi aussi. Plus envie de parler, après. Mais c'est parce qu'on reçoit aussi énormément : on est plein de beaucoup de choses.
- Denis On est parfois étourdi de fatigue. Bien sûr, on reçoit beaucoup, mais tout circule ici : il peut donc vraiment y avoir de tout.



Liberté:

L'investissement limité en temps génère pour les accueillants un enrichissement professionnel global ainsi qu'un sentiment de liberté :

Esther L'engagement une fois par semaine suppose que l'on ait une autre activité professionnelle car on ne pourrait pas en vivre. Du coup, et c'est aussi une idée de Dolto, ce qui motive l'engagement des accueillants, c'est le désir d'être ici et pas le besoin d'y gagner sa croûte. Alors bien sûr, on est tous contents d'être payés parce que c'est un travail, mais ça change énormément de choses si ce n'est pas la provende essentielle. Ça donne justement une légèreté.

Pierre Exactement. Et c'est de nouveau une question de représentation, parce que si je sais que je n'ai pas besoin de ce lieu, j'y vais avec une autre liberté que si j'en dépends.

La présence masculine :

Fondée sur les écrits de Dolto, la mixité constitue une exigence dans la composition de l'équipe. Peu nombreux au début, les hommes sont actuellement cinq parmi les accueillants. Il y a donc un homme par trio d'accueil.

Pierre Dans les milieux de la petite enfance, il y a une majorité écrasante de femmes. Ce sont des lieux maternels, des lieux maternants par excellence. L'idée c'était qu'ici, la présence d'hommes offre une sorte de contrepoids psychique, une autre texture d'accueil que celle proposée par les femmes. Et évidemment, on peut projeter sur eux des figures masculines, notamment une figure de père.



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

Esther La présence charnelle, vivante d'un homme incarne cette possibilité d'une médiation entre la mère et l'enfant. Quelque chose d'un autre qui fait qu'entre la mère et l'enfant, cela se joue différemment. C'est important dans de nombreux cas, par exemple dans toutes ces situations où des mères se retrouvent seules avec un enfant, suite à une séparation, un divorce ou une maternité célibataire. Dans la pratique quotidienne, on sent très bien que pour ces enfants en particulier, la présence des hommes est fondamentale parce qu'elle vient vraiment incarner quelque chose de cet autre qui fait qu'il y a un horizon différent de l'horizon maternel. C'est moins une dualité mère-enfant.

Pierre Ça change vraiment la dynamique.

Esther Et cela compte aussi pour les parents. Lorsqu'il y a des pères, notamment des pères d'une autre culture, qui arrivent avec leur enfant, ils voient cet univers de mères, de femmes, et ils se font tout petits dans leur coin sur le canapé. Alors que quand il y a un homme qui va les accueillir, qui fait présence, c'est tout autre chose !

Mimi C'est également très important à l'intérieur de l'équipe. Dans le trio, cela procure cet équilibre que l'on peut trouver si un homme en fait partie. Ce n'est vraiment pas pareil !

Denis Ce qui pose plutôt question, c'est les lieux où il n'y aurait que des femmes. Dans d'autres espaces, la présence quasi exclusive de femmes est un phénomène vraiment interrogeant. Tandis qu'ici, la réalité est simplement restaurée : du côté de l'enfant, il y a des hommes, des femmes, des pères, des mères.

Malgré cette évidence, la présence masculine dans le monde de la petite enfance ne coule pas toujours de source :

Pierre Pour un homme, une mère allaitante ou une mère avec un tout-petit, c'est de l'Autre avec un A plus que majuscule ! Même si on a été soi-même bébé, c'est un univers extrêmement mystérieux, difficile à conceptualiser, à appréhender, et surtout avec lequel il n'est pas évident de communiquer. En effet, il y a des histoires de corporalité, d'intimité, d'odeurs, des histoires d'angoisse aussi. Très souvent, lorsqu'en tant qu'homme on accueille un nouvel enfant dans les bras de sa mère, la réaction du petit, c'est une réaction de peur. Il se détourne, il se niche dans le giron de la mère. Ce n'est pas systématique mais c'est fréquent. Et la mère nous fait comprendre qu'elle a perçu le message et que la distance demandée, forcément, doit être respectée. On n'a pas à intervenir en disant : « Gouzi, gouzi, comme il est joli », pas du tout ! Alors, au fil du temps, j'ai appris à avoir moins peur. Cette gêne, ce malaise par rapport à cette étrangeté-là se sont beaucoup modifiés. Je me sens de moins en moins comme un intrus, ou perçu comme voyeur.

Les réticences sont d'autant plus perceptibles que la question est devenue socialement sensible :

Pierre Historiquement parlant, je suis arrivé dans cette institution juste avant que les affaires de pédophilie ne commencent à exploser médiatiquement. Et depuis, le regard de la société sur l'homme en contact avec l'enfant s'est beaucoup modifié. On n'est plus dans le même registre qu'il y a vingt ans : il y a désormais une espèce d'a priori suspicieux. Donc durant toute une période de ma vie au Cerf-Volant, j'ai été



LES PRINCIPES D'ACCUEIL

confronté à cette question du regard porté sur l'homme qui s'intéresse à l'enfant. D'autant plus qu'ici, nous sommes considérés comme des célibataires. Nous ne venons pas avec nos épouses, donc nous sommes perçus comme des hommes seuls, c'est-à-dire fantasmatiquement plus dangereux. A présent, j'ai beaucoup moins peur de cela. Ce regard porté sur l'homme ne me dérange plus. Simplement, cela questionne sur la violence que nous avons générée, nous les humains, les uns à l'égard des autres.

Denis Aujourd'hui, l'homme est potentiellement d'abord abuseur, violeur. Et on s'en méfie. Cela va d'ailleurs avec ce mouvement de déconstruction de la fonction paternelle. Alors en effet, cela se traduit concrètement ici.

Pierre Et il n'y a vraiment qu'un homme qui peut le percevoir et qui peut en parler, parce que c'est d'une subtilité absolument époustouflante. Or, cette subtilité, elle nous est adressée : dans un regard, une remarque, une façon de se détourner, de ne pas nous voir. Je suis parfois stupéfait de constater comment on peut être évité ici en tant qu'accueillant, comme si on n'existait pas. Je me rappelle une mère qui est venue pendant très longtemps avec sa fille et qui me zappait complètement. Je lui disais bonjour, elle regardait ailleurs, elle ne répondait pas. Il ne fallait pas que je l'approche. Au bout de deux à trois ans, on a commencé à échanger quelques mots. Et lorsque sa fille est partie à quatre ans, on avait noué une vague relation de confiance. Mais ça a vraiment été tout un jeu d'apprivoisement ! J'ai essayé de lui faire comprendre que je n'étais pas là pour lui faire du mal, mais que j'étais accueillant... et homme !



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Cette situation indique une tension entre le modèle conçu par Dolto et son actualisation dans un contexte social différent et exige des accueillants un ajustement délicat aux nouvelles réalités.





Chapitre 3

LE TRAVAIL D'ACCUEIL

Les motivations :

Pour s'engager au Cerf-Volant, la motivation est essentielle. D'où naît ce désir ? Pour chacun, il se colore différemment :

Denis Moi, je suis venu ici avec mon fils, j'ai commencé comme papa. J'ai trouvé ça absolument passionnant : regarder, entendre tout ce qu'on peut vivre ici. Ensuite, je me suis dit que j'allais peut-être y travailler. Mais dès lors que vous êtes accueillant au Cerf-Volant, vos enfants ne peuvent plus y venir. Donc là, il y a eu une crise familiale : c'était eux ou moi. Ce fut moi ! Et la seconde raison, c'est bien sûr mon grand intérêt pour Dolto.

Esther Au départ, ma motivation vient de mon expérience de toute jeune maman, ici à Genève. J'ai pu éprouver à quel point une mère peut se sentir isolée et démunie avec un premier enfant, sans forcément bénéficier de soutien familial. Donc je me suis engagée à partir de mon expérience de vie, très vite reprise dans mon parcours professionnel. Par ailleurs, elle est évidemment due à mon immense intérêt pour Freud, Dolto, toute cette filiation de psychanalystes qui ont réfléchi à cette relation précoce parent-enfant, fondatrice de la psyché.



Pierre En ce qui me concerne, j'avais lu assez jeune des écrits de Dolto sur le concept de la Maison Verte. Et cela m'avait semblé une excellente idée parce que c'est opératoire. On n'est pas d'entrée de jeu dans une surthéorisation, dans une glose sur je ne sais quel type d'attachement ou de détachement. On est véritablement dans une sorte de laboratoire, un creuset où les choses peuvent se vivre et qui est beaucoup plus diversifié qu'un cabinet analytique. Un analyste ou un thérapeute, quand il théorise, il est bien sûr dans une certaine forme de connaissance, mais il n'est pas tout à fait dans la science qui exige la mise à l'épreuve. Ici c'est différent. On est d'emblée dans un espace polyphonique, ouvert sur le social, sur les interactions avec les collègues, leurs rappels à l'ordre parfois. Et comme on est témoins les uns et les autres de ce qui s'y passe, on ne peut vraiment pas se raconter d'histoires! D'autre part, ce qui est extrêmement intéressant aussi, c'est d'être en contact avec cet archaïque, avec des enfants nouveau-nés: on a eu des tout-petits ici de quatre ou cinq jours. Donc on voit ce qui se joue dans ces premiers moments entre une mère et son enfant. Ce n'est pas donné à tout le monde d'assister à cela au quotidien. Et on a pu parfois accompagner ces enfants «nés ici» tout au long de leur développement moteur, langagier, affectif jusqu'à quatre ans, ce qui est vraiment magnifique!

Accueillir:

Le Cerf-Volant offre aux usagers les conditions qui favorisent le déploiement relationnel: un espace, un temps, une liberté. Mais aussi la présence d'accueillants disponibles. Simple en apparence, leur activité est en réalité complexe et recèle plusieurs niveaux.

S'accueillir soi :

L'accueil consiste d'abord à... s'accueillir soi-même ! En effet, ce préalable est nécessaire pour pouvoir ensuite accueillir l'autre. Pour ce faire, la connaissance de soi est indispensable.

Connais-toi toi-même :

C'est la première exigence du travail d'accueil. Etre au clair par rapport à soi. Prendre en compte ce qui nous habite, sans se laisser submerger. Avoir conscience de ses vulnérabilités afin d'en déjouer les pièges. Etre lucide par rapport à ses limites pour ne pas les outrepasser. Cultiver une attention vigilante pour détecter ce qui se produit en soi et se réajuster. Etre ainsi à la fois l'instrumentiste à l'écoute de son instrument, et l'instrument qu'il réaccorde.

Pierre Pour devenir accueillant, il est absolument nécessaire d'avoir intégré les finalités de ce genre par un travail sur soi. Ça pénètre dans des champs très profonds de l'être, jusqu'à ce qu'on appelle dans la tradition « les replis de l'âme ». C'est plus complexe et plus nuancé que simplement une espèce de « oui, je m'accepte ». Il y faut une implication et une quête dans ces domaines, pour parvenir au sens réellement élargi de cette connaissance de soi.

Ainsi – et il est important de le souligner car l'accueil est souvent conçu vis-à-vis d'autrui – l'accueil se génère à partir de soi-même. Il naît d'une relation à ses propres profondeurs :

Esther Quand on a été, d'une quelconque manière, aux prises avec la dimension de l'enfant inconscient à l'intérieur de soi, qu'on l'a accueilli, on peut être dans l'accueil de ces autres qui viennent ici : des sujets enfants, des sujets adultes qui sont eux-mêmes dans cette dimension-là.

Conscientiser son ressenti :

Dans cette ouverture à soi, l'accueillant laisse émerger les affects que déclencheront inévitablement en lui les situations rencontrées pour ensuite les élaborer :

Denis Tout ce que l'on vit ici, c'est des sensations, des émotions. Or, pour parvenir à les accueillir, il faut pouvoir les représenter. Cela suppose un travail permanent pour que ces ressentis deviennent pensables.

Sortir de l'action-réaction :

S'engager dans cette démarche de connaissance intérieure et de conscientisation donne l'ancrage nécessaire pour faire face aux situations de tensions ou de détresse sans devenir le jouet de ses émotions :

Esther Quand on accueille un parent avec qui c'est difficile, qui est manifestement désagréable, on voit un peu au-delà de l'interaction. Et du coup, on n'est plus dans ce processus d'action-réaction où on prend les choses personnellement comme une agression.

Se désencombrer de soi :

Pour faire de la place à l'autre, il convient de se désencombrer de soi. En effet, il importe de rendre le miroir le plus transparent possible pour que l'autre ait une chance de s'y apercevoir. Ce travail s'effectue sur plusieurs plans :

Ne pas jouer à l'expert :

L'utilisateur recherche parfois un savoir qui fasse autorité chez l'accueillant. Or, il incombe à ce dernier de ne pas se laisser piéger par ce rôle d'expert qu'on prétend lui faire jouer, et qui

LE TRAVAIL D'ACCUEIL

pourrait s'avérer tentant lorsqu'il s'agit de rassurer l'autre, ou soi-même.

Denis Ce qui se passe avec les enfants est tellement complexe que ça n'autorise pas une position de savoir.

L'accueillant veille donc à prendre du recul par rapport à ses connaissances pour ne pas s'y enfermer. Il n'a pas à s'arroger l'autorité d'un savoir sur l'autre, d'un savoir pour l'autre, d'un savoir applicable tous azimuts :

Pierre Travailler ici, c'est accepter de mettre à l'épreuve ce sur quoi on s'appuie pour aborder quelqu'un qui peut être en souffrance. En effet, le risque est toujours de se dire que telle situation renvoie à tel type de problème nosographique¹⁷ et que par conséquent, c'est tel type d'attitude qu'il faut acquérir. Ça, c'est à oublier. Il faut sortir d'une espèce de « prêt-à-penser » concernant le développement humain.

Car il ne s'agit pas, au Cerf-Volant, de délivrer des connaissances ou des conseils, ni d'appliquer des préceptes, mais d'entrer dans une véritable relation. Et dans la vivance de cet échange, tisser ensemble quelque chose qui fera peut être sens.

Denis Je me souviens d'une mère très embarrassée par une situation où elle avait estimé nécessaire de punir sa fille. En discutant, elle a fini par confier : « Moi, je n'ai jamais eu de parents. J'ai été placée en internat toute petite. Je ne sais pas ce que c'est que des parents, parce que je n'ai eu affaire qu'à des éducateurs. » Et du coup, cet incident a été remis dans la perspective de sa propre vie.

¹⁷ Relatif à la description et à la classification des maladies.



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Plutôt que de prodiguer des réponses, les accueillants essaient d'élargir le champ. Les parents peuvent alors s'interroger sur ce qui se joue avec leur enfant, sur leur rôle de parents, ou revenir à ce qu'ils ont vécu eux-mêmes en tant qu'enfants : l'accueil ouvre toutes ces dimensions et permet d'établir des liens nouveaux entre le passé et le présent.

Remettre en question ses conceptions :

L'accueillant tente également de remettre en cause ses représentations. Il doit être capable de faire abstraction de ses propres schémas et de ses préférences, notamment en ce qui concerne la manière dont la relation parent-enfant devrait se passer. Il essaie de se départir de sa conception de la normalité et de l'acceptabilité, sachant que la vie est infiniment plus vaste que ce qu'il peut en penser ou croit savoir :

Esther On accueille parfois des parents qui sont d'un abord rébarbatif, par exemple qui rudoient leur enfant. On pourrait alors facilement conclure qu'il est inadmissible de le traiter ainsi, et effectuer une première lecture normée, pédagogique ou sociale. Mais avec un regard qui s'origine dans l'accueil de l'inconscient, on peut considérer que leur attitude est motivée par des éléments d'un monde souterrain que l'on ignore et que le sujet lui-même ne connaît probablement pas. On accueille alors différemment.

Se distancier de ses jugements...

Vouloir imposer une pensée normative à l'autre, c'est lui faire violence, c'est ne pas le respecter dans son altérité. Bien souvent, c'est à travers le jugement que s'exerce une attitude coercitive. Mais dépasser le jugement est une vraie démarche, exigeante, car elle suppose pour l'accueillant de sortir d'un cadre de pensée rassurant :





LE TRAVAIL D'ACCUEIL

Pierre Je ne crois pas qu'on puisse jamais se débarrasser du jugement, parce qu'en tant que tel, il constitue un repérage: il est identificatoire. Quand je décrète que telle action est affreuse, cela me permet à moi de me resituer dans un repère interne plus ou moins sécurisant. Par contre, ce qui est à observer, c'est le moment où on se met à juger, pour ne pas être dupe des mouvements qui nous animent. Donc d'abord reconnaître le jugement, et ensuite s'en distancier, discuter avec soi-même sur ce qui nous vient là. Si on peut être dans cette position dialectique, c'est le premier pas vers une certaine forme de non-violence. S'en passer... ce serait prétendre à un idéalisme absolu qui, à mon avis, est encore bien plus dangereux.

Cette attitude est primordiale pour que les usagers puissent se sentir à l'aise :



Mimi Je me souviens d'une grand-mère qui restait très en retrait. Elle ne nous regardait pas ou si c'était le cas, elle devenait très agressive. Cette situation s'est retournée le jour où elle nous a avoué qu'elle était persuadée qu'on la jugeait tout le temps. Elle est ensuite revenue très régulièrement avec son petit-fils en profitant pleinement du lieu.



... mais garder ses valeurs :

Tenir le jugement à distance ne signifie pas pour autant faire abstraction de ses valeurs :

Denis Dolto avait des valeurs affirmées. Quand on lit certaines de ses interventions, c'est même de la pure valeur! Peut-être que nous, nous sommes plus réservés. Mais c'est très important de les incarner. Et travailler dans un lieu comme le Cerf-Volant, cela dit évidemment quelque chose de fort sur les nôtres.



Renoncer à ses attentes :

Schémas personnels, pensée normative... L'accueillant renonce également à ses propres attentes ou intentions à l'égard de l'autre. Car il ne s'agit pas de vouloir pour l'autre mais de lui permettre de cheminer au plus près de sa vérité.

Esther Je pense à une maman enceinte qui est venue l'autre jour avec son petit garçon. J'ai simplement été m'asseoir à côté d'elle, sans rien attendre, sans lui poser de questions. Et petit à petit, dans cette présence qui ne demandait rien mais qui était disponible, cette maman a pu confier des difficultés importantes par rapport au déroulement de sa première grossesse et au fait qu'elle était démunie, sans aide autour d'elle. Les choses ont pu se dire simplement parce que je me suis assise à côté d'elle sans la solliciter, mais en étant là. Par contre parfois, rien ne se dit parce que ce n'est pas possible, ou la personne se lève car elle ne supporte justement pas cette proximité.

Laisser advenir :

Le Cerf-Volant ne cherche pas à faire advenir autrement, mais à permettre d'advenir pleinement.

Pas de programme...

Dans cette perspective, l'utilisateur est libre de venir, rester, partir à son gré. Libre aussi de s'occuper comme bon lui semble avec son enfant. L'accueil ne consiste pas à proposer un programme pour baliser le temps, encadrer des activités, orienter les usagers vers un faire préétabli. Chacun module son après-midi dans un temps laissé volontairement ouvert. Dans ce lieu de convivialité, chacun peut donc s'activer ou se reposer, échanger ou se taire, selon ses besoins du moment. Et rester disponible à l'inattendu.



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

... *ni de visée pédagogique...*

L'institution ne poursuit aucune finalité de cet ordre. Il n'y a pas d'objectifs à atteindre, de résultats à obtenir, de savoirs à acquérir, de compétences à démontrer :

Denis On ne se situe pas dans un suivi. C'est une tout autre atmosphère quand il n'y a pas de projet.

... *ou « orthopédique »...*

Du côté des accueillants, cette orientation suppose d'abandonner toute velléité d'intervention pour éduquer, obtenir tel ou tel comportement. Et de renoncer au désir que l'autre change :

Esther On sait très bien que quand on est dans l'activisme, qu'on veut surinterpréter, qu'on a un désir de voir changer l'autre ou de le guérir à tout prix, malgré lui, cela produit les plus déplorables effets.

Par conséquent, lorsqu'une question ou une problématique se pose, il s'agit de l'accueillir au plein sens du terme, c'est-à-dire aux différents niveaux qu'elle implique, sans forcément lui apporter de solution immédiate. Laisser advenir, c'est donc aussi pouvoir rester avec ce qui est là, sans chercher à le corriger :

Esther Quand on est ému ou mu au point de vouloir intervenir directement pour redresser une situation, c'est important de considérer ce qui se passe pour soi. Car aucun de nous n'est immunisé contre des remontées qui sont parfois de l'ordre de l'insoutenable, et qui font qu'on réagit pour calmer sa propre insécurité. Cela concerne des parts d'ombre liées évidemment à qui nous sommes, à notre inconscient le plus profond. Pour la plupart d'entre nous par exemple, ce qui se rapporte à l'agressivité est difficile à soutenir.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

On pourrait être enclin à juger une mère qui a la main trop leste, ou qui tient des propos menaçants à son enfant, et on serait tenté d'aller à la rescousse. Et là justement, le travail consiste à faire silence à l'intérieur de soi pour se demander : mais qu'est-ce que ça me fait, au fond, cette histoire-là ?

... mais le respect de la liberté des usagers :

Dans cette attitude de respect qui n'impose rien, c'est toujours l'utilisateur qui décide de s'ouvrir, de se livrer et d'aborder éventuellement une question problématique. Et l'accueillant n'intervient que lorsqu'il se sent invité ou autorisé à le faire. Ce qui est loin d'être toujours le cas. Accueillir, c'est alors aussi admettre la fermeture, les évitements, les refus :

Denis La posture des accueillants est quand même relativement complexe à soutenir ici, puisque c'est le lieu des autres. Et il y a des gens qui nous supportent. C'est d'ailleurs déjà pas mal de nous supporter une fois par semaine !

Esther Oui, parce qu'on ignore la place qu'on occupe dans l'imaginaire de l'autre. On peut, en tant qu'homme, être considéré comme un séducteur. En tant que femme un peu plus âgée, on peut être vécue comme une mère intrusive ou omnipotente. Et endosser ces projections correspond à l'esprit de la psychanalyse. Lou Andreas-Salomé¹⁸ disait à ce propos que le psychanalyste sert de portemanteau à l'autre. Celui-ci va pouvoir y accrocher quelque chose qu'il nous prête, sans que l'on fasse rien pour cela, et notre rôle est de camper ce portemanteau.

¹⁸ Femme de lettres et psychanalyste allemande (1861-1937) qui fut une proche collaboratrice de Freud.

LE TRAVAIL D'ACCUEIL

Accepter les réticences, pour que la vie puisse frayer son devenir :

Pierre On a une petite fille qui vient depuis sept mois avec son père et sa mère. Les cinq premiers mois : rien ! On n'existait pas, ni pour les parents ni pour elle. Ils ne nous saluaient même pas. Ça peut être douloureux, mais ce n'est pas contre la loi du Cerf-Volant. Et voilà que depuis deux mois, ça commence à changer. Elle vient apporter un livre sur mes genoux, on peut le regarder ensemble. Quelque chose s'est ouvert.

L'accueillant, un être à part ?

Alors, l'accueillant serait donc un héros sorti de la forteresse de son savoir et de ses croyances. Il a ôté son armure bien pensante forgée de mille « il faut, il ne faut pas, ça me plaît, ça me déplaît ». Il s'avance, disponible... Image d'Épinal ? En réalité, tout cela représente une quête permanente.

« *Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage* »¹⁹ :

Denis Ce n'est pas un état acquis dans lequel on s'installe. Ça n'existe pas ça ! Il s'agit au contraire d'un travail au cours duquel il faut effectivement en passer par le jugement et l'impression d'être déconsidéré ou même ignoré. Donc même si certaines choses semblent réalisées, ce travail nous mobilise constamment. D'ailleurs, il est fatigant. Ce n'est pas du tout un détachement. C'est un chantier permanent.

¹⁹ Nicolas Boileau, *L'art poétique*. Paris, Gallimard, 1985.

Intervenir :

- Denis Les sollicitations sont énormes en termes de stimuli, et il y a mille possibilités d'intervenir ou de se taire. Alors on intervient, mais le plus souvent, on se tait. Il y a beaucoup de choses qu'on voit sans du tout les mettre en travail.
- Pierre Il faut dire aussi qu'on est dans une pratique relativement tranquillisée par rapport aux émois du début. On n'est pas là dans une espèce d'écoute absolue ou à l'affût de tout ce qui pourrait se passer.
- Denis Ça ne marcherait pas, ça.
- Pierre Non, ce serait trop épuisant.
- Denis Et puis pour les gens, c'est déjà une épreuve de nous voir déambuler les premières fois. Si en plus on était aux aguets, cela créerait des problèmes.

Pourtant, un certain nombre d'occurrences décident les accueillants à engager une interaction avec un enfant ou un parent, plutôt que d'observer et de rester silencieux :

- Pierre Il y a les effets de crise. Un enfant se met tout d'un coup à hurler ou à en frapper un autre, la mère ne sait plus comment s'y prendre, elle se tourne de tous côtés : c'est sûr qu'on intervient. Mais il y a des effets d'intuition aussi. On circule et puis soudain, on est comme attiré vers tel couple, et on a l'impression que quelque chose demande à être dit à cet endroit. Parfois ce n'est pas le cas, mais parfois si, justement ! Il y avait un regard qui nous invitait. Et là peuvent commencer des échanges très intéressants. Cela dit, ce n'est absolument pas systématisé.
- Denis Ce qui se passe à l'intérieur même du trio incite aussi à la rencontre. L'un de nous observe quelque chose,



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

on en parle, les autres le confirment et cela produit une sensation commune. Ensuite, on peut éventuellement avoir une stratégie, décider lequel d'entre nous va intervenir. Donc cela vient de l'extérieur, mais c'est aussi nous qui nous mobilisons. Car les interventions les plus délicates, on n'a pas envie de les faire.

Pierre Ce que je trouve particulièrement difficile, c'est quand on sent à la fois une détresse, qui peut être très grande, et à la fois le signe qu'il ne faut pas y toucher. Une espèce de double message qui est très courant. Et ça c'est vraiment à manipuler avec précaution, parce que les désarrois, du côté des mères, peuvent être extrêmement forts. Certains jours, elles ne savent plus comment le prendre ce « machin-là » qui braille, qui s'oppose.

Esther Souvent, l'enfant est un relais. Il ne faut pas oublier que nous parlons aussi avec les enfants de ce qu'ils sont en train de vivre. Quand un enfant est justement en crise – il refuse de s'habiller parce qu'il ne veut pas partir, ou il se dispute avec un autre enfant autour d'un jouet – on s'adresse à lui. Et c'est par cette entrée en matière que parfois la mère se joint à l'échange.

Usage et mésusage de la parole :

Cédric²⁰ a deux ans et demi. Il se fait un malin plaisir de rouler sur son camion au-delà de la limite autorisée²¹. Sa mère, très désireuse de tout verbaliser, lui explique à chaque fois pourquoi il n'a pas le droit de dépasser la ligne marquée au sol. Cédric, agacé, se tourne alors vers elle et lui lance : « Non, maman, tu m'esspliques pas ! »

²⁰ Tous les prénoms sont modifiés.

²¹ Les règles du Cerf-Volant sont présentées au chapitre 5.



- Denis A propos de parler à l'enfant, il y a eu une grande méprise autour des explications à fournir. Ici, à certaines périodes, les parents passaient leur temps à expliquer à l'enfant tout ce qu'ils étaient en train de faire, et pourquoi ils le faisaient.
- Pierre Ils étaient plus Dolto que Dolto.
- Denis A une époque, on se demandait même si certains usagers ne venaient pas chercher ici la validation d'une bonne formulation de leur discours.
- Esther C'est la grande dérive de la verbalisation ! C'est un mésusage du recours à la parole préconisé par Dolto.
- Denis Ce genre de discours est très bien en place au niveau de l'explication. Mais quand on écoute vraiment, on s'aperçoit que la voix de l'adulte ne porte rien. Donc l'enfant n'entend rien.
- Esther Cette verbalisation vise finalement à faire obéir l'enfant, en espérant y parvenir par des moyens doux puisqu'on a tellement dit qu'il fallait parler aux enfants. Donc, on va lui donner des bonnes raisons d'obéir. Mais que signifie parler avec un enfant ? Dolto utilisait les termes de « parole vraie ». Autour de cette notion, on a beaucoup glosé : qu'est ce qu'une parole vraie ? Il ne s'agit pas de ratiociner.
- Denis Parler vrai, lorsqu'on s'adresse à un enfant, c'est chargé. Ce n'est pas énoncer une vérité externe, mais une parole dans laquelle on s'engage.
- Esther Et c'est là toute la subtilité d'un travail comme le nôtre. On propose une parole qui a une valeur, justement parce qu'elle est suspendue : elle n'est pas pléthorique, on n'est pas là tout le temps en train de verbaliser, de commenter chaque fait, chaque geste. Mais on s'engage, on s'avance dans une parole. Cela



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

crée une ouverture, et pour les parents, une perspective qui leur permet d'aller plus loin dans leurs réflexions.

La présence :

- Denis Il pourrait y avoir ici un grand glissement qui consisterait justement à produire trop de sens. Or l'intervention, ce n'est pas de donner des explications, des interprétations, ou de livrer notre sens, aussi intelligent soit-il. C'est tout à fait autre chose, ce qui est difficile à percevoir !
- Pierre C'est une façon d'être, façon d'entendre, façon de regarder, façon de marcher. De dire aussi, évidemment, ou de se retirer.
- Esther De s'asseoir à côté des gens, de se mettre à quatre pattes ou accroupi à côté d'un enfant, d'interpeller un enfant dans ce qui est en train de se dire avec sa mère ou son père, de ne pas l'exclure, justement, de ces échanges.
- Denis C'est la présence !
- Esther C'est souvent dans une présence corporalisée, mais aussi dans le silence que quelque chose arrive.
- Denis Il y a par exemple des mères qui s'interrogent sans fin sur la capacité de leur enfant à accomplir telle ou telle action. Or, du simple fait qu'on soit là et que la maman réalise qu'on voit ce que son enfant est capable d'effectuer, quelque chose se passe. Il n'y a pas un mot. Mais, sans le faire, c'est comme de lui poser la main sur l'épaule. On a vu, alors, pourquoi douter ? Par contre, il ne s'agit pas de s'appesantir. D'ailleurs, au cours d'une après-midi, on ne recherche pas les situations, on est plutôt trouvé par



elles. Ensuite, il faut simplement y être ! Enfin, quand on est en forme, ce qui n'est pas toujours le cas non plus.

A la croisée des regards :

Le Cerf-Volant, c'est aussi des regards en présence les uns des autres. Qui se rencontrent, qui se cherchent, qui se détournent, qui s'affrontent, qui s'évitent, qui se comprennent, qui s'observent, qui se reconnaissent. Dans le travail d'accueil, le regard intervient souvent quand la parole montre ses limites, s'y substitue parfois. Perçu comme jugeant, ou au contraire accompagnant, bienveillant, il exerce de nombreux effets. Pour les accueillants comme pour les usagers, la question du regard est d'une grande complexité.

Une légitimité à construire :

Etre observateur, pas si simple ! Outre le travail nécessaire pour épurer son regard des jugements à l'emporte-pièce, l'accueillant doit assumer l'inconfort qu'occasionne parfois sa position :

Pierre Tout au début de mon travail ici, j'avais du mal à poser le regard sur les gens. En effet, la grande problématique interactive chez les humains, c'est le phénomène de l'intrusion. On sait bien qu'il n'existe pas de processus de développement sans une certaine forme d'intrusion. C'est ce qu'Aulagnier²² appelle « la violence fondamentale », qui est absolument inévitable. Mais ici, en tant que travailleur débutant, qu'est-ce qui légitime que l'on regarde ce qui se passe ? A priori, pas grand-chose, si ce n'est qu'on est mandaté pour être là. Mais c'est ténu comme

²² Piera Aulagnier (1923-1990), psychanalyste et médecin psychiatre dont les ouvrages s'inspirent des théories de Freud et de la pensée de Lacan.

LE TRAVAIL D'ACCUEIL

légitimité, en tout cas dans les premiers temps. Alors il y a tout un cheminement à faire pour se donner à soi-même l'autorisation de regarder. A l'heure actuelle, je ne me pose plus cette question, sauf dans certains cas où l'on sent bien que quelque chose de l'ordre de l'intime n'a pas à être observé. Donc la légitimité, elle est à construire progressivement. Et ensuite, il s'agit de poser le regard d'une façon qui nous convienne avant tout à nous, parce qu'on ne sait pas si elle convient à l'autre.

Une intimité à préserver :

Certes, les usagers acceptent de s'exposer au regard de l'équipe et des autres personnes présentes. Il est néanmoins fondamental que certaines scènes se déroulent dans l'intimité. La pièce prévue pour changer les enfants n'est pas accessible au regard. Les accueillants ne s'y rendent que rarement, lorsqu'ils indiquent les lieux à un nouvel arrivant, et le font alors en toute discrétion :

Esther C'est un respect de l'enfant, car ce n'est pas parce c'est un enfant qu'il peut être montré dans sa nudité, même si lui peut avoir envie de s'exhiber comme cela se produit parfois. Par contre, il est arrivé que des parents commencent à déshabiller leur enfant devant tout le monde pour le changer. Dans ce cas, on indique toujours qu'il y a un lieu pour cela. Un enfant n'a pas à être exposé ainsi.

Pierre Dolto parle à cet égard de la pudeur des nouveau-nés. A quelques mois, selon elle, un enfant peut déjà éprouver une certaine forme de pudeur, même si ce n'est pas au sens où on la vit en tant qu'adultes. Il faudrait peut-être recourir à un autre terme pour les nouveau-nés, mais il y a assurément chez eux une

connaissance de leur intégrité physique qu'ils transmettent de façon très nette.

Esther De même, quand une maman allaite, on a cette discrétion, ce respect du corps et de la personne de l'autre.

Le regard supposé :

Et les usagers, comment voient-ils les accueillants ? A tort, ils leur attribuent souvent bien des intentions. Vision erronée dont ceux-ci tentent de se dégager :

Denis Un espace social comme celui-ci est constitué de l'ensemble de ce que chaque usager se représente des intentions de l'autre. En effet, les gens nous prêtent un regard, que l'on pourrait qualifier de regard social, qui nous préexiste et par rapport auquel nous essayons précisément de faire un pas de côté. On sent très bien cela quand un usager nous tient un discours conçu pour convenir à ce regard supposé. Selon les périodes, le discours change d'ailleurs !

En raison de ces présupposés, le regard des accueillants peut être vécu comme inhibiteur :

Denis Notre manière de nous adresser aux gens, de bouger, de rire ou de banaliser certaines choses les autorise à se laisser aller davantage. Car on perçoit clairement ce qu'ils craignent dans notre regard, à quoi ils vont faire attention, ce qu'ils vont éviter. Notre regard peut être perçu comme très contrôlant. J'ai notamment observé des détournements impressionnants au niveau de l'agressivité. Il faut voir par exemple la main de la mère qui tord le poignet de l'enfant légèrement, tandis que sa voix reste parfaitement contrôlée, en complet décalage.



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

Certains usagers parviennent cependant à en faire abstraction :

Pierre J'ai en tête une femme qui avait des mouvements extrêmement violents avec son enfant. C'est très difficile d'être témoin de cela : je vois ce qui se passe, elle le sait pertinemment, mais pour tenir cette position-là, elle fait en sorte de se raconter qu'elle n'a pas vu ce que je voyais.

Les accueillants sont parfois aussi piégés par « l'étiquette psy » :

Pierre Beaucoup de gens ignorent que les accueillants sont pour la plupart des psys. Mais ceux qui le savent nous disent souvent, sur le mode de l'humour : « Ah, vous allez nous observer, vous saurez tout ce qui se passe en nous ! » Là aussi, par rapport à ce regard social, on doit se positionner pour faire comprendre que notre fonction n'est pas de scruter ou d'évaluer ce qu'ils sont en train de vivre. Notre rôle c'est d'être là, et d'être disponible s'ils ont besoin de parler dans un moment de désarroi.

Regards en miroir :

Poser le regard, se croire observé, détourner les yeux ou se dissimuler, parmi ce faisceau d'interactions, le regard recèle d'autres niveaux à décrypter :

Denis Ici au cours d'une après-midi, pour un parent et pour un enfant, il y a mille incidents, accidents de parcours et autres rencontres inopinées. Et suivant ce qui se passe pour l'enfant, en un éclair, les parents nous regardent ! Ils nous regardent, c'est fulgurant ! Et dans le regard qu'ils portent sur nous à cet instant-là, on peut quasiment lire comment ils ont eux-mêmes été regardés autrefois, en référence à la situation concernée. Il y a un renversement qui s'opère. Là, il



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

s'agit du regard dans sa fonction de révélateur du regard de l'autre.

Des enjeux collectifs à l'histoire individuelle, du déploiement dans l'espace à la juxtaposition des temps de la vie, le regard constitue un véritable point de convergence de toutes ces dimensions du réel.

Les situations difficiles :

Noémie est installée sur la chaise haute réservée aux bébés. C'est l'heure de son goûter. Après quelques bouchées, Noémie serre les lèvres, détourne systématiquement la tête. La cuillère commence sa traque, tournant dans toutes les directions jusqu'à ce que la substance ait pénétré dans le corps. Il faut que ça rentre ! Processus, littéralement, de gavage.



Scène de la vie quotidienne au Cerf-Volant. Scène qui se déroule sous les yeux des accueillants. Alors accueillir, certes, mais jusqu'où ? Quelle est la limite du tolérable ? Et surtout, comment accueillir... cela aussi ?



Pierre C'est une question très complexe, parce que c'est très subtil et à peu près impondérable. Certaines choses qui sont supportables à tel endroit, venant de tel couple, transposées dans tel autre ne le sont plus, sans que l'on puisse en définir clairement la raison. En général c'est en lien avec la violence, avec l'intrusion, avec l'excès, mais l'excès par rapport à quoi ? C'est difficile, parce qu'on est tout de suite dans une pensée qui risque de devenir normative alors que justement, on essaie de s'en départir ! Et là, le bénéfice du travail à trois est considérable. Car si je suis tout seul ici, face à ça, c'est moi la loi ! Non, ce





LE TRAVAIL D'ACCUEIL

n'est pas moi la loi, on est trois: trois lois de supportabilité des choses. Donc c'est très délicat, Ça se joue au coup par coup.

Comprendre les enjeux :

Le regard constate mais n'en reste pas là. Il tente de comprendre la situation dans son ensemble, d'en percevoir les enjeux. Pas de réaction intempestive des accueillants, mais une lecture plus en profondeur. Car une intervention inadéquate pourrait provoquer plus de mal que de bien :

Pierre On voit des choses pratiquement insupportables, mais qui sont déjà tellement bien constituées! Je me souviens par exemple d'une mère qui est venue quelques fois, et dont l'enfant marchait complètement arqué avec les bras en arrière. Pourquoi? Le gosse avait un an et demi, donc il marchait parfaitement bien, mais la mère était tout le temps au-dessus de lui à le tenir les bras en l'air. Donc la seule façon qu'il avait de marcher, c'était comme ça! C'était inscrit, installé depuis je ne sais combien de mois. Alors il faut aller très doucement, parce que c'est vraiment du cristal ce qui se passe là, et en même temps, c'est très solide. On est devant une structure. Et on ne casse pas une structure comme ça, parce qu'on estime qu'elle n'est pas bonne.

Mimi En plus, ne sachant jamais si cette mère ou ces parents reviendront.

Esther Et on a les meilleures chances de les faire fuir si on intervient de façon « orthopédique », ou perçue comme jugeante.

Pierre Exactement! D'ailleurs si on déconstruit tout ça, la mère peut décompenser complètement. Et l'enfant



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

lui, à l'intérieur de cette structure, a malgré tout opéré ses propres stratégies pour trouver quelque chose de viable. Donc la tolérabilité, elle doit être pondérée par ce qu'on comprend des enjeux entre la mère et l'enfant. Or ces enjeux sont souvent beaucoup plus larges que ce qui est amené ici, bien antérieurs à l'histoire même de l'enfant. Dans ce cas, ils concernent cette femme avec ses propres parents, qui eux-mêmes ont eu des parents, et ainsi de suite.

Transformer son regard :

Accueillir, c'est devenir alors un témoin non pas résigné, réduit au silence, mais engagé différemment, à un autre niveau. Plus subtil. Plus profond. Et en l'occurrence plus opérant. Lorsque la parole, les gestes sont inopportuns, un travail, intériorisé par chacun, s'accomplit dans la plus grande attention. Là encore, il implique le regard :

Denis Ces gens-là ont déjà été maintes fois sous le regard classificatoire, normatif. Ils le rencontrent ailleurs tous les jours. C'est même ce qu'ils redoutent le plus, car ils savent parfaitement que quelque chose cloche. On n'a pas besoin de le leur dire. Mais ils ne savent pas faire autrement. Ni comment faire autrement. Par conséquent, la qualité du regard que l'on va porter nous-mêmes sur la situation constitue réellement le premier pas à effectuer.

Ce n'est pas de neutralité qu'il s'agit pour autant :

Pierre Je crois que la neutralité, c'est un terme qu'on peut oublier une fois pour toutes. Elle est impossible.

Denis Dans certains cas, on ressent de l'impuissance, de la colère. Des fois, c'est même offensant ! Répulsif ! Mais tout ça, ça fait partie de la vie, non ? La question, c'est



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

donc de le vivre, et précisément de ne pas s'arrêter là. Mais de pouvoir penser, mettre en travail, se représenter toutes ces sensations. Et ce travail, à travers le regard, il se communique. En effet, dans notre regard, il peut y avoir tout le cheminement qu'on fait nous-mêmes avec l'autre. Et c'est de cela dont les gens ont besoin.

Regard qui constate, regard qui comprend, un pas restait à franchir: le regard qui désentrave. Celui qui, en tendant un miroir différent à l'autre, lui entrouvre des possibles.

Psychologues... ou philosophes?

Accepter d'être extrêmement modeste dans ses attentes, assister à des situations à la limite du supportable sans y pallier, laisser intouché ce qui doit l'être: l'accueil serait-il une école d'humilité?

Denis Le processus du changement, il est identique pour tout le monde: on se met en route jusqu'à ce que l'on tombe sur des résistances. Et on est d'accord de changer à condition que le changement se produise comme on l'imagine. Or, quand il arrive vraiment, c'est plutôt difficile, car il ne va en général pas dans le sens prévu.

Esther Et il y a aussi de nombreux bénéfices à ne pas changer, même si on souffre par ailleurs.

Denis Alors grâce à notre propre travail analytique, on connaît tous ces processus. On est nous-mêmes passés par là maintes fois et on sait qu'on y repassera probablement bientôt, n'est-ce pas? On n'est pas différent des autres! Simplement, on a conscience de tout cela. Donc notre attitude, ce n'est même pas de la modestie.

Esther C'est une forme de lucidité.



Denis En réalité, cela consiste juste à se référer à sa propre trajectoire et à sa propre limite interne.

Le premier précepte du travail d'accueil se retrouve et cette fois se déploie : « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers. »²³
La boucle est bouclée.

Les satisfactions :

Connaissance de soi, distanciation, remises en question permanentes, les exigences du travail d'accueil sont considérables, les situations rencontrées souvent délicates, parfois déstabilisantes, et la fatigue intense. Alors... quelles satisfactions les accueillants retirent-ils de cette aventure au long cours dans laquelle ils sont si fortement engagés ? Leur diversité constitue un accord à quatre voix, en mode majeur. Celui-ci s'amorce, lucidité oblige, par une mise au point :

Esther Ce n'est pas un hasard si l'on choisit une profession en relation avec l'autre. C'est bien parce qu'on y trouve un enrichissement personnel. Le risque cependant, ce serait d'attendre une satisfaction sans partage d'une situation unique, pour remplir ce qui est de l'ordre du manque constitutif de nos destinées d'humains. Or le dispositif qui limite notre travail au Cerf-Volant à quelques heures par semaine nous oblige à lâcher prise sur ce plan et fait que justement, ce n'est pas un lieu comblant dans ce sens.

Comblant non, mais gratifiant tout de même, à bien des égards :

²³ Inscription figurant sur le fronton du temple de Delphes.

Echanger avec les usagers...

Mimi Tout ce qui peut se tisser comme liens avec les enfants, les adultes, ou entre les adultes et entre les enfants eux-mêmes, c'est très joyeux.

Esther Ce sont de toutes petites choses, presque imperceptibles et même difficiles à raconter qui donnent de la satisfaction. Le sourire d'un enfant; un enfant qui répond, par son attitude, alors qu'on ne s'y attendait pas forcément; ou tout à coup, quelque chose qui s'éclaire chez des parents et se révèle parfois trois ans plus tard. Et le rire avec les enfants, les parents: on rit beaucoup par moments.

Pierre Ce qui est très gratifiant, c'est les rencontres: avec les parents, et surtout avec les enfants. Car il s'agit véritablement de rencontres! A travers un regard, une interaction, un moment de jeu, ou simplement le fait que l'on se reconnaisse, il y a vraiment quelque chose qui se tisse, qui est de l'ordre d'une relation et pas seulement d'une fréquentation.

... et dans l'équipe:

Mimi Ce que j'aime aussi particulièrement, c'est le travail d'équipe, les échanges que cela suscite entre nous.

Esther Une dimension importante effectivement, par rapport à la pratique très solitaire qu'on a dans un cabinet d'analyste, c'est de travailler avec d'autres, de pouvoir partager. Même si ce n'est pas non plus idyllique parce que dans une équipe, comme partout, il y a des hauts et des bas, cela procure de belles petites satisfactions dont l'humour n'est pas des moindres.

Accéder à une richesse clinique :

Pierre Au début, j'étais venu dans une perspective clinique, afin d'être témoin de choses qu'on peut difficilement voir ailleurs en telle quantité et en telle variété. Mon intention n'était pas d'être un témoin distant – on n'est pas en position de scientifique ici, ni de chercheur – mais tout en étant engagé, de pouvoir assister comme clinicien à ce qu'on lit dans les livres. Or, ce qu'on découvre ici ne correspond pas à ce qui est écrit, notamment au niveau du développement du sujet. Il n'est pas nécessaire de s'éterniser sur les théories qui ont été élaborées à ce propos, mais ce qu'on constate, c'est qu'il n'y a pas deux développements identiques, et qu'on ne peut pas standardiser un développement humain selon des critères de phases, d'orientation spécifique ou d'ordre dans les acquisitions. Tout est beaucoup plus flou et beaucoup plus mélangé. Et ça, c'est très intéressant de le toucher du doigt. Cela remet à plat ce besoin dans lequel on est quand on théorise d'assigner à la psyché une manière de se développer qui serait valable pour tous. Ici ce qu'on voit, c'est qu'il n'y a pas de règle. Bien sûr qu'il y a des grandes lignes: les enfants, en général, marchent avant de parler par exemple. Mais on a assisté parfois à l'inverse. Alors tout cela est passionnant quant à la diversité des formes d'expression de la psyché. Et puis ça me permet, en tant qu'analyste, d'être vigilant sur mes propres a priori théoriques, c'est-à-dire de ne pas sauter à pieds joints dans des théories qui me séduiraient. Donc, cette richesse clinique – que beaucoup de professionnels n'ont pas – permet un renouvellement de la perspective qui m'est très utile et elle est gratifiante en même temps.



LE TRAVAIL D'ACCUEIL

Développer une qualité de présence :

Mimi Ma vie a principalement été axée autour de l'action, dans le faire. Ici, j'ai appris en revanche à être autrement qu'à travers l'exploration d'une matière. Et ma satisfaction aujourd'hui, c'est de constater qu'en étant simplement là, les relations sont possibles aussi largement qu'en pratiquant une activité. D'autre part, j'essaie de me situer, autant que possible, dans le non-jugement. Donc c'est un approfondissement de cette attitude que j'expérimente ici, minute par minute, chaque après-midi.

S'engager :

Denis Ce qui est véritablement satisfaisant, c'est lorsque dans le trio, avec le support des enfants et toute cette atmosphère, on s'engage réellement; c'est lorsque pendant une après-midi, on a réussi ensemble à nous dépasser nous-mêmes. Au fond, c'est d'avoir pu faire quelque chose avec ce qui nous est arrivé. En effet, si on a reculé, on n'est pas très fier car on ne s'est pas engagé. Donc la satisfaction n'est pas liée à un résultat, ou au changement des gens, parce qu'ensuite il faudrait les suivre pour être sûr que c'est consolidé. Elle se situe bien davantage vis-à-vis de nous-mêmes.

Alors, l'accueil...

A première vue, l'accueil paraît simple, presque trop évident. En réalité, il est d'une exigence extrême dans la lucidité et la vigilance qu'il requiert vis-à-vis de soi-même. Enraciné dans l'expérience de ses propres profondeurs, l'accueillant, jour après





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

jour, se rend disponible aux transformations qu'exigera de lui la rencontre. Par un travail d'élaboration permanent, il cherche à s'affranchir des limites de ses connaissances, conceptions, attentes, acceptant de confronter les difficultés humaines sans avoir recours, pour se sécuriser, à une pensée toute faite ou un activisme bien intentionné. A travers un geste, une parole, un regard ou un silence, il propose une ouverture où peuvent venir s'inscrire toutes les couleurs de la vie.

Denis C'est un entre-deux avec les usagers et le nombre de choses qu'on peut sentir, penser et qu'on ne communiquera jamais, mais qu'on va juste se glisser à l'oreille entre accueillants.

Un entre-deux... à la fois à distance mais impliqué, l'accueillant doit tenir cet équilibre entre ce qui l'habite et ce qu'il rencontre, entre ce qu'il tait et ce qu'il dit, entre ce qu'il croyait savoir et ce qu'il se permet de découvrir, entre ses conceptions de l'humain et cet autre unique en face de lui.

Accueillir, ce n'est rien de moins qu'être. Etre présent pleinement, véritablement.





DEUXIÈME PARTIE

LA SOCIALISATION







Chapitre 4

LES USAGERS

Le contexte social:

La relation parent-enfant existe depuis la nuit des temps. Alors... la création d'une institution comme le Cerf-Volant, qui se propose de l'accompagner, est-elle vraiment indispensable ?

Autrefois, le processus de socialisation – notamment celui des jeunes enfants – se déroulait naturellement, à l'intérieur des familles élargies ou des communautés villageoises. Or au cours du siècle dernier, le démantèlement des structures traditionnelles s'est traduit par l'atomisation et le repli des cellules familiales et la disparition progressive des lieux de convivialité. Les modes de socialisation ont par conséquent subi de profondes modifications. De nouveaux espaces permettant le développement de liens sociaux dès la prime enfance se sont donc avérés nécessaires :

Esther Ce n'est pas par hasard si la Maison Verte a vu le jour à Paris, dans une grande ville. Dolto estimait en effet que c'est précisément en milieu urbain, où les gens sont isolés, privés d'un réseau familial et villageois de proximité, qu'une telle structure est utile.

Pierre Même dans les villages, les lieux d'échanges comme les bistrotts ou l'épicerie n'existent pratiquement plus. Alors dans les écrits, on a souvent comparé les



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Maisons Vertes aux anciennes places du marché. C'est pertinent, et en même temps, ça ne l'est pas. Car sur les places du marché, on trouve rarement des psychanalystes qui proposent ce rapport à la mise en question et à la discussion. Donc, il s'agit effectivement d'une forme de convivialité très accessible, mais particulière.

D'autres facteurs plus récents renforcent encore l'isolement des familles et des individus :

Esther Aujourd'hui, on voit davantage de familles migrantes, de toutes provenances, qui se retrouvent coupées de leurs racines et de leur environnement habituel. Elles sont d'autant plus confrontées au manque de contacts et de soutien familial. Cette tendance, déjà bien amorcée il y a vingt ans, ne cesse de se confirmer.

Pierre Par ailleurs, on constate une très nette levée des interdits par rapport à la responsabilité parentale, liée à la baisse du seuil de tolérance à la frustration qui caractérise la société actuelle. A présent, il n'est pas rare qu'un couple décide d'avoir un enfant, puis se sépare soit au moment de la grossesse, soit quelques mois après la naissance, tout simplement parce que cela ne convient plus à l'un des partenaires. Par conséquent, beaucoup de femmes se retrouvent seules avec un enfant.

Dans cette société en mal d'échanges, le Cerf-Volant offre donc un espace de socialisation précieux, adapté aux besoins du couple parent-enfant. Mais qui fréquente le Cerf-Volant, et comment y parvient-on ?



LES USAGERS

Le public:

Rien de plus simple que de venir au Cerf-Volant! Les enfants de moins de quatre ans y sont tous accueillis, à condition d'être accompagnés d'un adulte. Ce peut être la mère, le père, un grand-parent ou un autre membre de la famille, la jeune fille, la nounou, une amie...

L'accès s'effectue par des biais multiples: conseils d'amis, bouche à oreille, recommandations de pédiatres, de la Guidance infantile ou de l'Arcade sages-femmes; consultation du site de la Délégation à la petite enfance ou des publications destinées aux parents expatriés; enfin, proximité géographique pour les habitants du quartier. Le plus important reste cependant le désir de l'enfant:

Esther C'est lui, parfois, qui voit le Cerf-Volant de l'extérieur et tire ses parents à l'intérieur.

Mimi Et pour les enfants qui l'ont repéré, il n'est plus question de passer devant sans entrer!

Le Cerf-Volant accueille par conséquent un public extrêmement diversifié:

Pierre C'est vraiment une microsociété ici, c'est-à-dire la société avec toutes ses composantes. Par contre, elle est extrêmement féminisée du fait que l'on reçoit une forte majorité de mères. Le samedi toutefois, cela s'équilibre un peu car il y a davantage de pères.

Esther On rencontre une variété de situations qui représentent toutes les circonstances familiales possibles et imaginables. Les familles monoparentales sont en nombre appréciable; les femmes qui viennent d'accoucher aussi. On voit beaucoup de mères qui ont plusieurs enfants et ne savent parfois plus



comment s'en sortir. On accueille également des personnes qui sont en deuil d'un enfant ou d'un conjoint.

Denis Certaines mères arrivent parfois suite à une phase difficile d'adaptation à la crèche. Il leur est alors conseillé de faire une transition au Cerf-Volant pour que l'enfant s'habitue progressivement à évoluer dans un autre contexte.

Mentionnons aussi que certains parents n'ont le droit de voir leurs enfants que dans un cadre comme le Cerf-Volant, bien qu'il ne soit pas expressément mandaté pour cela. En effet, pour préserver le principe d'anonymat²⁴, les accueillants refusent d'être informés préalablement par les services concernés :

Pierre En fait, on est malgré tout assez vite averti, par les gens eux-mêmes ou par la situation en tant que telle. On sent que ce qui se joue là n'est pas facile.

Pluralité des situations, mais aussi des provenances: le public du Cerf-Volant a un caractère cosmopolite.

L'interculturalité :

Elle est genevoise et porte son enfant à l'africaine, avec une étoffe nouée. Elles sont africaines et utilisent toutes un pousse-pousse pour se rendre au Cerf-Volant. Les Africaines s'interrogent... et l'interrogent. Elles trouvent cela totalement exotique !

Brassage de populations et vocation internationale, Genève est multiculturelle. Les usagers du Cerf-Volant viennent des quatre coins du monde. La diversité culturelle y est donc vécue au quotidien.

²⁴ Ce principe est présenté au chapitre 6.

LES USAGERS

De par sa spécificité, le Cerf-Volant favorise les interactions entre usagers d'origines différentes :

Pierre Ici, on vient en principe pour se rencontrer, même si ce n'est pas toujours le cas. S'il y a quelque chose à «faire», c'est ça. Cela établit d'emblée que dans ce lieu, on peut entrer en contact avec ce qui relève de l'altérité, notamment culturelle, bien que cette dimension n'ait pas été spécialement prévue au départ.

Mais qui dit culture dit code à déchiffrer. Et par conséquent, difficulté de lecture pour les accueillants :

Denis Parfois, on n'a aucune notion, non seulement de la langue, mais de la codification des mouvements, des regards, de la manière de s'adresser à l'enfant ou de réagir, par exemple lorsqu'il tombe. Ce sont des langages extrêmement subtils. Et on n'arrive pas à déterminer ce qui est propre au sujet et ce qui est de l'ordre de la culture.

Pierre Et comme chacun retranscrit la culture à travers son prisme particulier, cela démultiplie la difficulté de lecture pour nous.

Denis Le décodage est compliqué et demande du temps. Pour ma part, je m'abstiens d'intervenir, non pas parce qu'il n'y aurait rien à dire, mais parce que j'ignore où la parole va aller se loger, et même la signification que prendront les mots.

Pierre On sent bien aussi que la façon dont on est perçu et regardé n'est pas du tout identique selon les cultures.

Denis Dans certains cas, on ne parvient même pas à interpréter la manière dont on nous considère.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Il peut d'ailleurs y avoir une tendance de certains usagers à l'autosuffisance. On assiste ainsi à la création spontanée de micro-ghettos, fermés à l'extérieur :

Denis Des fois, dès qu'il y a deux ou trois mères avec les enfants, c'est toute la communauté qui est là. Et à l'intérieur du groupe, tout circule au niveau du code précisément. C'est clos, ça fonctionne, et on ne repère absolument rien. Donc en l'occurrence, on s'adapte relativement peu parce qu'avec certains groupes, on ne va même pas pouvoir entrer en contact.

Lorsque les langages et les normes diffèrent, les ajustements s'opèrent plus facilement au niveau individuel :

Denis A l'inverse, quand une mère arrive ici seule avec son enfant, son code, justement, ne s'échange pas. Donc c'est elle qui est soumise à une pression. Les personnes isolées, en définitive, font davantage l'effort de s'adapter.

Mais en l'absence de code et parfois de langue commune, comment la communication s'établit-elle dans un lieu dévolu aux échanges, où de surcroît, la parole occupe une place de choix ?

Pierre Certes, il n'y a pas le vecteur de la parole, mais cela n'exclut nullement le recours à d'autres modes en termes d'échanges voire même de langage : le langage des regards, des signes. Par conséquent, quelqu'un qui vient sans parler français est le bienvenu, même si le rapport à la parole est relativement inexistant.

Et bien souvent, ce sont les enfants qui prennent le relais :

Mimi La communication passe par des moyens très simples, qui sont ce que les enfants mettent en action.

Initiateur, intermédiaire et bénéficiaire, l'enfant, une fois de plus, est au centre des interactions.

Les besoins des parents :

Conscients, formulés, assumés, ou au contraire implicites voire inavoués, les besoins des parents sont nombreux, parfois indissociables de ceux des enfants, souvent repérables. Voici les plus fréquents :

Echanger :

Au Cerf-Volant, les relations se nouent à deux, à trois ou à bien davantage : entre parents, entre enfants ou avec les accueillants. Tissage aux multiples textures, couleurs et motifs.

Pierre Une grande préoccupation de l'homme du XXI^e siècle, c'est de savoir où rencontrer des gens. Alors naturellement, Internet revient tel un leitmotiv, comme si cette espèce d'avatar de convivialité allait suppléer à la présence, aux regards, à la sensualité, à tout ce qui fait de nous des êtres corporels. Un lieu comme le Cerf-Volant, par contre, permet justement de trouver des contacts incarnés, des gens qui sont assis en face de soi, avec lesquels on peut parler.

Trouver des interlocuteurs :

L'équipe offre aux usagers l'écoute dont ils ont besoin pour confier une inquiétude, une question, ou passer un cap difficile :

Esther Avec la venue du premier enfant, les parents sont en situation d'apprentissage ; cela se poursuit avec le deuxième, car la dynamique entre l'aîné et le cadet est nouvelle. Cette responsabilité est parfois écrasante, d'autant plus pour une mère seule ou un

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

couple isolé, dont la parenté est ailleurs ou qui n'a pas d'amis. Alors être accueilli avec son enfant sans avoir à s'en séparer, le voir en contact avec d'autres et pouvoir confier des petits ou des grands soucis, c'est fondamental. Le Cerf-Volant est un lieu où s'alléger.

Mimi Je pense à une femme dont le mari travaille dans une organisation internationale. Elle a quitté sa famille et ne connaît personne à Genève. Lorsqu'elle est arrivée ici avec sa fille, elles étaient l'une et l'autre totalement perdues. Le premier jour, elle a eu besoin que l'équipe soit vraiment présente. On a donc été disponible pour elle, tour à tour. La semaine suivante, elle est revenue tous les jours. Et désormais, sa fille ne veut aller nulle part ailleurs: c'est ici qu'elle se sent bien.

Rencontrer d'autres parents:

Le partage d'expériences et l'échange de compétences entre les parents sont essentiels. Les accueillants favorisent les contacts entre les usagers:

Esther On voit des réseaux qui se créent, des mères qui se retrouvent, des parents qui nouent sympathie. Mais il faut aussi le susciter nous-mêmes.

Mimi Parfois l'enfant, se déplaçant, amène la mère dans un ailleurs qui autorise une relation différente entre parents. Cela ne va pas nécessairement se développer beaucoup, mais sur le moment, cela donne lieu à de nouveaux contacts.

Pierre Des rencontres singulières peuvent également se produire. L'autre jour par exemple, deux mères ont conversé plusieurs heures à propos de la grossesse. Elles ne se connaissaient pas, mais quelque chose de



LES USAGERS

très profond s'est tissé entre elles, car le cadre est aussi conçu pour permettre ce genre de dialogues.

A nouveau, ces échanges sont extrêmement précieux pour les migrants. Ils ont des chances de rencontrer un parent qui parlera la même langue. Parfois aussi, les liens sont déjà constitués :

Pierre Cela fonctionne, de façon assez récurrente, par réseaux linguistiques. Par exemple, des femmes d'industriels ou de diplomates, qui ont déjà leur petit cercle, se donnent rendez-vous ici ou viennent en groupe.

Accéder à un espace :

Le Cerf-Volant permet à des familles parfois confinées dans des logements exigus de profiter d'un vaste espace où l'enfant pourra exercer sa motricité et s'adonner à d'autres activités :

Esther Les parents disent souvent à quel point ils tournent en rond, avec un ou deux enfants, dans un minuscule appartement. Il y a même certaines familles en situations précaires, en particulier des migrants, qui se retrouvent dans un studio. C'est proprement infernal. En hiver, quand on ne peut pas aller au parc, qu'est-ce qu'on fait toute la journée dans un studio ?

Venir au Cerf-Volant donne la possibilité d'accéder à un autre espace sur un plan non seulement physique, mais également psychique. En effet, nombre de mères sont confrontées au fait d'être en permanence avec un jeune enfant. Cette trop grande proximité peut à la longue susciter des confusions, des tensions, voire une exacerbation des rapports. Le Cerf-Volant permet de sortir de l'enfermement d'une relation trop exclusive en offrant un champ matériel et humain où elle pourra se déployer :





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Pierre Un lieu comme celui-ci a aussi une fonction de « dé-fusion » entre la mère et l'enfant, lorsque les corps sont trop proches justement, dans un studio ou un appartement où c'est vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec le petit. Ici, la mère peut le laisser soit jouer plus loin, soit carrément vagabonder toute l'après-midi s'il le faut.

En outre, la diversification des interlocuteurs et l'expérience d'autres modes relationnels auront un effet bénéfique pour chacun des protagonistes.

Ainsi, le Cerf-Volant assume paradoxalement une double fonction : mettre en présence des personnes réelles, et instaurer des distances nécessaires entre les corps.

Se détendre :

« Il faut bien s'arrêter de temps en temps pour apprendre à faire sa musique, faire un peu chanter ses élytres, non ? »²⁵

Lieu de vie, le Cerf-Volant donne aux parents l'occasion de se détendre, sachant que leur enfant est en sécurité. On peut lire, converser, se faire un café selon ses envies, son humeur. C'est un temps pour être. Être soi. Être avec l'autre. Être avec soi. Être entre soi, mais englobé dans un contenant bien présent, palpable, rassurant. Dans une convivialité sans astreinte. Et sans rien faire de spécial, participer pourtant à quelque chose de collectif. Il y a comme des fils qui relient les personnes présentes. Non, ce n'est vraiment pas comme au parc ! C'est un vivre ensemble, en bonne intelligence. Simplement. Simplement ?

²⁵ Nicolas Bouvier, *Le poisson-scorpion*. Paris, Gallimard, 1993.





LES USAGERS

Esther Les parents ne cessent de dire combien c'est précieux d'avoir un lieu où ils peuvent venir s'asseoir, se reposer, et les enfants jouer sans trop de contraintes, sans dangers majeurs puisque tout l'espace est prévu pour eux.

Le Cerf-Volant prend en compte d'autres besoins spécifiques du couple parent-enfant. Il est conçu pour répondre aussi à ce que la vie propose, impose parfois aux familles. Il a pour mission d'accompagner certaines phases d'évolution, incontournables et souvent délicates, afin d'en faciliter le déroulement. Les pages qui suivent présentent deux problématiques essentielles de la prime enfance auxquelles les usagers sont confrontés.

La fratrie :

Adrien, trois ans et demi, vient d'arriver avec sa petite sœur de deux ans. Il charge sur la poussette une poupée, deux poupées, trois poupées, quatre poupées, cinq poupées : il la leste. Et BAM, de toutes ses forces, il la lance contre sa petite sœur ! Sa mère accourt. Adrien, très vexé d'avoir été surpris, rougit sans mot dire.



Jalousie, rivalité : au Cerf-Volant, ces problématiques sont quotidiennes. L'arrivée du deuxième enfant provoque souvent des difficultés :

Denis Quand les places ne sont pas encore instaurées, cela crée de la confusion et de la souffrance.

Mimi Et la douleur s'exprime aussi bien chez l'enfant que chez la mère.



**Le premier enfant est brodé, le deuxième cousu,
le troisième faufilé²⁶ :**

- Denis Bien souvent, dans le désir parental du premier enfant, quelque chose se réalise d'une complétude imaginaire. Il est donc mis à une place privilégiée. Et les parents se demandent ensuite quelle place ils vont accorder au second. Il s'agit donc parfois d'entendre ce que disent les mères sur leur désir d'un deuxième enfant. Car revenir sur la promesse inconsciente faite au premier qu'il serait l'unique peut aller jusqu'à des sentiments de trahison, de culpabilité.
- Mimi La mère peut effectivement souffrir de ne plus pouvoir tout lui donner.
- Esther Alors quand une mère tourne en rond dans cette difficulté d'être présente pour les deux, comme cela se produit souvent, le Cerf-Volant est un lieu de choix. Elle peut venir se poser et s'occuper du bébé pendant que l'aîné va s'amuser. Et des fois, elle parvient à confier le bébé à quelqu'un pour jouer un moment avec le grand.
- Mimi Mais il arrive aussi que quand l'aîné lui demande de venir jouer, elle soit incapable de laisser l'autre. Il y a là toute une palette de sentiments dont on pourra parler avec elle. Pour autant qu'elle l'autorise, car des fois, la mère est tellement centrée sur le petit que ce n'est même pas possible. Et ce désir d'exclusivité est si fort que c'est le plus grand qui gêne. Dans ce cas, on va aider l'aîné à aller jouer et à revenir de temps en temps vers sa mère. Cet accompagnement nécessite parfois une seule après-midi, parfois bien davantage.

²⁶ Dicton populaire.



LES USAGERS

Esther On peut aussi parler avec lui de la difficulté de devenir aîné. Et comme on présente souvent les enfants l'un à l'autre, il nous arrive de dire : « Tu vois, lui il a presque le même âge que toi ; et tu sais, il a aussi une petite sœur. » Du coup, l'enfant trouve des miroirs. Il n'est pas seul dans cette situation insupportable d'angoisse.

Ainsi, la mère peut être entendue, démêler l'écheveau de ses désirs contradictoires et trouver du relais pour se consacrer pleinement à l'un ou l'autre des enfants. L'aîné, quant à lui, apprend progressivement à se défocaliser de la cellule familiale dans laquelle il n'a plus toute la place. Il s'ouvre, fait des découvertes, rencontre ses pairs, ce qui l'aidera à devenir un aîné qui vit d'autres expériences intéressantes.

**La séparation :**

« Toute rencontre est le début d'une séparation. »²⁷

Des prémices de la vie à ses dernières lueurs, la séparation jalonne l'existence. Comment appréhender cette réalité sans sombrer dans l'angoisse ou le désespoir, alors qu'elle signe le mouvement même de la vie ? Comment construire la confiance nécessaire pour l'affronter, croître en autonomie, parvenir à s'éloigner tout en préservant le lien, devenir capable enfin de se quitter sans se perdre ? Certes, il y a là tout le chemin d'une vie d'homme. Mais il s'initie dès la naissance. Et les soins qui seront accordés aux premiers stades de ce processus favoriseront la constitution d'une sécurité de base, véritable socle du développement ultérieur du sujet.

²⁷ Proverbe japonais.



Un espace intermédiaire :

Le passage de l'univers familial à celui de la crèche ou de l'école représente pour le jeune enfant une étape fondamentale. Effectué trop précocement ou sans transition, il peut être dommageable :

Denis C'est assez inconsidéré de laisser d'une manière abrupte un enfant seul en milieu inconnu. Cela l'oblige à s'adapter à une situation de groupe en l'absence du parent, donc sans référence à une mêmété²⁸, jusqu'à ne plus savoir qui il est dans cet endroit.

Le Cerf-Volant répond donc à la nécessité sociale d'un espace intermédiaire entre le foyer et la collectivité. Il accueille la cellule familiale en lui permettant de s'ouvrir au monde environnant. Les parents peuvent ainsi accompagner l'enfant tandis qu'il évolue dans un contexte nouveau. Et celui-ci peut développer son autonomie en toute sécurité. L'expérience de moments d'éloignement progressifs constitue, de part et d'autre, une préparation à la séparation.

D'abord se rencontrer :

Mais avant de se séparer, il faut s'être rencontré. Rencontré pleinement. En effet, tisser un lien de qualité permet paradoxalement de s'en émanciper et de faire l'économie de déchirements ultérieurs. A travers l'accueil et l'écoute du couple parent-enfant, le Cerf-Volant ouvre des possibles pour que se vivent dès le plus jeune âge de véritables échanges au sein de ces relations primordiales.

²⁸ Similarité, identité.

Apprivoiser la séparation :*L'enfant, acteur de la séparation :*

Au Cerf-Volant, les adultes n'ont pas le droit de quitter l'enfant qu'ils accompagnent. Cette règle leur est signifiée dès leur arrivée. L'enfant a donc la certitude qu'il n'y sera jamais seul. Fort du repère que constitue pour lui la présence de l'adulte, il peut donc s'adonner à la découverte de ce qui l'entoure en procédant par aller-retour : s'aventurer vers l'inconnu, puis revenir vers le parent pour trouver la réassurance indispensable chaque fois que cela s'avère nécessaire. Ainsi, l'enfant initie un processus d'éloignement à son gré et à son rythme. Le lieu s'y prête d'autant mieux que le regard peut le parcourir dans son ensemble presque sans restriction. Même lorsque l'enfant s'éloigne, le parent peut le suivre des yeux, l'encourager d'un mot, et l'enfant peut rejoindre sans peine celui qui veille sur lui à distance. Dès lors, il n'est plus contraint de subir une séparation imposée : il en devient l'acteur et ajuste lui-même son déroulement à ses propres besoins. Il apprend peu à peu à faire face à de nouvelles situations sans être submergé par ses émotions, expérimente des distances différentes et élargit son périmètre au fur et à mesure qu'il prend confiance.

Denis Cette séparation en présence autorise la capacité d'aller et de revenir de l'enfant qui est fondamentale pour sa sécurité de base. C'est donc pour lui une préparation extraordinaire aux séparations ultérieures.

Le processus de séparation peut même s'exercer de manière ludique :

Esther Dans ce grand espace, l'enfant a la possibilité de jouer de la séparation en s'éloignant lui-même, en le faisant avec des objets, avec des ballons, en disparaissant ou en allant se cacher dans la petite maison. Beaucoup d'interactions se passent là autour.

A travers ces scénarios variés, l'enfant se livre à une exploration de la séparation non seulement sur le plan sensorimoteur, mais, par l'introduction du « faire semblant », également sur le plan symbolique.

Un apprentissage parental :

Si l'on pense d'emblée à l'angoisse de l'enfant laissé seul en milieu inconnu, pour le parent, la séparation se révèle souvent complexe :

Denis J'ai accompagné mes enfants durant la phase de préparation à la crèche. Si l'adaptation est nécessaire aux enfants, elle concerne également les parents ! Je me souviens très bien quand j'ai laissé mon fils la première fois. J'avais deux heures devant moi. Je me revois prendre l'ascenseur et me retrouver dans la rue, assez angoissé, à me demander ce que j'allais faire de ces deux heures. Je ne suis pas particulièrement anxieux, mais la séparation, ça attrape à ce moment-là d'une manière assez violente ! Pourtant, j'étais bien inséré professionnellement, avec une famille. Alors j'imagine ce que cela représente pour les mères qui vivent une rupture, ou pour des gens peu intégrés qui se séparent de leur enfant sans transition, après le temps réglementaire de l'assurance maternité.

Les parents bénéficient donc eux aussi de cette période préparatoire :

Denis La séparation est difficile pour un parent qui ne sait pas comment son enfant va se comporter s'il ne l'a pas vu dans un contexte comme le Cerf-Volant.

Esther Ici en effet, à travers ses mouvements ou ses jeux, l'enfant élabore quelque chose au niveau de la séparation. Et le parent peut l'élaborer avec lui. Il

LES USAGERS

prend ainsi confiance au fur et à mesure qu'il voit que son enfant en est capable. C'est donc vraiment un endroit où ce processus peut se vivre de part et d'autre de façon humanisée.

Cette évolution parallèle est d'autant plus importante que de fortes intrications ont lieu entre les parents et les enfants :

Mimi Récemment, une mère m'a confié son agacement : sa fille restait collée à elle plutôt que de jouer avec d'autres enfants. Quand je lui ai demandé comment elle était dans son enfance, elle m'a répondu : peureuse. Je lui ai alors expliqué que si elle-même avait eu des craintes, elle allait pouvoir faire autrement et autoriser sa fille à aller jouer quand elle voudrait, et puis à revenir quand elle voudrait ; et qu'il était très important que la petite puisse le faire à son rythme. Ensuite, j'ai demandé à sa fille si elle comprenait. Elle m'a regardée et un peu plus tard, elle s'est éloignée pour s'amuser avec d'autres enfants.

Quand séparation rime avec socialisation :

Lorsque le cheminement par étapes vers la séparation s'effectue harmonieusement, l'enfant, qui n'est pas en proie à des angoisses insurmontables, reste réceptif à ce qui l'entoure. Plutôt que de se débattre avec des affects douloureux, il peut consacrer son énergie à l'exploration de son environnement et vivre un véritable processus de socialisation. Il découvre les jouets qui l'intéressent et se livre à de nouvelles activités. Il apprend à être dans un autre cadre dont il intègre les règles de fonctionnement. Il est disponible à la rencontre : rencontre de ses pairs évidemment, mais aussi des accueillants ou des autres adultes présents. Il s'ouvre ainsi à la diversité relationnelle et, pas à pas, élargit son monde. Vécue positivement, la séparation n'est plus synonyme de perte, mais d'enrichissement.



Chapitre 5

LE CADRE

Le lieu :

«Boucles d'Or vit la grande chaise et grimpa dessus : elle était trop haute. Elle essaya la chaise de taille moyenne : elle était trop dure. Enfin, elle se dirigea vers la toute petite chaise et s'exclama joyeusement : – C'est juste la taille qu'il me faut ! »²⁹

C'est tout vitré et on y accède depuis la rue. La poignée est placée hors de portée des petites mains. Un coin garage permet de laisser les poussettes à l'entrée. Dehors, une petite fille, jupe rose, arrive. Dedans, une autre, pull rose, se colle à la vitre : d'un regard, elles se sont trouvées.

À l'intérieur, formes douces et vastes perspectives³⁰. Le seuil franchi, on trouve un tableau émaillé de prénoms, un guéridon où trône un cochon faisant office de tirelire. Deux coins vestiaire : patères hautes pour les parents, basses pour les enfants. Une pièce pour changer les bébés avec tout le nécessaire.

Sur les canapés, de grosses peluches alanguies attendent les câlins de petits compagnons. Contre les parois, casiers de livres et petites étagères pleines de trésors sont à disposition : de quoi construire, déconstruire, laisser tomber, palper. Une maman est installée par

²⁹ Jacob et Wilhelm Grimm, Conte «Boucles d'Or et les trois ours».

³⁰ L'espace à disposition fait environ 120 m².





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

terre avec un petit. Corps à corps, découverte de jouets à deux : les tout doux, les tout colorés.

A droite, délimité par une ligne au sol, le coin où l'on peut rouler en vélo. On y trouve aussi un dispositif pour grimper, sauter, se cacher, guigner. Plus loin, une petite maison, avec sa porte et ses volets. Qui est à l'intérieur? Tout autour, des poufs que l'on déplace au gré des envies. Un blondinet, tablier jusqu'aux pieds, ne sait plus où donner de la tête. Il y a tant à faire, tant à découvrir!

Et à gauche... Ronde, la fontaine! Rouge, le Cerf-Volant, contre la paroi! Jaunes et verts, les petits tabliers suspendus au mur! Et multicolores, les récipients pour verser, remplir, vider, transvaser... boire?

En face, petite table ovale et chaises basses. Un bambin s'est attablé et attaque le goûter... d'un autre! Comptoir de cuisine arrondi. Les mamans, attentives, conversent. En retrait, quelques coussins devant une baie vitrée donnant sur le parc. Un petit toboggan où deux fillettes en rose glissent, glissent, glissent et... glissent.

A côté, trois marches. Et lui, il est haut comme trois pommes. Il les escalade mais... comment redescendre? Ouf, c'est dans ce sens! Un coup d'œil sur papa qui est bien là, derrière lui, et il s'élanche vers le gros ballon... hésite à aller aussi loin, saisit le ballon et l'apporte vers papa. Comme ça, il peut aussi le prendre dans l'escalier.

Au fond, deux pièces sont réservées aux accueillants : un bureau et une salle de rencontre.

Les rires fusent, les langues se mêlangent, s'attrapent au vol, les accents se font écho. Chant, gazouillis, cris, pleurs, interpellations, exclamations... « Quelqu'un a goûté à ma bouillie, s'écria le petit ours, et l'a toute mangée! »





LE CADRE

Les règles :

Sonia, deux ans, connaît la règle : avec son tricycle, elle n'a pas le droit de franchir la ligne marquée au sol. Sonia s'arrête juste avant, descend du tricycle, le soulève, le pose de l'autre côté de la ligne et... remonte dessus!

Les règles du Cerf-Volant sont importantes à plus d'un titre. Dès leur arrivée, elles sont énoncées aux parents tout comme aux enfants. Chacun est tenu de les respecter, quel que soit son âge. L'enfant réalise ainsi qu'il n'est pas seul à devoir s'y soumettre, qu'elles relèvent d'un ordre plus général. Cet ordre, une fois établi, sera maintenu. Les règles ne sont pas arbitraires : valables pour tous, elles ne fluctuent pas non plus d'une fois à l'autre. Elles garantissent de ce fait une forme de stabilité qui permet à l'enfant de se construire à partir de repères sécurisants.



Situées au-delà des individus, les règles ont pour fonction d'organiser leurs rapports. Elles sont par conséquent indispensables à la vie en collectivité, et leur intégration fait partie du processus de socialisation. Ce dernier aspect revêt une importance particulière dans un cadre destiné à de jeunes enfants :



Esther Les règles sont du ressort de la loi. Par rapport à la dimension pulsionnelle, elles tirent l'individu du côté du groupe pour rendre la vie en commun possible. Ici, elles jouent donc un rôle essentiel, car dans un lieu qui reçoit des petits enfants, on baigne dans l'univers de la pulsionnalité.

Pierre Les enfants sont dans le pulsionnel : le manger, le crier, le prendre, le rejeter, l'évacuer, tous ces actes très primaires. Et à leur contact, cette dimension est ravivée chez les adultes.

Esther Alors il ne s'agit pas d'être dans la contrainte, la répression, le policier, mais dans l'humanisation. Cela



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

signifie que pour vivre ensemble, il convient de composer entre ce pulsionnel magnifique, qui est source de vie, d'énergie, et ce qui va non pas le dresser ou le corriger, mais l'humaniser. Et les règles servent à cela.

Elaboration des règles :

Esther On s'est largement inspiré de la Maison Verte et des réflexions menées là-bas en amont. Mais on ne peut jamais cloner une expérience. Il faut se livrer à un travail pour réélaborer, requestionner ce qui est transmis. Et ce travail incessant nous conduit à réinventer les règles.

Pierre Cette démarche a donné lieu à beaucoup d'échanges, soit avec des collègues externes, soit entre nous. Au sein de l'équipe, nous avons eu de nombreuses discussions, parfois un peu stériles, mais qui nous ont incités à repenser le lieu, la symbolique, le sens de ce qu'on y investit. Et ceci non seulement en fonction des usagers, mais aussi des accueillants.

Esther Oui, ce point est important. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les résistances que l'on aimerait faire céder chez les autres à propos de telle ou telle règle nous renvoient souvent à nos propres résistances.

Pierre Alors au cours de ces discussions, toutes sortes de structures psychiques se révèlent entre nous. On ne peut d'ailleurs pas dire que l'un a raison et l'autre tort. On détermine donc un certain nombre d'éléments pour aboutir à un compromis. Par contre, si l'on interrogeait l'équipe sur la raison d'être d'une règle, on aurait probablement quinze réponses différentes. Chacun y met ce qui compte pour lui, et c'est ce qui



LE CADRE

est créatif. Pour autant, cela n'en fait pas une règle absurde ni arbitraire: elle tient, elle est vraie pour nous tous.

Sur le terrain:

Pierre Notre point de vue sur les règles et sur la façon de les appliquer – c'est-à-dire tout le jeu autour du respect de la loi – diffère sans doute de ce qui prévaut dans un autre univers social. On en est certes les garants, mais on n'est pas à cheval sur les règles comme peut l'être le policier avec le feu rouge ou la limitation de vitesse. Lorsqu'un enfant ne les respecte pas, on les lui rappelle. Souvent, il essaie de jouer avec nous pour voir ce qui va arriver. Cela peut alors devenir le prétexte à une discussion avec l'enfant et ses parents.

Il importe d'autant plus de ne pas adopter un rôle autoritaire que les parents ont parfois tendance à le déléguer aux accueillants « parce que ces trois-là, il faut bien qu'ils fassent quelque chose ». De fait, les règles incitent les adultes à se positionner et mettent en jeu leur propre rapport à la loi et à l'interdit:

Denis On travaille souvent avec les parents la manière dont ils se font l'interprète de la règle et parlent de nous. Car ils peuvent nous décrédibiliser complètement; ou énoncer une règle d'un ton qui encourage l'enfant à faire le contraire.

Mimi Parfois aussi, ils regardent ostensiblement ailleurs au moment où l'enfant transgresse. Du reste, pour certains parents, il arrive qu'une règle soit insupportable. Dans ce cas, ce sera probablement l'enfant qui s'y confrontera. Si ce comportement est récurrent, on essaiera d'en parler. Mais ces discussions sont délicates: les parents risquent de se sentir dérangés.



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Pierre Elles amènent tout de suite autre chose que le simple respect des règles. D'ailleurs, les adultes aussi cherchent fréquemment à sortir un peu du cadre, à se frotter aux angles.

Esther Je me souviens d'une mère qui était constamment dans la transgression: elle fumait en cachette dans tous les coins. Alors dans ce genre de cas, c'est intéressant d'aborder le fond de cette question: le besoin, le plaisir, la jouissance même qu'il peut y avoir à transgresser.

Parfois cependant, les accueillants sont obligés d'imposer fermement des limites:

Pierre J'ai par exemple en tête une femme qui voulait absolument venir avec son garçon de six ans. C'était impossible puisqu'on accepte les enfants seulement jusqu'à quatre ans. Ces refus sont généralement très mal vécus, car ils vont à l'encontre de ce que les gens projettent sur ce lieu.

Mimi Par contre, cela rassure les personnes présentes et incite parfois d'autres parents à discuter de l'incident.

Pierre On identifie ici un autre intérêt de ces fameuses règles et limites: ce lieu, certes, est un contenant, mais il n'a pas une souplesse infinie.

Les règles de fonctionnement:

Les règles du Cerf-Volant sont les suivantes:

1. Une aire de jeu est réservée à tout ce qui roule: tricycles, vélos, camions, etc. Elle est délimitée par une ligne de couleur que l'on ne peut dépasser avec un «roulant».

Esther A la base, il s'agit d'une question de sécurité. Au-delà de la ligne se trouve un lieu de passage: des petits



LE CADRE

jouent par terre, des gens arrivent. On ne peut donc pas foncer là avec un roulant. Pour la plupart des enfants, cette règle ne pose aucun problème une fois qu'elle est intégrée. Ils sont même très fiers de freiner et s'arrêtent sur la ligne. Ils le rappellent aussi aux autres et regardent ceux qui transgressent d'un air réprobateur.

Pierre Cette ligne est liée à la sécurité, mais elle existe aussi pour d'autres raisons, notamment en tant qu'élément structurant au niveau du corps social. Contrairement au feu rouge dans la rue qui a un rôle uniquement sécuritaire, elle est multifonctionnelle.

2. Pour jouer à la fontaine, il faut mettre un petit tablier.

Non, décidément, en installant cette «fontaine de Trevi» qui coule l'après-midi en permanence, il n'y avait pas d'arrière-pensée ! Certains pourtant y ont vu un sein surabondant, quasi fellinien. D'autres y associent une propension plus masculine à la giclette...

Pierre Il y a des interprétations extraordinaires... De fait, on dit aux adultes et aux enfants : «La condition pour jouer avec l'eau, c'est de mettre un petit tablier.» Par contre, ce n'est pas aux accueillants d'intervenir si les enfants éclaboussent, mais aux parents de déterminer ce qui est tolérable pour eux. La règle concerne uniquement le tablier.

Esther Certains enfants ont un sacré plaisir à gicler : «Pscht, j'arrose tout le monde autour de moi !»

Pierre C'est très jouissif, et cela suscite des éclats de rire incroyables lorsqu'ils sont un peu mouillés.

Esther Et puis cela donne lieu à bien d'autres expériences, car dans leur effervescence psychique, les enfants



sont formidables pour détourner les choses de leur usage premier.

3. Le goûter se prend à table.

Assigner une spécificité à chaque espace, c'est faire comprendre à l'enfant qu'ils ont des fonctions distinctes. Cette structuration spatiale correspond, au plan profond, à une organisation différenciée nécessaire au bon fonctionnement de la psyché. Ainsi par exemple, les vestiaires des enfants et des adultes sont dissociés :

Esther Le monde est fait de différences – entre générations, entre hommes et femmes – et l'on ne peut assimiler à soi quelque chose d'indifférencié : cela créerait une confusion.

De même, les enfants s'installent à table pour prendre leur goûter :

Pierre Cela ne fait apparemment de mal à personne d'amener une tartine de confiture à la fontaine. Eh bien non, ce n'est pas possible. Ici, on mange à table. Les espaces ont des fonctions et représentent des fonctions, ce qui est éminemment structurant.

Par contre, il n'y a pas d'horaire pour le goûter, et c'est aux parents de l'apporter :

Esther Ici, contrairement à une crèche, les parents sont responsables de leur enfant, de son alimentation, de son régime éventuel et du rythme de ses repas.

Mimi Rythme qui suit souvent celui des autres goûters arrivant sur la table !

LE CADRE

4. Une participation financière est demandée lors de chaque visite. Son montant, laissé à l'appréciation des usagers, est fixé à 2 francs au minimum.

Cette modique somme garantit l'accès aux moins nantis et correspond à ce que les gens paient en moyenne.

Esther Il est utile d'expliquer aux usagers que, comme toutes les institutions de la petite enfance subventionnées par la Ville de Genève, ce lieu coûte à la collectivité. Par conséquent, on leur demande d'évaluer en partant ce qu'ils estiment devoir ou pouvoir payer.

Denis C'est effectivement un point important à mentionner, car beaucoup de gens considèrent que les structures leur sont dues. Cela représente donc leur participation à des frais qui dépassent largement ce qu'ils paient.

Esther D'autre part, on ne se rend pas au CerfVolant comme dans un parc public. C'est un endroit où quelque chose se passe. Ce geste symbolise la reconnaissance de la valeur de ce qui se vit ici. Ensuite, les gens font comme ils l'entendent. On ne contrôle pas, même si on voit des personnes manifestement aisées partir sans rien laisser.

Ce qui se joue autour de cette contribution est complexe. On peut payer avec gratitude, condescendance, par obligation ou à regret. Et la question, pour l'utilisateur, est à double sens. Car il ne s'agit pas uniquement de déterminer ce que vaut la prestation reçue, mais parfois aussi, la valeur qu'il s'accorde et accorde à sa présence dans ce lieu :

Mimi Je pense à une mère qui vient régulièrement. Elle tient à ce que sa fille se comporte toujours à la perfection. Et avant de partir, elle met systématiquement beaucoup d'argent dans la tirelire. C'est une façon



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

de dire : « Acceptez-moi quand même. » La petite fille est handicapée... Alors la mère fait tout ce qu'elle peut pour qu'on l'apprécie.

Quatre simples règles... repères pour les uns, révélateurs ou encore pierres d'achoppement pour les autres: en organisant le vivre ensemble, elles constituent l'armature invisible du Cerf-Volant.





Chapitre 6

LA TEMPORALITÉ

L'arrivée :

« Bonjour Thomas ! » Il a six mois et vient d'arriver avec sa mère. Premier regard de la mère, légèrement condescendant : cause toujours, ça ne sert à rien, il ne sait pas encore parler ! Deuxième regard de l'enfant : il réagit, se tourne, cherche qui l'a interpellé. La mère le constate et immédiatement, son positionnement bascule. Son fils a été reconnu comme sujet. C'est Thomas, il a six mois : « Bonjour Thomas ! »



Le rituel d'accueil :



Pierre Il s'agit vraiment d'un rituel d'accueil qui sert à marquer la venue de chacun et l'importance que nous lui accordons.

Dès son arrivée, l'enfant entend son prénom, dit d'abord par son accompagnant si lui-même ne parle pas encore. Etre nommé, c'est être reconnu dans son identité, c'est exister en tant qu'individu unique.

Esther Pour l'enfant, c'est fondamental : son prénom lui appartient en propre. Il le gardera en principe toute sa vie, ce qui n'est pas forcément le cas du nom de famille.

Etre nommé, c'est également être identifié comme une personne à part entière. Cela institue une séparation d'avec les proches, la mère notamment, et installe les prémices de l'autonomie.





ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Pierre On s'adresse à l'enfant – comme disait Dolto – en tant que sujet, et pas simplement comme « le petit à sa maman ». De ce fait, on les différencie.

Ainsi, l'arrivée s'effectue autour de la parole, d'un acte de parole fondé sur son pouvoir structurant. Cette entrée en matière donne lieu à un échange, parfois ludique :

Esther Comme on parle tout de suite à l'enfant, quel que soit son âge, il est intrigué ; les plus grands apprécient, ou au contraire, se cachent. Tout un jeu naît alors de cette rencontre autour du nom.

Pierre Et les petits qui commencent à marcher, je leur donne toujours la main : « Tu vois, quand on se salue, on se serre la main ! »

Une parole, un regard, un geste... et déjà, la totalité d'une présence.

Ensuite le prénom de l'enfant, son âge et sa relation à l'adulte qui l'accompagne sont inscrits au tableau. Cette dernière mention clarifie la situation et ouvre parfois des pistes de compréhension :

Esther On note « papa », « maman », « nounou », « grand-père », « grand-mère », « tante » : la fonction de son accompagnant.

Mimi Dès qu'ils entrent, certains enfants lèvent la tête vers le tableau parce qu'ils savent que l'on va écrire leur prénom.

D'abord reconnu dans sa singularité, l'enfant, dans un second temps, est relié à la dimension sociale. Cette inscription marque en quelque sorte son intégration dans le collectif :

Denis Ecrire son prénom est significatif. Il figure ainsi au tableau parmi ceux des autres enfants. Cela le fait exister comme un être particulier, mais à l'intérieur d'un ensemble.



LA TEMPORALITÉ

Le tableau signale la présence de chaque enfant de manière visible pour tous :

Mimi Pendant l'après-midi, nombre de parents flânent, déchiffrent les prénoms et contemplant le tableau d'un air songeur. Celui-ci constitue aussi un repère pour nous, au cas où on aurait oublié d'accueillir quelqu'un, les jours de grand passage. On peut ainsi vérifier à tout moment s'il correspond à la réalité.

Intégration, visibilité, cette pratique marque aussi l'entrée dans un temps différent :

Denis L'écriture crée une temporalité. En notant un prénom, on a le loisir de se poser mille questions sur... les fautes d'orthographe, par exemple. Car actuellement, ils sont très personnalisés.

Mimi Par contre, certains enfants sont parfois si pressés de jouer qu'ils ne s'attardent pas au tableau. Aussi, quand ils repassent devant, on leur montre qu'on les a inscrits en lisant leurs prénoms. Ils manifestent alors toujours leur satisfaction.

Les inscriptions restent au tableau jusqu'au lendemain :

Mimi C'est le trio suivant qui les efface. Cette pratique s'est imposée d'elle-même.

Pierre Cela fait trace, comme les pas dans la neige... Et le lendemain, c'est fini. La nuit est écoulée, on passe à autre chose.

Le rituel d'accueil établit ainsi clairement des distinctions à différents niveaux essentiels : entre soi et l'autre, entre le dehors et le dedans, entre hier et aujourd'hui.

L'anonymat :

S'il est primordial d'indiquer le prénom de l'enfant, les usagers en revanche n'ont pas à décliner leur identité. Ce respect de l'anonymat opère de manière significative sur plusieurs plans :

Se dégager des critères sociaux :

L'anonymat instaure une liberté dans la rencontre. Toute personne qui franchit le seuil se déleste des attributs d'une identité sociale qui n'ont pas à entrer en jeu dans ce lieu-là. Elle existe ainsi en dehors des rôles à tenir ou des étiquettes qui collent à la peau. Elle peut se laisser vivre, et qui sait, se retrouver peut-être plus profondément. Pour l'accueillant, l'anonymat préserve la neutralité préconisée du regard. Il échappe ainsi au wagon de préjugés qui, inévitablement, surgissent à la moindre indication fournie. De part et d'autre, une marge a été gagnée pour se rencontrer autrement :

Pierre Une personne n'a pas à être connotée. Ici, elle est considérée non pas selon des critères externes liés au symbolique – son nom, sa position sociale, sa profession, son conjoint, etc. – mais en tant que sujet. Idéalement, c'est un sujet qui est reçu par un autre sujet. L'anonymat permet cette liberté relationnelle.

Se rencontrer au présent :

L'anonymat facilite l'accès immédiat au Cerf-Volant : on y vient sans inscription préalable, dossier à remplir, liste d'attente. Et sur place, ce principe recentre les interactions dans le présent :

Mimi Lorsqu'on accueille quelqu'un, on se situe vraiment dans l'aujourd'hui. Comme on ignore complètement ce qui le concerne, l'échange s'effectue sans référence au passé. Dans le même ordre d'idée, on n'est pas tenu de se souvenir de tout par la suite.

LA TEMPORALITÉ

Aucune mémoire relative aux usagers n'est d'ailleurs constituée : pas d'archives, de données répertoriées, enregistrées, accumulées.

Baser la relation sur la confiance :

L'anonymat crée d'emblée un rapport de confiance. L'accueillant n'est ni inquisiteur ni contrôlant : la parole de l'utilisateur suffit. Ce crédit accordé à la parole mérite d'être relevé en raison de son caractère exceptionnel. Il confirme en outre la valeur qui lui est conférée dans ce lieu.

Pierre Ici, il existe un a priori de confiance. Les usagers n'ont rien à justifier. Si une femme nous dit qu'elle accompagne sa fille, on la croit. Peut-être qu'en réalité, il ne s'agit pas de sa fille, mais ce n'est pas notre problème. Nous, on l'accueille en tant que mère et on la considérera comme telle.

Mimi C'est d'ailleurs compliqué parfois, par exemple quand on nous affirme qu'un enfant a trois ans et demi et qu'il en paraît bien davantage.

Pierre Et on s'est sûrement fait berné à plus d'une reprise.

Denis Mais on n'entre pas dans ce genre de considérations. Une telle situation devient simplement l'objet d'une discussion, une occasion de mettre en travail cet incident.

Favoriser l'ouverture :

L'anonymat garantit à l'utilisateur le respect d'une zone secrète, la préservation de son intimité. Se sentant parfaitement accepté, il est plus enclin à s'ouvrir. Pouvoir se confier sans être identifié incite d'ailleurs parfois à le faire. L'anonymat, en fin de compte, favorise la parole dans ce qu'elle a de plus authentique :

Pierre L'autre jour, une mère m'a raconté les pires années de sa vie, de manière extrêmement pudique. Elle m'a

confié des expériences de la plus grande intimité. Pourtant, je n'avais jamais vu cette femme. Mais l'anonymat, justement, autorise des rencontres véritables.

Liberté, confiance, respect: l'anonymat, en définitive, permet aux usagers de construire un rapport différent à l'institution. Car sur ce point comme sur bien d'autres, le Cerf-Volant s'inscrit à rebours de la représentation collective du fonctionnement institutionnel. Il est régi par d'autres modalités psychiques et humaines. Le souligner est important, non seulement parce que cette option est possible, mais parce qu'elle s'avère riche de sens et de conséquences.

Les temps de la vie :

Au Cerf-Volant, le temps est un temps d'ouverture: à la fugacité de l'instant tout comme à la lente et profonde émergence du devenir.

Cueillir l'éphémère :

« Tenir l'infini dans la paume de la main,
Et l'éternité dans une heure. »³¹

Sans engagement temporel, la venue des usagers est totalement libre; nul ne sait s'ils reviendront. Dès lors, ce qui importe, c'est d'accueillir ce qui est à vivre ce jour-là. De l'accompagner si possible. En acceptant que les interventions restent modestes. Et sans borner l'avenir avec des objectifs:

³¹ William Blake, « Augures d'innocence », in *Œuvres*, tome 2. Traduction de Pierre Leyris. Paris, Aubier Flammarion, 1977.



LA TEMPORALITÉ

Denis Vous échangez avec une personne, et peut-être que vous ne la reverrez jamais. Cela crée une dynamique particulière.

Pierre Elle s'insère dans cette espèce de jeu de l'éphémère : ça vient, ça s'en va, c'est libre.

Cultiver la durée :

La perspective du Cerf-Volant implique également une temporalité longue. En effet, ce n'est que dans la durée que s'élabore le devenir humain. Elle préside à tout processus de maturation :

Pierre Dans le développement d'un sujet, ce qui est déterminant advient à long terme. On le voit lorsqu'on accueille des enfants pendant trois ou quatre ans. Tout un cheminement s'effectue petit à petit avec eux grâce aux échanges, à cette imprégnation, à cette façon de se laisser être ici.

Il convient dès lors de respecter chaque évolution :

Pierre Ce n'est pas parce qu'un enfant vient que quelque chose se produit. Les vraies relations prennent du temps et se construisent progressivement. Et l'on n'a jamais à forcer quoi que ce soit. L'enfant, de ce point de vue, impose son rythme.

Mimi D'ailleurs, on entre dans une belle relation à condition que les parents nous y autorisent. Il faut qu'il y ait un assentiment de leur part.

Pierre En fait, c'est souvent concomitant. Quand ça se passe très bien avec un enfant, les parents sont généralement ouverts et en confiance. A l'inverse, certains enfants sont pris dans une bulle parentale un peu hermétique, presque tangible, dont ils ne doivent pas sortir.



Fréquentation quotidienne... et au long cours :

Certains usagers se rendent au Cerf-Volant tous les jours, pendant des années parfois :

Esther Lorsque les personnes viennent avec une telle constance, elles profitent pleinement de ce que le Cerf-Volant peut offrir.

Certes, mais n'y aurait-il pas là un phénomène de routine, une solution de facilité ? Pas si sûr :

Denis Le Cerf-Volant est tout de même assez exigeant par rapport à ce que vit l'enfant et à la manière dont les parents sont sollicités. Il propose une forme d'exposition conséquente à l'événement et à la parole.

Alors même si certains usagers, refusant délibérément tout contact, « consomment du Cerf-Volant », pour la plupart d'entre eux, cette assiduité dénote l'importance de leur investissement dans le lieu :

Mimi Les gens qui viennent très régulièrement le font le temps nécessaire pour eux. Et pendant cette période, ce cadre représente souvent un contenant essentiel.

Esther Certains parents disent par la suite combien cet endroit a compté pour eux, tout au long de ces années, notamment pour sortir de l'isolement et mieux vivre la relation avec leur enfant.

Pierre Je pense à une femme qu'on a vue avec son petit garçon pendant trois ans et demi, chaque mercredi. Elle venait d'ailleurs certainement plus souvent. Comme elle vivait seule avec son fils, il est évident que pour elle, le lieu avait une fonction de lien, de substitut d'une relation. Elle pouvait vivre une décompression de la quotidienneté assumée avec un enfant, dans ce face-à-face qui ici peut se diluer avec d'autres interlocuteurs.

LA TEMPORALITÉ

Et elle a véritablement trouvé une sorte d'étayage parental pour son fils, et peut-être même pour elle.

A l'aube de la vie :

Le Cerf-Volant accueille des enfants dès leurs tout premiers jours. Cette situation se produit généralement lorsque les parents s'y rendent déjà avec un aîné.

Esther A ce stade, on ne sait pas si le nouveau-né en bénéficie. On n'a aucune certitude à ce sujet. Par contre, si cela fait du bien à la mère, il en tirera assurément quelques profits.

Pierre Néanmoins, il n'est pas impossible que les stimuli qu'il reçoit ici, notamment au niveau auditif, soient excessifs à cet âge-là.

L'éclosion d'un sujet :

Dans ce cas, la venue régulière des parents permet de suivre pas à pas la genèse du développement humain :

Pierre Quand un enfant arrive à quelques jours, on voit un nourrisson avec lequel l'interaction est quasi inexistante. Il est complètement dépendant de la mère. Peu à peu, il accède au regard, au gazouillement. Ensuite il se redresse, puis il commence à parler. On peut ainsi être témoin, sur trois ans et demi, de ce passage du tout nouveau-né à un sujet pleinement constitué, capable d'exprimer une pensée, des points de vue et des émotions de façon parfaitement distincte de la mère. C'est assez miraculeux de pouvoir assister à des développements aussi cruciaux.

Mimi De même, on peut voir comment s'élabore le lien entre la mère et l'enfant, si la qualité de la relation s'enrichit ou reste figée, dans quel sens elle évolue. Sur ce plan aussi, c'est extraordinaire.

Des séquences d'existence :

Dans le cours d'une vie, la durée s'impose parfois comme une évidence :

Denis Elle est toute naturelle, par exemple pour les mères qui commencent avec un premier enfant, puis qui continuent avec le cadet.

En période de crise ou d'adaptation, le Cerf-Volant constitue un repère stable et permet de déposer son fardeau :

Denis Les évolutions ne sont pas linéaires: souvent, le contexte familial change. Il y a vraiment des moments très critiques, lors de deuils importants, de séparations, de pertes d'emploi ou d'échecs. La reprise du travail – cet événement dont tout le monde se réjouit en principe – suscite parfois de l'ambivalence, voire un réel conflit. Alors durant ces phases difficiles, bien qu'on ne suive pas les gens à proprement parler, les échanges représentent une forme de ponctuation.

Dans le déroulement parfois mouvementé des parcours, le Cerf-Volant offre donc un véritable point d'ancrage.

D'une génération à l'autre :

Nombre de parents ayant fréquenté l'institution à ses débuts avec leurs enfants reviennent désormais avec leurs petits-enfants. Au-delà des individus, la continuité se poursuit donc à l'échelle familiale.

Ainsi, en pointillé ou en continu, dès son origine et jusqu'à des horizons parfois lointains, le Cerf-Volant accompagne le flux de la vie, l'alternance de ses rythmes, selon le cours de chaque évolution.

Le départ :

Partir? C'est le drame! Les enfants pleurent fréquemment. Et tentent de résister à leur manière.

Pierre Pour mettre sa veste à un enfant qui ne veut pas s'en aller, il faut vraiment de la détermination.

Denis ... surtout quand il a déjà repoussé ses chaussures de toutes ses forces!

Contrairement à l'arrivée, la façon de prendre congé n'est pas formalisée :

Pierre Les usagers font comme ils veulent. Parfois des enfants tiennent à dire un petit au revoir, donner un petit bisou. En ce qui nous concerne, on les salue.

Mimi On tâche d'être à la sortie.

Denis Il est effectivement nécessaire d'accompagner certains parents jusqu'à la porte, selon ce qui s'est passé... ou pas, justement.

Mimi Même d'ouvrir la porte pour le pousse-pousse, parfois c'est important.

Pourtant, une forme de rituel réapparaît, tout naturellement :

Mimi De nombreux enfants ont l'habitude de mettre eux-mêmes l'argent dans la tirelire. Ils visent la fente, regardent les sous, tentent de les récupérer, essaient d'ouvrir la tirelire, de glisser la main dedans. Ils aiment bien faire cela. Et ce rituel leur permet de partir : il clôt quelque chose.

Pierre Les enfants comprennent très tôt que quand ils ont lâché leur pièce, pour eux, elle est perdue : elle appartient à l'autre. Ils réalisent que ce n'est pas réversible.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Même le plaisir du geste ne se produit qu'une fois.
Ils ne peuvent pas le réitérer comme quand ils jouent
avec l'eau, par exemple.

Ce geste connu, accompli lors de chaque visite, rassure l'enfant et lui permet de participer au départ de manière active. En outre, en raison de son caractère non réversible, l'enfant expérimente que ce qui a eu lieu est réellement terminé.

La limite des quatre ans :

Si le Cerf-Volant accueille des tout-petits, la majorité des enfants qui le fréquentent ont entre neuf mois et trois ans. La limite d'âge est fixée à quatre ans en raison de plusieurs facteurs :

Facteurs développementaux :*Le langage :*

Grâce au langage, la séparation peut être médiatisée. En effet, il est généralement possible de dialoguer avec un enfant de quatre ans. Ainsi, le parent peut préparer l'enfant à la séparation et l'accompagner différemment au cours de ce processus. De son côté, l'enfant capable de parler est mieux outillé pour appréhender de nouveaux contextes sans référence parentale.

D'autre part, au-delà de trois ans, le Cerf-Volant correspond moins aux besoins de la plupart des enfants :

Le besoin d'activités :

Esther L'espace et les jeux sont conçus pour des petits qui sont dans la découverte motrice, dans les premières activités d'éveil. Même si dans le matériel à disposition, il y a aussi de quoi faire pour des enfants de trois ans et demi, on sent que ce n'est plus



LA TEMPORALITÉ

exactement dans leurs cordes. Les plus grands ont d'autres besoins: il faudrait presque leur proposer des activités. Beaucoup en suivent déjà par ailleurs et vont également en garderie ou en crèche.

La motricité:

Esther Sur le plan de la motricité physique, ils ont besoin de se dépenser, surtout les garçons. Ils s'engagent vraiment dans du plus costaud, des courses poursuites par exemple.

Pierre Il nous est arrivé d'avoir deux garçons de trois ans et demi qui courent sans arrêt pendant deux heures en hurlant, qui sautent au mur...

Esther ... qui déménagent tous les coussins, qui les jettent derrière le mur, qui les lancent...

Mimi ... ça valdingue le Cerf-Volant entier!

Pierre ... et il suffit de deux gamins, parce qu'ils ont une énergie dantesque. Ils sont absolument in-fa-ti-gables! En même temps, c'est très sympa, on n'a pas à les exclure. Mais on sent que le lieu n'est plus tout à fait adapté, surtout quand il y a beaucoup de monde.

Facteurs sociaux:*L'accès à d'autres espaces:*

A quatre ans, l'enfant intègre d'autres univers, à commencer par l'école. Divers modes de socialisation lui sont proposés en dehors de la famille. Nouveaux espaces, nouvelles rencontres, il est temps pour lui de passer à l'étape suivante.



La dernière fois :

A l'approche de l'âge limite, certains parents profitent au maximum du Cerf-Volant, sachant qu'ils en seront bientôt privés. Puis arrive l'anniversaire des quatre ans. Et la dernière visite :

Pierre Cela a donné lieu à de petites ritualisations. Par exemple, le jour de son départ, une fillette a apporté des dessins et des dessins et des dessins... Elle en a donné un à chacun d'entre nous. On les a bien sûr longuement regardés avec elle, en la félicitant. Et puis elle est partie définitivement, peut-être même sans conscience que c'était la dernière fois.

Les accueillants s'exposent, eux-aussi, à la séparation :

Pierre Pour nous, c'est dur parfois. Car il y a des enfants extraordinairement intéressants, des personnalités qui se sont développées, qu'on a vues mûrir avec toutes leurs spécificités, leur intelligence, leur côté espiègle aussi. A trois ans, ils ont déjà une richesse émotionnelle et psychique absolument fantastique ! Ce sont de petites vies qui viennent ici et avec lesquelles on entre dans une vraie et belle relation. Mais on peut avoir été aussi proches qu'imaginable, ils vont partir. Il faut assumer ça. Là, j'ai en tête plusieurs petits gamins que je n'ai plus vus depuis quinze ans. Donc maintenant, ils doivent avoir dix-huit ans. Dans mon esprit, ils sont toujours très vivants, très présents. Mais quand on travaille ici, on n'est pas dans une logique d'appropriation. On sait qu'ils sont là pour passer. Ce sont des passants.

L'être s'envole vers son devenir, la durée elle-même est fugace : garder la main ouverte, pour y tenir, le temps d'un souffle, l'infini imprenable d'une rencontre.



TROISIÈME PARTIE

LA PRÉVENTION







Préambule

Si la prévention constitue l'un des trois objectifs du Cerf-Volant, elle se conjugue étroitement avec les deux autres pour concourir à la mission spécifique de l'institution : favoriser le développement humain et relationnel du jeune enfant. Offrir aux adultes la possibilité d'être écoutés, rassurés au besoin, dans l'apprentissage de la parentalité ou lors de changements de vie importants; permettre à l'enfant de progresser vers l'autonomie et d'apprendre à vivre en collectivité : tout cela participe évidemment d'une prévention au sens large. Sa conception et ses modes d'actualisation méritent cependant d'être explicités sur le plan général d'abord, puis à travers des phénomènes particuliers comme les inquiétudes parentales, la présence de symptômes ou le surgissement de violences.



La prévention telle qu'elle s'entend dans ce lieu n'est pas une démarche volontariste. Elle ne consiste ni à diffuser des informations déterminées, ni à accomplir des actes systématiques. Elle ne cherche pas non plus à obtenir des résultats prédéfinis ou à corriger tel ou tel comportement. Rappelons d'autre part que le Cerf-Volant n'a pas pour vocation de traiter, de guérir ni même de proposer un quelconque accompagnement thérapeutique. Et pourtant, une prévention s'y exerce incontestablement.

Vision holistique :

Au Cerf-Volant, le sujet – considéré comme une entité non morcelable – est appréhendé à la fois dans ses dimensions conscientes et inconscientes. Il est en outre invité à développer ses potentialités à plusieurs niveaux : physique, émotionnel et



relationnel notamment. Or, reconnaître une personne dans son intégralité et lui donner accès à sa véritable stature constitue déjà une démarche préventive en soi. Par ailleurs, l'individu n'est pas perçu isolément, mais à l'intérieur d'un réseau d'interactions dont il est le centre : sa relation à lui-même, à ses proches et au monde environnant. L'approche préventive adoptée ici replace l'individu dans cette globalité et tend à optimiser la qualité de ces différents liens :

Esther Une des fonctions de ce lieu est de permettre d'avoir plus de jeu à l'intérieur de la relation parent-enfant et à l'intérieur de soi-même.

Il s'agit en effet de remettre du mouvement dans ce qui grippe ou se fige, d'identifier les schémas aliénants, de désamorcer les tensions ou les angoisses récurrentes et de découvrir davantage de liberté. Pour que cela puisse se produire, le Cerf-Volant joue le rôle du tiers face au couple parent-enfant, afin d'introduire le regard, la parole d'un autre. Soit la présence de l'autre comme ouverture au monde et source d'évolution.

En offrant à l'enfant dès sa naissance cette possibilité de médiation, l'institution veille, dès le départ, à la qualité du développement affectif et social de ces êtres en devenir. En effet, les premières années sont d'une importance déterminante dans la construction de la personnalité. Bien des troubles en germe pourront ainsi être prévenus afin de promouvoir l'épanouissement ultérieur des sujets.

Le dispositif :

Le Cerf-Volant propose un environnement matériel et une disponibilité humaine pour que des transformations puissent advenir. C'est un lieu à la fois suffisamment ouvert pour permettre de multiples interactions, et suffisamment cadré – par la formulation de règles claires notamment – pour leur servir

PRÉAMBULE

de contenant. Le dispositif a un caractère intrinsèquement préventif:

- Pierre Ici, on crée un champ au niveau géographique: il s'agit d'un endroit vaste et non d'une petite salle où tout le monde serait confiné. Et au niveau psychique, on crée à peu près la même chose, à savoir un espace où les tensions, les exacerbations, les angoisses peuvent se diluer, perdre en intensité.
- Denis C'est vraiment un dispositif dans ce sens-là, c'est-à-dire un cadre, un contexte qui produit ses propres effets indépendamment de toute intervention.
- Pierre Et il a des vertus psychothérapeutiques. Pour des gens qui viennent à long terme par exemple, ce qui se passe ici, très vraisemblablement, fournit un étayage, apporte quelque chose qui manque, à un moment donné, à une cellule familiale. De ce point de vue, il est réellement guérissant.

Cette subtile combinaison de dimensions spatiales et relationnelles déploie ses effets sans même qu'il soit nécessaire d'en prendre conscience. Ainsi, la plupart des usagers fréquentent le Cerf-Volant tout simplement parce qu'ils apprécient d'y passer quelques heures. Nul besoin de connaître les réflexions qui ont présidé à l'élaboration de cette structure. Pas plus que de se dire, par exemple, que son enfant se prépare à la séparation tout en développant sa sécurité de base! Pourtant, ces processus se dérouleront en arrière-plan, et l'effet préventif n'en sera pas moins opérant.

Chapitre 7

QUESTIONS ET INQUIÉTUDES PARENTALES

« Efforcez-vous d'aimer vos questions [...]. Peut-être, simplement en les vivant, finirez-vous par entrer insensiblement, un jour, dans les réponses. »³²

Questions classiques:

« Mon enfant est très agité. Je me demande d'ailleurs s'il n'est pas hyperactif. Mais le pédiatre m'affirme que ce n'est pas le cas. »

Les questions classiques des parents concernent un certain nombre de grands thèmes récurrents tels que le sommeil, la nourriture, l'agressivité, les limites ou l'hyperactivité :

Esther C'est intéressant de voir comme les préoccupations des parents suivent le développement des catégories théoriques exposées dans la société. Le problème des limites est très à la mode : il y a quatre ou cinq ans, les usagers l'abordaient tous les jours. L'hyperactivité aussi : on sent une inquiétude à ce sujet car cette notion a été largement diffusée.

³² Rainer-Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*. Traduction de Bernard Grasset et Rainer Biemel. Paris, Grasset, 1992.

La norme, encore et toujours :

Jauge incontournable, voire implacable, la norme constitue un véritable leitmotiv :

Denis De nombreuses questions s'y rapportent : « Mon fils ne parle pas encore » ; « Le pédiatre dit qu'il n'a pas assez de poids, qu'il devrait déjà marcher ». Beaucoup de gens confient des préoccupations de ce genre.

Ces questions parentales, exprimées chacune de façon singulière, masquent généralement une angoisse sous-jacente commune. En effet, derrière ce souci, ce petit problème, se profile une interrogation essentielle : malgré cette particularité, mon enfant est-il normal ? Avec, pour corollaire, une seconde interrogation tout aussi cruciale : dans ces conditions, suis-je réellement un parent adéquat ? Il est donc fondamental d'en mesurer la portée :

Denis Certes, les courbes, les statistiques existent. Tous ces critères bien délimités dans lesquels on doit faire son chemin relèvent du regard social. Aussi, énormément de demandes se situent au niveau de la réassurance. Nombre de parents ont besoin d'être rassurés sur le fait que de ne pas être dans la norme ne pose pas forcément de problème.

Tentative pour se repérer, besoin de vérification, de confirmation auprès d'un interlocuteur capable de percevoir ce qui est en jeu, dont l'attention est si nécessaire parfois pour reprendre confiance et éloigner le spectre de la pathologie.

La peur de faire du mal :

Parmi les préoccupations parentales, de nouvelles craintes se font jour :

Pierre On assiste depuis quelques années à un changement frappant : des parents se demandent dans quelle

QUESTIONS ET INQUIÉTUDES PARENTALES

mesure ils ne font pas du mal à leur enfant. Ils sont confrontés à l'angoisse de l'irréparable.

Les mutations sociales expliquent ce phénomène :

Pierre Il n'y a encore pas si longtemps, la prise en charge des enfants s'effectuait à l'intérieur de structures familiales plus vastes. A présent, la responsabilité individuelle est mise en avant de façon exponentielle, notamment pour les mères qui se retrouvent seules avec leur enfant. Dans cette perspective, s'il y a du mal de fait, c'est forcément elles qui se sentent responsables. On ne va pas aller chercher la cause chez la tante, le grand-père, la grand-mère : ils n'existent pas. Par conséquent, le poids qui pèse sur elles est considérable. Et effectivement, dans ces situations très souvent duelles, la peur du mal faire ou du faire mal, d'abîmer irrémédiablement explose. Alors le *setting* proposé ici, qui ouvre la cellule familiale à une structure plurielle, est en ce sens déjà thérapeutique.

Pour parvenir à dédramatiser, à relativiser, il suffit parfois de quelques mots :

Pierre Parler tout simplement avec son voisin d'en face peut procurer un soulagement : « Moi, je fais comme ça et vous, vous faites comment ? » « Moi aussi... » « Ah bon ! »

Le décor change, d'autres interlocuteurs apparaissent, quelques répliques s'échangent, et le scénario intérieur s'en trouve modifié.

La parole comme antidote... à la parole !

Certaines paroles livrent à l'angoisse, d'autres en délivrent. Celle des accueillants tente de créer des ouvertures pour l'alléger :

Esther Les parents sont soumis à des recommandations, des injonctions qui leur arrivent de tous côtés: par le pédiatre, les proches, le voisinage... Et dans leur situation d'apprentissage, d'incertitude, parfois même d'angoisse, cette parole du «grand Autre» – comme dirait Lacan – peut avoir un énorme impact. Par conséquent, il est primordial pour nous de ne pas incarner cette parole-là. Et de faire en sorte qu'ici, les choses se déroulent en dehors du présupposé induit par ces discours extérieurs. Et ainsi, permettre aux parents de réaliser qu'ils peuvent être avec leur enfant simplement, dans une expérience qui a du sens.

Revenir à soi-même et substituer sa vérité intérieure aux injonctions de l'entourage conduit à retrouver cette évidence du sens qui fait si souvent défaut.

Un climat anxiogène:

La pléthore d'informations, caractéristique éminemment contemporaine, contribue à instaurer une atmosphère générale délétère:

Pierre On constate une angoisse extrêmement importante, liée notamment à la psychologisation à outrance de la société. Tout est psychologisé, tout est passé au crible de concepts plus ou moins bien mâchés qu'on trouve dans les magazines, les émissions, sur Internet, dans un monceau de littérature. C'est du gavage mental, à l'heure actuelle. Cette information nous traverse totalement à notre insu, dans ce réseau de pensées qui n'arrête pas de se mobiliser tout le temps et partout. Et comme on est face à des gens très poreux, que nous-mêmes le sommes, cela engendre énormément d'anxiété.

Esther Les parents sont facilement «éponges» et pompent beaucoup de choses à l'extérieur. Car ils ont

QUESTIONS ET INQUIÉTUDES PARENTALES

tellement le désir d'être de bons parents que, forcément, ils sont friands de ce genre d'informations. Ils constituent donc un terreau très fertile.

Ainsi, nombre de parents se retrouvent pris en tenaille entre la peur du mal faire et le souci du bien faire. Dans cette sur-information, la communication à visée préventive se taille une place de choix.

La prévention : une nouvelle « maladie » ?

Le bon vieux dicton affirme que « prévenir vaut mieux que guérir ». Certes ! Mais le précautionnisme³³ finit par attiser les craintes collectives qui se répandent, telles de nouvelles épidémies :

Denis Le matraquage permanent au niveau de la sécurité, de la santé, de toutes ces choses qu'il faut faire avant même qu'elles existent génère de l'angoisse. On ne cesse de parler de « prévenir » à des gens qui, dans l'immense rétrécissement relationnel et spatial actuel, n'ont parfois même plus les moyens d'évaluer ce qui se passe, d'en juger les effets. Par rapport à cette solitude, l'avalanche de messages que l'on n'arrive plus à maîtriser pose un sérieux problème.

Mimi Dans cette fièvre, le plus cocasse qui nous ait été présenté concernait la grippe H1N1 : ordres, contrordres et prescription de mesures qui étaient impossibles à prendre ici. Cela fait agiter des choses dans le vide.

Pierre Et plus l'individu est isolé, plus l'impact est important.

³³ Application maximaliste du principe de précaution.

Cette stratégie peut même receler des dérives inquiétantes:

- Denis On crée une aspiration orientée vers un être quasiment purifié. Ce courant de fond est redoutable.
- Esther Et par rapport à l'enfant justement, il existe une tendance qui cherche en permanence à débusquer les préfigurations d'un mauvais fonctionnement. On a toujours cette tentation, qui revient sous des visages différents, de faire en sorte que l'être humain soit rectiligne, sans tache, sans défaut.
- Denis D'ailleurs, ce que les professionnels de l'enfance s'autorisent actuellement à développer, au nom de la prévention, en termes d'évaluation et de dénonciation semble sans limites. Et leur intrusion dans les systèmes familiaux est devenue massive et incroyablement normale!

Alors, comment éviter les méfaits de cet emballement préventif? Comment sortir de cette spirale? Cette question – comme tant d'autres – Dolto, à sa manière, l'avait anticipée.

Un peu de bon sens !

« Parfois, mon fils ne mange pas son quatre heures. Est-ce grave, faut-il que je consulte? »

- Pierre A l'époque de l'ouverture de la Maison Verte, Dolto parlait déjà de la propension de l'imaginaire à envahir l'espace psychique et à faire de n'importe quoi le prétexte à d'énormes tergiversations et angoisses. En effet, lorsque l'imaginaire prend le pas sur le ressenti, sur ce qu'elle appelait le « bon sens », il boursoufle tout. Tout devient alors inquiétant, sujet à suspicion. Aussi, par ses interventions un peu

QUESTIONS ET INQUIÉTUDES PARENTALES

carrées, Dolto proposait de faire en sorte que l'imaginaire reste à sa place.

Ce phénomène n'a pourtant fait que se confirmer depuis :

Pierre Ici, on en constate très souvent les effets. Alors on demande régulièrement aux parents si l'inquiétude qu'ils manifestent en vaut la peine : « Comment va votre enfant, regardez-le, croyez-vous vraiment qu'il est carencé ? » « Non, c'est vrai, il va bien. » Il faut revenir à ce qui nous appartient à nous, les humains. On possède des facultés, construites par la phylogenèse, qui remontent à des millions d'années et qui nous rendent capables de sentir les choses. Et pas simplement de les penser ou de les imaginer. Donc voilà encore un des rôles de l'accueillant : ramener davantage au corps, à l'ici et maintenant, à ce que l'on perçoit, à ce que l'on ressent.

Il s'agit d'un ancrage, non plus seulement en nous-mêmes, mais aux sources de notre humanité, pour oublier notre amnésie, devenir ce que nous sommes déjà.



Chapitre 8

LA PRÉSENCE DE SYMPTÔMES

Une prévention... sans prétention :

Prévention et symptôme, deux termes, deux réalités souvent associés : prévenir l'apparition du symptôme, son installation, ses complications. Au Cerf-Volant toutefois, il n'est pas question de le détecter, de le traquer, de le traiter. Mais de l'accueillir, sans le banaliser ni le dramatiser pour autant. Accueillir sans prétention. Sans viser un changement. Mais sans y renoncer non plus. Etre avec. Avec l'enfant, les parents, la situation dans sa globalité... et avec soi.



La reconnaissance du symptôme :

Sujet délicat, tabou parfois, chargé de significations et d'affects, la présence d'un symptôme se révèle par des voies diverses :

Le symptôme mis en avant :

Esther A leur arrivée, certains parents, sachant que l'on peut accueillir leurs questions, nous parlent d'emblée du symptôme de l'enfant. Parfois, ils sont même envoyés au Cerf-Volant par une personne ou un service qui les suit. Donc le symptôme vient se déclarer. Il peut s'agir de celui de l'enfant, ou alors de quelque chose qui ne tourne pas rond dans la



relation avec les parents. On se trouve là devant un type d'approche immédiate, une entrée en matière dans le symptôme.

L'enfant haut-parleur:

Le symptôme se réfère à une réalité multidimensionnelle, dont il peut tour à tour révéler ou masquer certains niveaux. Il peut notamment être mis en exergue pour attirer l'attention sur d'autres difficultés non formulées. Par conséquent, il importe que l'accueillant soit à l'écoute des différentes strates du discours:

Esther Pour les parents, exposer le symptôme de l'enfant est souvent plus facile que d'exprimer une souffrance personnelle ou familiale qu'ils ignorent parfois ou ne peuvent aborder. L'enfant, avec son symptôme, est alors comme le haut-parleur pour faire entendre ce qui vient d'une autre scène, d'un autre lieu.

Identification par les accueillants:

Parfois au contraire, rien n'est signalé. C'est à l'équipe qu'il incombe alors de reconnaître l'existence du symptôme:

Esther Dans toutes les situations où les gens ne disent rien, c'est nous qui captons ou remarquons une difficulté. Cela s'opère par l'écoute de l'enfant qui à travers une attitude, un comportement, une expression de lui qui fait symptôme, manifeste quelque chose.

Les accueillants ne se livrent cependant à aucune observation systématique:

Esther Toute la délicatesse, la subtilité du travail ici, c'est justement de ne pas faire de la symptomatologie. Sinon, on devient des détecteurs de symptômes, ce qui va totalement à l'encontre de notre éthique.

LA PRÉSENCE DE SYMPTÔMES

Aucune stratégie de détection n'est donc mise en œuvre. Par contre, lorsqu'un symptôme est constaté, la question est aussitôt abordée :

Pierre Lorsqu'on voit un enfant en difficulté ou en grande souffrance, on va immédiatement en parler aux parents. Ceux-ci, en général, l'ont évidemment remarqué. Et cela donne lieu d'emblée à un échange.

L'accueil du symptôme :**Dérouler le fil d'Ariane :**

Le symptôme est pris en compte avec toute l'attention nécessaire. Il est considéré comme un véritable fil d'Ariane que l'on va dérouler peu à peu, en quête du sens qu'il recèle :

Esther On peut reconnaître une manifestation symptomatique mais, comme le rappelait Dolto, elle n'est que l'expression d'autre chose. Par exemple, lorsqu'un parent dit : « Il ne me mange rien », on accueille, on écoute. Ensuite, à partir du symptôme d'un enfant qui ne mangerait pas, on va essayer de dérouler pour remonter à la source. C'est une entrée en matière, le symptôme.

Il ne s'agit donc pas de le combattre, de tenter de le faire disparaître. Mais par le dialogue, la recherche de compréhension, de créer une brèche pour qu'un sens puisse filtrer :

Esther Les parents viennent avec un trouble dont ils espèrent être soulagés. Mais on ne se fixe pas là-dessus. La levée du symptôme, ce n'est pas le fin mot de l'histoire. Ici, on n'a pas à le traiter en tant que tel pour le réduire, le guérir.

Pierre Même si ce lieu a des vertus psychothérapeutiques, il n'est pas voué à la psychothérapie.

En raison de sa mission clairement délimitée, le Cerf-Volant n'ambitionne d'ailleurs pas de répondre à tous les besoins, de combler tous les manques. Pas de suivi thérapeutique donc, mais une appréciation de la situation dans son ensemble.

Entendre les parents:

Dans cette optique, l'anxiété des parents sera prise en considération:

Pierre Ici, ce qui est préconisé, c'est une recirculation de tout le contenu émotionnel que peut réveiller un symptôme dans la psyché des parents par rapport à leur enfant.

Esther Oui, parce que derrière le symptôme de l'enfant se profile toujours l'angoisse des parents. A Genève, la prise en charge médicale est magnifique et les parents sont extrêmement bien entourés. Néanmoins, le discours médical, ou du moins la manière dont ils le perçoivent, contribue souvent à renforcer leur angoisse.

Pierre La médicalisation de notre société a d'excellentes vertus, mais le monde actuel superlativise le symptôme, le gonfle de façon très ambivalente. A tel point qu'en cas de difficulté, la plupart des parents entreprennent de nombreuses démarches: ils consultent l'ergothérapeute, le kiné, le psy, voire même un deuxième psy, et ainsi de suite. C'est un phénomène dont nous sommes évidemment témoins.

Face à cette inflation anxiogène, il est important que le Cerf-Volant ne propose pas une énième consultation, mais offre aux parents une halte pour déposer leur propre souffrance.

Accompagner l'enfant :

En dehors de tout schéma préétabli, cet accompagnement s'ajuste à ce que requiert chaque situation :

Pierre Il y a des symptômes qui s'expriment de manière envahissante, exigeant parfois une mobilisation immédiate de toute l'équipe. Mais il en existe quantité d'autres : des enfants qui présentent des retards, des difficultés motrices, des troubles relationnels. On a alors affaire à des problématiques qui vont se travailler sur le long terme de façon beaucoup moins « criseuse ».

Un couple, deux pôles auxquels se consacrer, en alternance : écouter les parents, être aux côtés des enfants.

Et l'accueillant, dans tout cela ?

La vigilance préconisée par rapport à soi est particulièrement de mise :

Pour trouver la juste mesure :

Pierre C'est à chacun de travailler avec sa propre propension soit à dramatiser tout de suite, soit au contraire, à minimiser.

Ou pour confronter ses résistances :

Pierre Ce genre de situations nous met en travail, vient nous chercher dans nos ombres, nos impuissances, nos trouilles : « Là je ne suis pas bon, je n'ai pas envie d'y aller, c'est trop nauséabond, je vais peut-être le refiler aux collègues. » C'est sûr !

Ou encore, pour prévenir des dérives plus sournoises :

Pierre Quand on rencontre des problématiques, on peut tomber dans le piège de se sentir utile, de se sentir

fortiche parce qu'on a mis le doigt sur un truc, enfin de jouer à la petite Dolto. Car les doltoïens ont énormément véhiculé l'idée qu'avec la parole on allait sauver la situation, et qu'il suffisait d'une seule intervention pertinente pour que tout le monde s'en aille sain et d'aplomb jusqu'à la fin de ses jours. Non, ça ne marche jamais comme ça ! Jamais !

Changer la perspective :

Certes, il convient de rester modeste sur la portée des interventions. Mais la présence des accueillants permet d'élargir le champ d'appréhension et d'apporter un éclairage nouveau.

Sortir d'une vision tunnel :

Au Cerf-Volant, l'enfant existe en tant qu'enfant, sans être identifié ni réduit à un symptôme. La focale se déplace. En ce sens, il est fondamental que d'autres regards soient portés sur lui :

Esther Je pense à une mère – et ce n'est pas la seule – qui est venue suite à un accouchement extrêmement difficile. Bien sûr, quand les parents sont confrontés à des épisodes très douloureux autour de la naissance, ils arrivent dans une angoisse abyssale. Cela provoque une douleur psychique, la peur que l'enfant ait des séquelles, qu'il reste handicapé. Alors ce qui est important ici, sans être dans le déni d'un symptôme, d'une souffrance ou d'une angoisse, c'est d'y porter un regard plus sain, moins pathologisant. Et l'on peut ainsi faire remarquer d'autres choses aux parents. Pour ma part, j'ai toujours essayé de montrer à cette mère tout ce que sa fille pouvait accomplir, les progrès qu'elle faisait, à quel point elle était dans un

LA PRÉSENCE DE SYMPTÔMES

désir de contact avec les autres. Cela signifie considérer l'enfant dans son intégralité, et pas seulement sous l'angle du symptôme.

Libérer l'enfant des limites qu'il perçoit dans le regard de son entourage, c'est lui ouvrir un nouvel espace de croissance.

A qui appartient le symptôme ?

Se défocaliser du symptôme favorise également une compréhension globale :

Mimi Bon nombre de parents arrivent avec un problème qui tourne autour de l'enfant. Mais si on reste un moment avec eux, on constate qu'en réalité, cela se joue ailleurs.

Denis Quand on s'intéresse aux âges de zéro à quatre ans, il convient en effet de s'interroger. A qui est le symptôme ? D'où vient-il ? Vers qui va-t-il transiter ? On ne sait jamais très bien, parce que cela circule. Par exemple, une mère est venue dernièrement avec un enfant de quatre mois. Celui-ci, joufflu, inexpressif, ne bougeait pas. Sa mère était persuadée que lorsqu'on stimule trop un enfant, on crée des dégâts. Elle craignait donc de trop le solliciter. Je lui ai alors demandé si son fils la stimulait, elle, suffisamment. Ce n'est certes pas le rôle d'un enfant, mais tout de même, il y a un minimum. Cette question a trouvé un écho immédiat car parfois, effectivement, il ne se passait rien entre eux. Alors c'est une tout autre problématique qui s'ouvre. Les questions sont donc toujours incertaines : de quel côté est-ce que cela se situe ? On désigne souvent l'enfant simplement parce que c'est facile de parler à son sujet.

Considérer la situation autrement :

Rester discret, maintenir un cadre d'intervention restreint, abandonner toute intentionnalité en vue d'obtenir un changement ne signifie pas pour les accueillants devenir complices des problématiques rencontrées. Encore une fois, celles-ci sont replacées dans une perspective plus vaste :

Denis Ici en principe, lorsqu'on est face à des manifestations symptomatiques, on n'a pas l'idée que cela dysfonctionne. On pense que cela fonctionne ainsi. C'est une tout autre approche. Sinon, cela signifierait qu'il existe un fonctionnement juste et qu'on le connaîtrait. Ce qui est beaucoup plus intéressant par contre, c'est que ça marche comme ça et que ça tient bien. Il peut y avoir un bel équilibre, tout « dysfonctionnement » inclus. Parfois en effet, le symptôme est une manière assez extraordinaire de composer avec des choses compliquées.

Cet accueil profond et pourtant sans complaisance des expressions symptomatiques, en ne suscitant aucune réaction défensive chez le sujet, favorise son ouverture aux forces de vie.



Chapitre 9

LA VIOLENCE

La violence ne constitue pas le quotidien au Cerf-Volant, loin s'en faut ! Et pourtant il importe, à plus d'un titre, de l'aborder. En effet, la prévention qui s'y exerce concerne notamment les attitudes et comportements violents du sujet, quel que soit son âge. D'autre part, la société est travaillée par des interrogations et de fortes inquiétudes liées à ses manifestations actuelles :

Pierre Il y a des faits très spectaculaires de violence complètement agie qui provoquent, sur le plan collectif, un émoi, une angoisse non pas latente mais parfaitement active par rapport à toute velléité d'expression de la violence.

Non seulement les peurs sont exacerbées, mais les repères vacillent :

Denis Qu'est-ce qu'on entend par violence ? A présent, il y a une espèce de nivellement où on qualifie tout de violent. Ce mot est venu tout recouvrir, et ce n'est peut-être d'ailleurs pas pour rien : comme tout est violent, rien ne l'est.

Dans ce climat où la violence est à la fois banalisée et redoutée, le rôle préventif du Cerf-Volant est particulièrement important.



Les types de violence :

La violence vitale :

Esther La violence est inscrite dans la vie. C'est un mouvement très fort, qui est de l'ordre de la pulsion de vie et de la pulsion de mort. Cette violence primitive, que nous portons tous en nous, est une violence vitale qui permet la survie.

Pierre Elle concerne d'ailleurs des zones très archaïques de la psyché.

Dans un lieu dévolu à la petite enfance, cet aspect prend toute son importance :

Esther Ce qui est intéressant ici, c'est l'émergence, dans cette zone archaïque de l'être, de ces mouvements sur lesquels l'enfant n'a pas encore de prise ou qu'il exprime car il n'est pas encore freiné par des interdits. Ils peuvent par conséquent exploser parfois de manière extrêmement forte.

Bien qu'inhérents à ces stades du développement, ces comportements sont souvent mal perçus par les adultes :

Pierre On remarque une frilosité par rapport à l'extériorisation naturelle d'une violence qui va s'exprimer de toute façon : si ce n'est pas contre l'autre, c'est contre soi.

Cette réticence provient notamment d'associations erronées :

Esther Quand les parents disent par exemple : « C'est méchant de se bagarrer », c'est en raison d'une confusion avec l'interdit du meurtre. Cet interdit constitue une loi fondamentale de l'humanité, mais il concerne la volonté de détruire l'autre. Or là, on est dans un

LA VIOLENCE

registre différent: celui de la violence vitale justement, qui porte à s'agripper, à se rencontrer, à se frotter à l'autre.

Se frotter à l'autre :

« Gilgamesh voit Enkidou en fureur [...] il s'élançe et se jette sur lui. [...] Gilgamesh et Enkidou se tenant l'un l'autre luttent tels deux taureaux sauvages. Lorsque Gilgamesh se courbe [...] sa fureur s'apaise, il se redresse [...]. Sa colère calmée Enkidou parle [...] à Gilgamesh [...]. Ils s'embrassent scellant leur amitié. »³⁴

Cette rencontre de l'autre sous forme d'affrontement est essentielle :

Denis D'où vient cette idée qu'on ne se bat pas ? Les enfants se battent, partout on se bat ! Dolto prônait même qu'il fallait savoir bien se battre. A un enfant venu se plaindre des coups qui font le plus mal, elle avait répondu : « Parlons des coups qui font le mieux mal ; tu vas développer ta compétence pour savoir faire non pas *le plus*, mais *le mieux* mal. » Elle avait ainsi fait basculer sa plainte du côté d'une habileté à acquérir dans ses combats.

Depuis, la tendance générale a cependant consisté à exclure de plus en plus cette dimension :

Denis Actuellement, on est dans des zones de convenance où les adultes ont peur de ces confrontations. En tout cas, il y a clairement la tentative que le corps ne participe plus à quelque chose qui s'appelle un combat.

³⁴ *L'épopée de Gilgamesh*, (III^e millénaire av. J.-C.), version établie d'après les fragments des tablettes sumériennes, babyloniennes, assyriennes, hittites et hourrites. Traduction et adaptation d'Abed Azrié. Paris, Berg International Editeurs, 2001.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Cette prohibition engendre des risques avérés :

Denis C'est grave ce qui se passe. Car quand on ne peut plus se battre, qu'on n'a plus les poings, que même ça c'est interdit, eh bien on prend des lames. Et en bande, les enfants qui refusent de se mesurer vont vraiment se faire castagner. Or, quand un conflit ne se résout pas, il faut pouvoir se bagarrer.

Ce qui est parfaitement possible au Cerf-Volant :

Esther Il arrive fréquemment que des enfants se disputent parce qu'ils veulent le même jouet. Dolto disait d'ailleurs aussi aux enfants qu'il faut souvent commencer par se bagarrer pour devenir bons amis. Car quand on s'est bagarré, on a appris à se connaître, on sait quelles sont les limites de l'autre, sa force, ses faiblesses. C'est effectivement... se bagarrer mieux.

Mimi D'ailleurs, quand deux enfants se disputent ici et qu'on dit : « Tu sais, peut-être qu'il a envie de jouer avec toi », si le parent reprend l'idée de son côté, cela peut très bien se produire.

Accorder sa juste place à cette force vitale permet à l'enfant d'apprendre à la vivre de manière acceptable pour lui et pour autrui et prévient les troubles potentiels engendrés par son refoulement.

La violence réactionnelle :

Esther Il y a une différence de texture entre la violence originelle, archaïque, permettant la survie, et une agressivité qui constitue un montage réactionnel à quelque chose qui, de l'extérieur, est implanté à l'intérieur du sujet.

LA VIOLENCE

La violence peut en effet être générée par des situations de tensions irrésolues, de souffrances subies, souvent inconscientes ou niées, qu'elle vient exprimer et parfois même hurler. Dans ce cas, le comportement violent est un signal d'alarme que les accueillants vont percevoir comme tel et tenter de décoder :

- Mimi Quand je vois un enfant qui se conduit agressivement vis-à-vis de lui-même ou d'un autre, je me demande toujours ce qu'il est en train de vivre de violent *pour lui*.
- Denis Oui, car il peut y avoir des réactions d'hostilité d'un petit à l'égard d'un autre en lien avec ce que l'enfant traverse à ce moment-là.
- Esther Très fréquemment, le comportement violent d'un enfant est une réponse à un état d'être psychique qu'il ne peut pas nommer, qui lui vient malgré lui et qui, très vite, se monte en schéma d'action-réaction.

La prévention consiste alors à apporter de la compréhension sur ce qui se joue là. A travers le dialogue et un regard neuf posé sur un comportement, certaines situations peuvent se dérouler autrement :

- Esther Je pense à une jeune mère qui était très anxieuse en arrivant la première fois avec son fils. Elle a déclaré d'entrée de jeu qu'il fallait vraiment le surveiller parce qu'il poussait les autres enfants ce qui, à la crèche, posait problème. Or, au fil de l'après-midi, on a constaté que ce petit garçon n'était pas du tout dans une violence destructrice, mais dans une recherche de contact avec les autres. Il a d'ailleurs trouvé un ou deux compères avec lesquels il s'est bien amusé, ils se sont poursuivis. En parlant avec la mère de ce qui se passait dans leur vie, il s'est avéré que,

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

suite à la naissance d'un cadet, l'aîné était terriblement angoissé d'être relégué, déchu de l'amour maternel. Il avait donc des manifestations de son cru, qui à leur tour angoissaient la mère. Celle-ci réagissait de manière extrêmement braquée par rapport à lui et du coup, cela créait des réactions en chaîne. Alors le fait qu'elle passe toute l'après-midi ici a été bénéfique. Au début en effet, elle pistait son gamin pour éviter que ce qu'elle redoutait se produise. Puis petit à petit, elle a pu réaliser que son enfant n'était pas un violent méchant qui allait systématiquement agresser les autres, mais qu'il était dans une recherche de relation.

Il est fondamental de désamorcer les circuits réactionnels qui, en s'auto-alimentant, se perpétuent :

Denis Quand une mère arrive et qu'elle suit son enfant parce que, soi-disant, il n'arrête pas de pousser les autres, on risque immédiatement d'être pris dans ce fonctionnement. Il y a une contamination instantanée de l'anxiété. Il faut vraiment se distancier pour ne pas entrer dans ce jeu, la suivre et protéger les autres; car instinctivement, on anticipe les mouvements de l'enfant, et on se dit qu'il faudrait faire attention aux petits qui se trouveront sur son passage. Ce n'est pas parce qu'on aurait une responsabilité particulière, mais ce sont des énergies qui circulent. Alors c'est très important de faire un effort de mentalisation pour s'en dégager. Car si on se laisse happer à notre tour, on les fait circuler encore plus et on renforce la violence de cet enfant.

Cette prise de distance des accueillants et l'instauration d'un dialogue permet aux personnes impliquées de prendre également

LA VIOLENCE

du recul. Peu à peu soulagé du carcan d'attentes négatives qui pèsent sur lui, l'enfant n'est alors plus systématiquement cantonné dans un rôle violent :

Denis Bien des fois, lorsque les mères arrivent à donner un peu de champ, l'enfant se comporte déjà de façon moins agressive. A partir du moment où leur peur qu'il fasse je ne sais quoi d'horrible diminue, il peut passer des moments tranquilles, en dehors de cette angoisse permanente.

Esther L'effet de miroir entre l'enfant et le parent est très fort et très immédiat. Alors si la mère peut simplement s'asseoir, souffler un peu, et abandonner ce fantasme d'un enfant qui va aller casser la terre entière, cela dégage l'enfant de la projection maternelle.

Denis En tout cas, les nœuds vont se desserrer.

Ainsi, la présence de tiers conscients des enjeux et capables de distanciation donne aux protagonistes la possibilité de sortir d'un engrenage dans lequel ils sont piégés et d'expérimenter, grâce au temps à disposition, une autre manière d'être ensemble.

La violence systématique :

La violence constitue parfois un mode de conduite à répétition :

Denis C'est le cas, par exemple, quand un enfant arrive avec un comportement systématiquement agressif. Là, on est mis à mal, car où qu'il se trouve, tout change.

Pierre Je pense à un petit garçon qu'on a eu quelque temps, qui à peine entré, agressait soit les autres enfants, soit les adultes, sans vergogne. Aucun signe avant-coureur n'était disponible pour comprendre qui et quand il allait mordre ou frapper.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Ces manifestations, en raison de leur caractère invasif, nécessitent une intervention de toute l'équipe :

Pierre Dans ce genre de situations, il y a une mobilisation immédiate des accueillants autour de l'enfant, en termes de contenant. On est là pour faire en sorte que le symptôme ne soit pas envahissant au point de figer l'ambiance et tout ce qui peut se passer à l'intérieur du lieu. On veille à endiguer ce type de comportement avec des dérivatifs notamment. Je me suis par exemple beaucoup occupé de cet enfant, j'ai joué avec lui, on a construit des tours qu'il pouvait casser, détruire... Il pouvait ainsi exercer toutes ces violences contre des objets plutôt que contre des gens. Donc d'une part, on va juguler ce comportement, et d'autre part, on va parler avec la mère ou le père de ce symptôme d'hyperviolence en tant que tel.

Cela pose toutefois question sur les limites du contenant et le positionnement de chaque acteur :

Pierre La difficulté réside dans le fait que cela exige beaucoup d'énergie de la part des accueillants. D'ailleurs, on a souvent discuté dans l'équipe pour savoir dans quelle mesure il était légitime de consacrer autant d'attention à un seul cas, parce qu'évidemment, cela se fait un peu au détriment des autres usagers.

Malgré la capacité d'intégration du Cerf-Volant, les répercussions au niveau collectif, même si elles sont indirectes, semblent inévitables.

Du côté des accueillants :

Pierre Ce qui me frappe lorsqu'on est confronté à l'acte violent – on parle vraiment de violence massive, quand un enfant va, par exemple, fortement en mordre un autre ou se faire taper par sa mère ou son père – c'est l'intensité et l'immédiateté du déséquilibre que cela engendre. Je suis toujours stupéfait de constater l'effet produit sur le groupe en termes de sidération et de mobilisation d'énergie psychique, et à quel point cela instaure un état d'impuissance quasi instantané. C'est littéralement renversant, c'est-à-dire que cela renverse l'équilibre qui, peu ou prou, s'établit ici de façon assez aisée, avec des flux et des reflux, même s'il y a soixante personnes. Et soudain, en une seconde, c'est fini. C'est vraiment spectaculaire !

La puissance de l'impact provient de l'enjeu sous-jacent :

Pierre L'acte violent constitue une effraction du désordre dans l'ordre, et d'un désordre qui peut être catastrophique. Car avec la violence, on est tout de suite très proche de la question de la mort, il ne faut pas se raconter d'histoires. C'est pour cette raison que cela nous sidère et nous bouleverse aussi fort et aussi rapidement.

En termes de ressources, le cheminement personnel est nécessaire :

Esther Ce qui est très important, grâce à notre travail d'analyse notamment, c'est de parvenir à une écoute qui ne soit justement pas trop dans la sidération de la violence.

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Le trio, quant à lui, constitue un appui indispensable :

Pierre Heureusement, on ne travaille pas seul. Le trio a vraiment dans ce cas une fonction essentielle.

Mimi Il me semble qu'on a besoin de se concerter spécifiquement dans ces moments-là, sans doute parce que c'est ce qui nous touche au plus près de nos propres vulnérabilités.

En fait, la violence résonne différemment chez chacun :

Denis Les mêmes choses peuvent paraître violentes à certains et pas à d'autres. Et ce n'est pas seulement une question d'intensité. Personnellement, il y a des scènes de violence tout à fait silencieuses que je ne peux pas supporter. Je ressens une sorte d'immobilisation ou, au contraire, une révolte immédiate, alors que d'autres ne broncheraient absolument pas.

Mimi Et on ose s'en approcher à condition de ne pas être soi-même trop déstabilisé. Sinon, on n'y parvient même pas.

Par conséquent, des délégations se mettent automatiquement en place :

Denis Il faut considérer la violence au niveau du système. Quand un événement éclate, certaines choses se distribuent à l'intérieur du trio avant même qu'on en ait pris conscience. Selon les circonstances, la violence fera sens plus tôt pour l'un d'entre nous, et il prendra la situation en charge plus rapidement. Il y a forcément des défenses qui s'opèrent, parce que tout le monde ne peut pas être touché en même temps. L'événement va ainsi trouver une répartition sur le groupe.

C'est donc essentiellement au sein des trios que s'effectuent la réflexion et l'ajustement nécessaire sur le terrain en fonction de la particularité de chaque cas. En effet, il n'y a pas de ligne de conduite spécifique ou de limites prédéterminées par l'équipe en la matière.

Du côté des parents :

La violence des autres :

Sur le plan collectif, le climat actuel suscite des réactions souvent épidermiques à toute manifestation de violence. Cet état d'esprit général est nettement perceptible au Cerf-Volant :

Pierre Le pain quotidien ici, ce sont des effets réactionnels aux violences qui s'exercent au niveau du social. C'est surprenant de voir l'attitude des parents devant certains comportements des enfants, alors que ma foi, avec un peu de bon sens, on a l'impression que cela ne porte pas à d'énormes conséquences. Et pourtant, il faut immédiatement colmater, temporer, stigmatiser.

Denis Du coup, on intervient pour un rien, c'est impressionnant !

Par conséquent, pour les parents, un apprentissage est à faire :

Denis Si un enfant se comporte de manière agressive ici, les autres parents prendront automatiquement des mesures par rapport à ce que cet enfant peut commettre. Or, le fait qu'ils soient confrontés à ce type d'incidents est très positif. Cela les habitue à imaginer leur enfant dans la cour d'école pour parvenir à le laisser partir plus tard sans trop de crainte.

Ainsi, au Cerf-Volant, les parents ont l'occasion, d'une part, de comprendre les éventuelles réactions violentes de leur enfant, et d'autre part, d'apprendre avec lui à faire face à cette réalité dans leur environnement pour dépasser leurs appréhensions :

Denis Les peurs des parents se situent dans différents registres : soit l'enfant n'ira pas à la crèche parce qu'il bouscule tout le monde ; soit il ne participera pas à telle manifestation sous prétexte qu'il risque de se faire casser la figure. Dans un cas comme dans l'autre, les conséquences au niveau de sa socialisation existent, même si elles ne sont pas forcément linéaires. La prévention joue donc vraiment dans les deux sens.

L'effritement des images :

Denis Un enfant peut avoir des réactions intempestives une seule fois. Par contre, la mère peut percevoir cet événement dramatiquement, car il fait effraction dans ce qu'elle avait construit du rapport à son enfant : elle ne le voyait pas ainsi. L'événement prend de l'ampleur dans la mesure où il crée une déchirure dans sa représentation.

Esther Il faut dire que souvent, les parents sont d'abord dans une sorte d'idylle avec l'enfant tout petit. Cela peut être effectivement un moment merveilleux, même si ce n'est pas toujours le cas. Et puis tout à coup, il y a quelque chose qui change parce que l'enfant grandit, parce qu'il y en a un second, parce qu'à deux ans, il fait des crises d'opposition et devient agressif.

Le parent doit donc renoncer à l'image idéale qu'il avait de son enfant. Mais ce n'est pas tout :

Esther En plus, les parents ont besoin que cette image idéale soit confirmée de l'extérieur par les autres.

Or quand l'enfant se montre désagréable, ce n'est à l'évidence plus possible. Cette situation devient par conséquent vite insupportable pour le narcissisme des parents.

Ce qui, en l'occurrence, est en cause, c'est non seulement l'image de l'enfant, mais aussi l'image de soi :

Esther Lorsqu'un enfant pique une colère, ce qui envenime souvent les choses, c'est que les parents ont généralement peur du regard des autres. Car évidemment, du fait qu'ils n'arrivent pas à faire façon de leur mouflet, ils seraient considérés comme de mauvais parents. Cette crainte est si forte qu'elle les pousse à s'en aller.

Partir : une mauvaise solution :

Mimi Par bonheur, quand les parents disent : « Si tu n'arrêtes pas, on rentre tout de suite ! », ce sont des moments qu'on peut saisir. On leur explique alors qu'ils ne sont vraiment pas obligés de s'en aller.

Denis On leur fait aussi remarquer qu'aujourd'hui, ils peuvent prendre l'enfant et partir, mais que dans quelques années, ce ne sera plus possible. Et à l'adolescence, comment feront-ils ?

Esther Et puis, il ne faut pas oublier que les parents viennent ici pour ventiler leurs soucis. Donc si au lieu de nous défausser de l'histoire, on les invite à rester pour en parler, ils éprouvent un réel soulagement. On essaie également de les mettre en contact avec d'autres : « Vous m'avez raconté que récemment, ce n'était pas facile avec le vôtre... » « Ah oui, pour vous aussi ? » Du coup, les parents discutent entre eux. Ils réalisent ainsi que d'aborder ce qui pose problème avec

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

l'enfant n'est plus tabou. La prévention se situe aussi à ce niveau-là.

Mimi D'autre part, cela permet aux parents de tout décanter sur place, plutôt que de partir fâchés en ayant envie de taper l'enfant dehors.

Denis Oui, parce que bien des fois, on sait que quand ils seront sortis, ça va barder !

La violence parentale :

Dehors, dedans, la réalité de la violence est bien là :

Denis Il y a tant de brutalité, tant d'actes qui sont perpétrés, de paroles, de regards. Parfois, je me demande comment c'est possible que cela se passe ainsi.

Pourtant, en raison du regard social, une sorte d'autocontrôle a lieu au Cerf-Volant :

Denis L'effet inhibiteur se perçoit tout de suite dans les interactions. Chez les parents, on sent le démarrage du mouvement violent, puis l'instant de l'inhibition. Et on sait que si on n'était pas là, cela se terminerai t différemment. On s'en rend rarement compte, mais dans les familles, ça y va et ça ne se gêne pas !

Certains parents trouvent aussi à se dédouaner :

Esther On voit des parents qui rationalisent. La bonne fessée, la tape donnée à l'enfant, c'est la punition, « il va apprendre ». Il y a tout un discours pédagogique sur les vertus du châ timent corporel, énoncé de façon plus ou moins *soft*. Je suis frappée de constater que pour beaucoup de parents, cela fait encore partie de l'arsenal éducatif.

LA VIOLENCE

Eclat franc et avéré ou violence larvée, sournoise, accomplie en douce, le Cerf-Volant tente dans tous les cas d'en décrypter les causes:

Mimi Je pense à une mère qui venait toujours avec un grand sourire. Chaque fois, son fils faisait tout ce qu'il fallait pour la provoquer, sans qu'elle parvienne à lui mettre des limites. Au bout d'un certain temps, elle a pu confier combien il lui était difficile d'endurer ce qu'elle vivait avec son fils et qu'elle le frappait régulièrement. J'étais très étonnée, car elle ne donnait pas l'impression de ne plus le supporter au point de le battre. On a alors pu faire un travail pour qu'elle comprenne progressivement d'où cela venait, qu'elle réalise que cela pouvait être différent et construite petit à petit autrement. Ça a été un travail de dentelle: à la fois très en profondeur et très en douceur.

Patience et subtilité sont en effet indispensables, car en raison de la honte et de la stigmatisation, il est toujours délicat d'aborder ces problèmes de front:

Denis Du côté de la violence, certaines choses ne peuvent se dire qu'en contrebande: on sait que « ça passe », mais il ne faut pas qu'il soit dit que « ça a passé ». Par exemple, pour une mère, c'est extraordinairement difficile d'avouer qu'elle bat son enfant. Elle le révélera en contrebande, et une étape préalable sera nécessaire avant d'oser en parler. Car en définitive, la violence représente pour les parents un échec total et constitue une souffrance.

Mimi Mais d'être en souffrance ne signifie pas que le parent soit conscient de l'origine de sa violence. Par contre, dans ce qu'il vient vivre ici, certaines choses peuvent



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

émerger et donner lieu à une compréhension. En ce sens effectivement, le Cerf-Volant exerce un rôle préventif.

En restituant aux sujets davantage de conscience et de liberté par rapport aux mouvements violents susceptibles de surgir en eux-mêmes ou dans leur entourage, le Cerf-Volant inscrit bel et bien son action dans une perspective d'humanisation.



En guise de conclusion

ÉMERVEILLEMENTS

- Pierre Récemment, on a accueilli un garçon de quatre mois. Sa mère l'installe, le petit me tournait le dos. J'ai dit: « Bonjour Patrick. » Immédiatement, il s'est retourné: « Qui m'a appelé, d'où vient ce son que j'ai déjà parfaitement identifié? » Quatre mois! Et tout de suite, quelque chose se passe entre l'enfant et soi. Il y a cet intérêt, ce regard qui vient chercher la relation, cette quête de l'autre qui m'interpelle, qui m'a reconnu, que j'ai besoin de reconnaître moi aussi. C'est magnifique!
- Denis L'autre jour, une fillette est arrivée avec sa mère. C'était la première fois qu'elle venait. A peine entrée, elle s'est mise à sauter sur place. Elle montrait et la petite maison, et le toboggan, et la fontaine... Elle était débordée d'envies, elle voulait tout découvrir à la fois. C'était impressionnant! Un moment d'une incroyable intensité jubilatoire!
- Mimi Cette après-midi, une mère ne parlant pas français est venue avec une femme plus âgée et un enfant. Cette mère emmenait sa fille au Cerf-Volant pour la première fois. Et elle était elle-même entourée par sa propre mère. Il y avait trois générations. De mère en fille, chacune accompagnait l'autre. C'était très beau!



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

Esther Si j'ai toujours autant de plaisir à être au Cerf-Volant, c'est notamment en raison de la présence de l'enfant immortel. Il ne s'agit pas seulement de l'enfant tel qu'on le voit en face de nous, qui est là, qui joue. Il existe une parcelle du monde de l'enfance extrêmement précieuse : cet enfant qui sommeille à l'intérieur de chacun de nous et qui, quoi qu'il en soit, est toujours présent et toujours très vivant. Et ici, dans la durée offerte, l'émergence de cet enfant peut advenir. En dépit de tout ce qui est en mouvement et qui change, il y a cette permanence.





ANNEXES





Annexe 1

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE
DE FRANÇOISE DOLTO

- Le cas Dominique.* Paris, Le Seuil, 1971.
L'Évangile au risque de la psychanalyse. Paris, Jean-Pierre Délarge, 1977.
Au jeu du désir. Paris, Le Seuil, 1981.
Sexualité féminine. Paris, Scarabée/A. M. Métaillé, 1982.
L'image inconsciente du corps. Paris, Le Seuil, 1984.
La cause des enfants. Paris, Robert Laffont, 1985.
Solitude. Paris, Vertiges, 1985.
Libido féminine. Paris, Carrère, 1987.
La cause des adolescents. Paris, Robert Laffont, 1988.
Autoportrait d'une psychanalyste. Paris, Le Seuil, 1989.
L'échec scolaire. Paris, Vertiges du Nord, 1989.
Paroles pour adolescents ou le complexe du homard. Paris, Hatier, 1989.
Lorsque l'enfant paraît. Paris, Le Seuil, 1990.
Les chemins de l'éducation. Paris, Gallimard, 1994.
Les étapes majeures de l'enfance. Paris, Gallimard, 1994.
La difficulté de vivre. Paris, Gallimard, 1995.
Tout est langage. Paris, Gallimard, 1995.
Le sentiment de soi. Aux sources de l'image du corps. Paris, Gallimard, 1997.
Une psychanalyste dans la cité. L'aventure de la Maison verte. Paris, Gallimard, 2009.



Annexe 2

HISTORIQUE ET FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

Du projet à la réalisation :

En 1990, l'Assemblée Générale constitutive de l'Association du Cerf-Volant marque à la fois un départ et un aboutissement. Elle inaugure une pratique d'accueil alors inédite à Genève, largement reconnue à l'heure actuelle, et dont nous avons fêté les vingt ans. Mais elle est également le fruit d'un long travail de réflexion mené en amont par le groupe « Pour un lieu d'accueil parents-enfants », qui réunissait des professionnels de l'enfance et de la parentalité ainsi que des parents convaincus. Son objectif était d'offrir un espace aux nouvelles interrogations des familles, liées à l'évolution rapide des connaissances sur le tout-petit et aux désirs des jeunes parents de ne pas reproduire sans réflexion les agissements de leurs propres parents. En effet, on acceptait enfin que l'enfant soit reconnu en tant que sujet doté d'une capacité de percevoir et de comprendre. Mais si les parents étaient désormais incités à lui parler et à prendre en compte ses différentes formes d'expression, peu d'entre eux avaient eu l'opportunité de vivre ce type de relations au sein de leur propre famille.

A Genève, dès les années 1985-1986, un certain nombre de professionnels intéressés à ces questions échangeaient déjà volontiers lors de rencontres ponctuelles, de conférences ou de séminaires. Suite à une communication de Françoise Dolto, un groupe de



ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

travail s'est donc constitué en vue de créer un lieu d'accueil parents-enfants, encouragé par la Maison de Quartier de la Jonction.

La mise en place de ce projet a requis de nombreuses collaborations bénévoles. Il a fallu élaborer l'éthique et le fonctionnement du lieu, mais aussi sa structure de gestion et la conception de son espace. Pour ce faire, les membres – une vingtaine au total – se sont divisés en deux entités distinctes : le groupe « gestion » et le groupe « accueil ».

Le groupe « gestion » s'est attelé à la préparation de statuts répondant aux critères légaux d'une association sans but lucratif. Il s'est également mis en quête de subsides auprès de fondations et d'associations genevoises, et a contacté les autorités de la Ville de Genève pour obtenir les subventions indispensables au fonctionnement du lieu. Il faut souligner que jusqu'alors, les autorités n'avaient jamais été invitées à soutenir une proposition différant du mode traditionnel de garde d'enfants durant le travail des parents. L'originalité d'une formule où parents et enfants seraient accueillis ensemble a nécessité, de la part des requérants, une indéniable force de persuasion pour convaincre leurs interlocuteurs.

Le groupe « accueil » a, de son côté, mené un intense travail de recherche et de réflexion pour définir certains concepts de base, largement inspirés de la pensée de psychanalystes parisiens, dont Françoise Dolto est l'une des figures emblématiques. La visite de ses membres à la Maison Verte de Paris, ainsi qu'au Jardin Couvert de Lyon, les a convaincus du bien-fondé du recours à la psychanalyse pour être capable d'accueillir les usagers avec une distance « suffisamment bonne ».

Il n'est pas possible d'évoquer la création du Cerf-Volant sans mentionner l'engagement de M^{me} Marie-Françoise de Tassigny,

HISTORIQUE ET FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

alors directrice de crèche et militante active du projet. Nommée déléguée à la petite enfance de la Ville de Genève au moment où celui-ci était sur le point d'aboutir, elle eut raison des dernières résistances et réussit à nous attribuer des subventions et des locaux. Locaux qui, aujourd'hui encore, reçoivent les usagers et sont parfaitement adaptés à l'accueil chaleureux et respectueux de jeunes enfants.

C'est ainsi que, doté d'une subvention annuelle de la Ville de Genève pour une ouverture en 1990, le groupe de travail s'est constitué en association sans but lucratif.

L'Association Suisse des Amis du D^r Korczak, séduite elle aussi par le projet, nous a alloué un subside pour l'aménagement et le lancement de la structure.

Composition et fonctionnement de l'Association :

Les organes de l'Association sont: l'Assemblée Générale et le Comité.

a) L'Assemblée Générale:

Celle-ci est constituée de membres individuels intéressés par l'action du Cerf-Volant et désireux de le soutenir. Ils sont convoqués en Assemblée Générale une fois par an et élisent un Comité de gestion et un-e président-e. Cette rencontre est toujours l'occasion d'échanges sur des thématiques de fond en lien avec l'accueil dans l'institution.

b) Le Comité:

Elu par les membres de l'Assemblée, le Comité est composé de sept à onze bénévoles dont le mandat est la gestion administrative de l'institution. Il est l'employeur officiel des accueillants et se porte garant de l'éthique du lieu. Depuis peu, il est épaulé dans

ACCUEILLIR PARENTS ET ENFANTS

ses tâches par l'équipe de professionnels de la Délégation à la petite enfance.

En raison du respect de l'anonymat, aucune personne fréquentant l'institution avec ses enfants ne peut en faire partie. Cette règle, qui a tout son sens, complique cependant le recrutement de nouveaux membres.

Le Comité se réunit environ huit fois par an, et deux accueillants se joignent à ces séances de manière à assurer la transmission de l'information entre les deux groupes.

Aujourd'hui, il est constitué des personnes suivantes : Antoinette Aebersold, présidente ; Cynthia Lagier, vice-présidente ; Katie Fogal, secrétaire-trésorière ; Anne Dias, Pancho Medina, Astrid Thomanne-Jeanneret, membres ; Gilbert Grandjean, membre d'honneur.

Composition et fonctionnement de l'équipe d'accueil:

Cette équipe est composée de quinze professionnels qui ont un statut d'employés vacataires. Chacun travaille en trio stable une fois par semaine et en trio recomposé un samedi sur cinq. Le niveau de responsabilité des accueillants est identique et les tâches quotidiennes se répartissent équitablement entre eux. Ils n'assument pas de fonction pédagogique, car les parents gardent la responsabilité de leur enfant durant leur visite. Ce point de fonctionnement est certainement le plus délicat à gérer : lors du travail d'accueil quotidien, il s'agit d'identifier précisément ce qui relève du rôle parental et ce qui incombe aux accueillants.

L'équipe d'accueil se réunit une fois par mois en colloque pour traiter les affaires courantes et discuter des situations difficiles ou qui méritent réflexion.

HISTORIQUE ET FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

Deux fois par an, le Comité et l'équipe d'accueil se réunissent en plénière afin de débattre sur des questions de fond, se positionner face aux problèmes, gérer des projets et échanger autour de la pratique.

Les accueillants sont à ce jour: Esther Bitton; Jacqueline Brun; Laurent Busset; Denis Chatelain; Laurence Chekroune; Sandra Cisternas; Miriam Dicker; Lynn Gaillard; Mimi L'Evêque; Irène Mathier; Ruth Merz-Serex; Frédéric Pacaud; Francesco Quadri; Catherine Schopfer et Pierre Willequet.

Gestion financière :

Bien qu'unique dans son fonctionnement, le Cerf-Volant, comme les autres institutions de la petite enfance, bénéficie d'une subvention annuelle du Département de la cohésion sociale, de la jeunesse et des sports de la Ville de Genève, par le biais de la Délégation à la petite enfance. L'octroi de cette subvention est soumis à des conditions réglementaires que le Comité veille à respecter.

Le Cerf-Volant dans le paysage genevois de la petite enfance :

Chaque année, le Cerf-Volant accueille plus de six cents nouveaux enfants. En vingt ans, ce sont donc plus de douze mille enfants qui ont fréquenté l'institution, auxquels il faut bien sûr ajouter les adultes qui les ont accompagnés. Certains ne sont venus qu'une fois ou deux, d'autres chaque semaine, d'autres encore tous les jours. Les pionniers ne se doutaient certainement pas que le projet répondrait à un besoin d'une telle ampleur!

Il est important de souligner que sur le plan préventif, le Cerf-Volant se distingue des autres institutions. En effet, conformément à l'un des principes fondamentaux de l'éthique, qui n'exige ni inscription officielle ni suivi de dossiers, aucun signalement ou dépistage à proprement parler n'y sont effectués. Cette spécificité n'empêche cependant pas les accueillants de s'inscrire dans le réseau genevois des professionnels de l'enfance et de la famille et d'y faire entendre un point de vue tout à la fois particulier et complémentaire.

Remerciements :

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude aux personnes et institutions suivantes, sans lesquelles le Cerf-Volant n'aurait jamais pu voir le jour :

Les deux premiers présidents de l'Association : M. Pierre Lombard et M. Gilbert Grandjean.

La Ville de Genève et ses magistrats: M. Guy-Olivier Segond, M. Michel Rossetti et M. Manuel Tornare. Ils nous ont inlassablement prodigué leur soutien, non seulement à travers les subventions qui nous permettent de fonctionner, mais aussi par leur écoute et le respect de notre éthique et de notre démarche.

Les deux déléguées à la petite enfance: M^{me} Marie-Françoise de Tassigny, puis M^{me} Francine Koch, pour leur engagement indéfectible tout au long de notre parcours.

L'Association Suisse des Amis du D^r Korczak, pour l'attribution d'un fonds d'aménagement lors de l'ouverture de la structure.

Nous remercions également les nombreux donateurs anonymes.



HISTORIQUE ET FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

Enfin, ce livre n'aurait pu paraître sans la participation financière de la Ville de Genève et de la Loterie Romande. Nous tenons à leur exprimer notre plus vive reconnaissance pour leur générosité.

Nous adressons également nos remerciements chaleureux à M. Maurice Aeschimann, photographe d'art, qui nous a gracieusement offert les photos reproduites dans cet ouvrage, ainsi qu'à M^{me} Mimi L'Evêque, artiste et accueillante, qui a modelé les figurines mises en scène.

Grâce à tous ces précieux soutiens, le Cerf-Volant, depuis vingt ans déjà, accomplit jour après jour sa mission pour répondre à l'immense attente de ses usagers à Genève.

Antoinette Aebersold
Présidente de l'Association du Cerf-Volant





Annexe 3

NOTICES BIOGRAPHIQUES

Esther Bitton

Esther Bitton est psychanalyste et licenciée de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève. Formée à la thérapie de famille, elle a été consultante à l'École des parents de 1980 à 2003. Depuis 1990 et à ce jour, elle exerce comme psychanalyste et comme accueillante au Cerf-Volant, et depuis 2003, elle consulte dans le cadre d'Espace adoption. Elle est membre titulaire du Séminaire du Cercle Freudien et est l'auteur de plusieurs articles, notamment dans *Le Bloc-Notes de la Psychanalyse* et dans *Psychoscope*.



Denis Chatelain

Educateur de formation (Institut d'études sociales, Genève), Denis Chatelain est devenu psychothérapeute dans le cadre de la Sophia University de Rome. Il exerce en cabinet à Genève depuis 1985 et travaille comme accueillant au Cerf-Volant depuis 1993. A partir de 1994, il se consacre également à l'Association Vires, centre de traitement et de prévention des violences domestiques, interpersonnelles et urbaines, dont il est l'un des fondateurs.



Mimi L'Evêque

Mimi L'Evêque est sculptrice, formée en animation socioculturelle. Elle a développé de nombreux projets artistiques, tant dans le domaine des arts plastiques que ceux de la scène. Accueillante au Cerf-Volant depuis 1990, elle a, par ailleurs, une longue expérience professionnelle auprès d'enfants et de parents. Elle a également travaillé plusieurs années auprès d'adultes handicapés mentaux. Ses intérêts et sa curiosité sont clairement dirigés vers les approches transpersonnelles. Elle est formée en respiration holotropique depuis 2009.

Leïla Louca

Licenciée en lettres (Université d'Aix-en-Provence) et rédactrice diplômée (Institut Suisse des Relations Publiques, Lausanne), Leïla Louca se perfectionne en dramaturgie (Université de Lausanne). Elle exerce son activité professionnelle dans l'édition, d'abord dans le privé, puis dans le cadre de l'Université de Genève. Son intérêt pour les questions identitaires la conduit à se former en approches biographiques (Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Genève). Elle a publié plusieurs articles dans ce domaine et est membre de l'Association Romande des Histoires de Vie. Elle est également formatrice d'adultes (Certificat FSEA) et anime des ateliers d'écriture littéraire et biographique dans divers contextes.

Pierre Willequet

Pierre Willequet est docteur en psychologie (Université Lumière Lyon 2 et Université de Genève) et psychanalyste, diplômé de l'Institut C. G. Jung (Zurich). Initialement diplômé de l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle, Bruxelles) il



NOTICES BIOGRAPHIQUES

a ensuite suivi une formation continue à l'Existential-psychologische Bildungs und Begegnungsstätte de Todtmoos-Rütte. Il exerce en France en tant qu'analyste et travaille au Cerf-Volant depuis 1992. Membre du comité de rédaction de *La Vouivre*, il est l'auteur de nombreux articles et de plusieurs livres, dont *Le rêve, sa créativité, ses bizarreries* (Georg, 2000), *Mères et filles, histoire d'une emprise* (Le Seuil, 2008) et *L'ego face au divin, naissance du moi et expériences mystiques* (Slatkine, 2010). Il participe également depuis de longues années au cycle d'enseignement prodigué par l'Antenne Romande de l'Institut C. G. Jung de Zurich.



Table des matières

Préface de Manuel Tornare	7
Introduction	9
Préambule	13
 Première partie : L'accueil	
Chapitre 1	
L'équipe d'accueil	21
Chapitre 2	
Les principes d'accueil	35
Chapitre 3	
Le travail d'accueil	51
 Deuxième partie : La socialisation	
Chapitre 4	
Les usagers	81
Chapitre 5	
Le cadre	99
Chapitre 6	
La temporalité	109

Troisième partie : La prévention

Préambule	125
Chapitre 7	
Questions et inquiétudes parentales	129
Chapitre 8	
La présence de symptômes	137
Chapitre 9	
La violence	145
En guise de conclusion	161
Annexes	163

Association Le Cerf-Volant

Boulevard Carl-Vogt 82
1205 Genève
Tél. et fax +41 22 329 58 90

Horaires d'ouverture:

Du lundi au vendredi : de 14 h 30 à 18 h 30

Samedi: de 14 h à 18 h

Vacances:

Noël et Pâques: fermé

Été: horaire réduit



Achévé d'imprimer en 2011
sur les presses de l'imprimerie Slatkine
à Genève (Suisse).

